Sensation au procès Hardy

LE VÉRITABLE COUCOU DU DOUBS CHANTANT
Nous offrons notre Véritable Coucou du Doubs chantant à nos mille premiers lecteurs,
au Prix Exceptionnel de Fr. 1.550
Modèle non chantant (210 × 160) au prix réduit de . . . Fr. 750
Modèle luxe (270 × 200) au prix réduit de . . . . . Fr. 850
Quantités limitées — Envoi contre remboursement
Découpez cette annonce et adressez la immédiatement accompagnée d'un mandat à
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, Rue Lafayette, 106 — PARIS 10e
SPÉCIALISTES DU COUCOU DU DOUBS
488-AL

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

DIMANCHE 30 AVRIL 1950

7e Année. - N° 1.670

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

UNE SOIRÉE DE GALA sous le patronage de **Paris-presse**

Tout Paris sera mardi soir au théâtre des Champs-Elysées pour la présentation du grand film anglais *Mornino Departure*. (Lire les détails page 5.)

Dans une circulaire adressée au Parquet, le Garde des Sceaux prend position

MORT POUR LES BOURREAUX D'ENFANTS

« La peine capitale doit être requise en cas de violences répétées, celles-ci constituant une préméditation »

M. RENE MAYER, ministre de la Justice, vient d'adresser aux parquets généraux une circulaire concernant les crimes et délits commis contre l'enfance.

Le garde des Sceaux y prescrit aux parquets de réagir, avec une extrême vigueur contre la multiplication des atteintes portées à l'enfance par des parents indignes, et d'attirer l'attention des magistrats du siège sur la nécessité de mettre un frein, par des condamnations sévères, à ces attentats.

En ce qui concerne les crimes relevant de la cour d'assises, la même circulaire prescrit aux parquets de requérir la peine capitale toutes les fois que la préméditation pourra résulter notamment de la succession des violences ou des tortures ayant précédé la mort de l'enfant.

La liste n'est pas close...

IL FRAPPAIT SON ENFANT à coups de couteau !

Deux nouvelles affaires de mauvais traitements à enfant en Seine-et-Oise.

Le commissaire de police de Mantes-la-Ville était prévenu, par la rumeur publique, que les époux Papon, domiciliés à Mantes, 73, route de Rouen, brutalisaient odieusement leur fils, Pierre âgé de douze ans.

L'enquête du commissaire devait établir que Roger Papon, le père, ouvrier d'usine, frappait journellement son enfant. Un jour, il le blessa même assez profondément à une jambe en lui lançant un couteau. Une autre fois, il lui lança au visage des fourchettes. Sa femme, née Yvonne Rault, âgée de quarante-trois ans, qui est la belle-mère de l'enfant, le brutalisait également.

Le jeune Pierre va être confié à une institution qui s'occupe de l'enfance, à Versailles. Quant aux époux Papon, ils ont été mis à la disposition du Parquet de Mantes.

La veille déjà, toujours en Seine-et-

SUITE PAGE 3.

Chez Michelin :

PROPOSITIONS PATRONALES REPOUSSEES

CLERMONT-FERRAND, 29 avril. — Le comité de grève des usines Michelin a fait lsavoir au préfet du Puy-de-Dôme qu'il n'acceptait pas les propositions faites hier par M. Puiseux, directeur général des établissements Michelin. Une réunion générale du personnel a lieu cet après-midi.

Après six semaines de crise

Le parlement belge est dissous...

...M. Van Zeeland ayant dû renoncer à constituer le cabinet (Détails page 3)

MAURICE CHEVALIER ET TINO ROSSI ont adopté deux nains hier soir

Un des clous du grand show « Skating Vanities » a été sans conteste la présentation des deux nains, que la foule du Palais des Sports a applaudis à tout rompre. Maurice Chevalier et Tino Rossi n'ont pas été les moins enthousiastes et les deux grandes vedettes ont porté en triomphe les deux petits personnages avec le sourire. (LIRE LE COMPTE RENDU DE LA SOIREE EN PAGE 4.)

Claudius Petit à la barre :

"Si tous ceux qui ont eu un jour une défaillance devaient payer, il faudrait exécuter beaucoup de monde!"

(Compte rendu de **MAITREPIERRE** et **Hubert EMMANUEL**)

CINQ audiences passées. Un interrogatoire serré où on a rappelé non seulement les deux chefs d'accusation de l'actuel procès, mais aussi ceux du procès d'il y a trois ans, pour lesquels Hardy a été acquitté et sur lesquels la loi interdit qu'il soit inquiété à nouveau. Si les juges militaires arrivent à s'y reconnaître, ils auront de la chance et Hardy aussi.

Et voici qu'aujourd'hui, au terme de cette semaine de débats, Hardy va être « livré aux témoins », selon l'expression imagée du président.

Ils sont 49

Livré aux témoins, aux quarante-neuf témoins de l'accusation. Les lectures des précédentes audiences ont prouvé, à l'évidence, que l'immonde Barbier, dont l'accusation affirme ne se servir qu'avec des pincettes, mais dont elle se sert tout de même, avait un compte à régler avec Hardy. Pourquoi ?

La défense affirme avec vraisemblance qu'il voulait se venger de Hardy qui l'avait joué dans l'affaire de Mâcon.

Mais voici les quarante-neuf autres témoins, gens honorables presque tous, qui ont servi eux aussi la Résistance. Le témoignage de certains d'entre eux sera objectif. Mais les autres ? Que pourra être celui de Mlle Moulin qui, après sept années, vit encore le cauchemar des tortures auxquelles son frère fut soumis ? Que pourra être celui de l'énigmatique Lydie Bastien ? Celui des conjurés qui, à Caluire ou ailleurs, ont été torturés par les Allemands et sur qui la paix n'est pas encore descendue ?

Qu'attendre de la déposition de ceux qui, rentrés dans la lutte politique, ne peuvent, malgré leur bonne foi, s'empêcher d'être influencés par le fait que, sur ce terrain, Hardy est leur adversaire ?

Dans le « train bleu » le 16 juin 1943

M. Damas ouvre le feu. C'est chez lui, on se le rappelle, que Hardy trouva refuge à plusieurs reprises, notamment après son évasion de Caluire.

SUITE PAGE 8

Incendie monstre à Saigon

5.000 Vietnamiens sans abri

SAIGON, 29 avril (A.F.P.). — Un millier de paillotes ont été dutruites ce matin par un incendie au quartier de Phumy, dans la banlieue de Saigon. 5.000 Vietnamiens se trouvent sans abri.

Le sinistre a débuté vers 16 heures et n'a été maîtrisé qu'une heure après. L'absence d'eau à proximité a rappelé la mise en action immédiate des pompes à incendie. Cependant, l'intervention des pompiers a permis de préserver des bâtiments en pierre proches de Phumy.

On ignore encore les causes du sinistre et le montant des dégâts.

M. Pierre de GAULLE A REPRIS SES FONCTIONS A L'HOTEL DE VILLE

M. Pierre de Gaulle, président du conseil municipal de Paris, qui avait pris plusieurs jours de repos à la suite de sa récente maladie, a repris ce matin ses fonctions à l'Hôtel de Ville.

On annonce que, lundi matin, 1er mai, à 11 h. 30, la reine du muguet, accompagnée du docteur Meunier, maire du 1er arrondissement, présentera au président le bouquet symbolique.

A midi, la reine des Halles, accompagnée de ses deux demoiselles d'honneur et du comité des fors des Halles, viendra également offrir le muguet traditionnel au chef de la municipalité parisienne.

CHOMAGE : 210 FR. A PARIS

Le « Journal officiel » de demain matin publiera les nouveaux taux de l'allocation de chomage, dont le Conseil des ministres, rappelons-le, a décidé hier le relèvement.

Pour Paris, l'allocation sera désormais de 210 francs.

Pour la province, elle sera de 190 francs dans les villes de plus de 15.000 habitants, de 170 francs dans les villes comptant entre 5.000 et 15.000 habitants, et de 140 francs dans les villes de moins de 5.000 habitants.

Pour les personnes à charge, l'allocation sera de 105 francs à Paris.

En province, elle se montera à 95 francs dans les villes de plus de 15.000 habitants, à 85 francs dans les villes comptant de 5.000 à 15.000 habitants, et à 70 francs dans les villes de moins de 5.000 habitants.

Après la décision du Conseil

Qui succédera à Joliot-Curie ?

Demande d'interpellation communiste

M. ROGER GARAUDY, député communiste du Tarn, a déposé une demande d'interpellation sur « la mesure inadmissible » prise hier par le Conseil des ministres à l'égard de M. Joliot-Curie. On sait que le gouvernement a décidé de mettre fin aux fonctions du commissaire à l'énergie atomique.

Lorsqu'il annonça la décision du gouvernement, M. Teitgen ajouta :

« Il n'a pas encore été avancé de nom pour remplacer M. Joliot-Curie. »

Parmi les successeurs, on cite MM. J. Thibaud, professeur à la Faculté de Lyon, Leprince-Ringuet, directeur de l'Ecole des Mines, Pierre Auger, directeur au commissariat à l'Energie atomique, Dupouy, nommé hier directeur du Centre de recherche scientifique, et Dautry, ancien ministre de la Reconstitution et de l'Armement.

On avait également prononcé les noms de MM. Perrin, Goldschmidt, Kowarski, tous les trois proches collaborateurs de M. Joliot-Curie, mais qui refuseraient sans doute cette succession car ils ont publié une note dans laquelle ils s'élèvent contre la mesure qui atteint leur « patron ».

Les collaborateurs de M. Joliot-Curie s'insurgent...

Cette protestation, signée ou outre par plusieurs directeurs, dont M. Guéron, et par neuf chefs de service, s'exprime ainsi :

« Nous exprimons la profonde conviction que l'avenir du Commissariat ne peut être dissocié de la personne de son créateur dont aucune personnalité scientifique ou technique ne saurait assurer dignement le remplacement.

» Contrairement à une opinion malheureusement trop répandue, le Commissariat à l'énergie atomique n'est pas un établissement de défense nationale et nous pensons que le poste de haut commissaire n'implique aucune restriction du droit d'expression de son titulaire. Nous considérons la décision qui vient d'être prise comme regrettable et lourde de conséquences pour l'avenir de l'énergie atomique en France. Nous tenons à assurer M. Joliot-Curie que, malgré cette mesure, il conserve notre entière confiance et notre profond attachement. »

...et les ouvriers de Châtillon ont fait grève

Pour protester également, les six cents travailleurs du commissariat ato

SUITE PAGE 3.

POURQUOI - COMMENT

L'AFFAIRE Joliot-Curie suscitera des commentaires passionnés. Elle n'est cependant pas de celles qui gagnent en clarté à être dramatisées. Essayons de la replacer dans son cadre légitime.

Mandat révocable

TOUT d'abord, M. Joliot-Curie ne fait pas, à proprement parler, l'objet d'une révocation administrative. Les fonctions de haut commissaire à l'Energie atomique émanent directement de la présidence du Conseil, elles échappent à tout statut ou règle en vigueur pour les fonctionnaires ; c'est un mandat d'essence gouvernementale : le gouvernement a incontestablement le droit d'y mettre fin à tout moment sans que sa décision ait forcément pour l'intéressé un caractère répressif. Sauf erreur, M. Joliot-Curie doit retrouver sa chaire de physique au Collège de France qui n'est pas menacée. Il n'est pas reproché, d'ailleurs, à M. Jolliot-Curie d'avoir, d'une façon ou d'une autre, trahi son mandat. Cela est hors de question. Se plaçant sur le plan politique et national, le gouvernement a simplement estimé que le haut commissaire avait donné à ce mandat un caractère compromettant. Il l'a annulé.

Les droits du gouvernement

LA lutte pour la paix, déclarait M. Joliot-Curie lors d'un récent voyage à Rome, est pour chaque homme une affaire qui le concerne personnellement. » Personne n'a rien a dire à cela, les opinions sont libres et libre également l'expression publique de ces opinions.

Mais en face de cette liberté individuelle, dont M. Joliot-Curie a usé largement et que personne ne lui dénie, existe le droit, pour le gouvernement, de choisir ses collaborateurs immédiats sur le plan national. Et ce n'est pas parce que M. Joliot-Curie n'est plus au commissariat à l'Energie atomique que le cantonnier communiste se trouve menacé de révocation pour délit d'opinion. Encore une fois, il n'y a pas d'assimilation possible.

Hérésie communiste

MAIS toute cette affaire, juridiquement claire, se prête admirablement à l'exploitation politique. M. Joliot-Curie avait dit un jour, avec un accent de sincérité qui avait remué ses auditeurs :

« Un communiste français, comme n'importe quel autre citoyen français occupant un poste qui lui est confié par le gouvernement ne peut honnêtement penser communiquer à une puissance étrangère, quelle qu'elle soit, des résultats qui ne lui appartiennent pas, mais qui appartiennent à la collectivité qui lui a permis de travailler... Sur quelles prémisses peut-on bâtir ce raisonnement absurde qui conduit à penser qu'être communiste vous relève moralement de la nationalité française et vous transforme automatiquement en espion, bénévole ou rétribué ? »

C'était devant la presse anglo-américaine que le commissaire à l'Energie atomique parlait ainsi le 5 janvier 1949.

Amende honorable

OR, ces paroles, d'une grande honnêteté, ne furent pas reproduites par la presse communiste : elles étaient teintées d'hérésie.

M. Jacques Duclos devait rappeler, quelques jours plus tard, que tout communiste a deux patries, la sienne et l'Union soviétique. En acceptant de figurer au congrès de Genevilliers du parti communiste, d'y faire amende honorable, de s'accuser d'avoir sous-estimé les progrès de la science atomique soviétique, en revendiquant avec les congressistes « le beau nom de stalinien », M. Joliot-Curie a laissé le militant reprendre le dessus.

Pour reprendre ses propres paroles, c'est « une affaire qui le concerne personnellement ». Mais le gouvernement, s'il peut fermer les yeux sur les opinions de M. Joliot-Curie, qu'il a longtemps couvert vis-à-vis de l'opinion publique, n'est pas obligé de laisser une liberté illimitée de propagande personnelle à son haut commissaire atomique.

Ne pas confondre.
De nombreuses personnes emploient souvent le mot FRIGIDAIRE pour désigner un appareil réfrigérateur. FRIGIDAIRE n'est pas un nom d'appareil, mais une marque s'appliquant uniquement aux appareils fabriqués par la firme GENERAL MOTORS.

15 ans, petit commis épicier à Bondy...

GEORGES A DISPARU le jour de sa fête

Il était parti le long du canal à la rencontre de « copains » pour aller danser...

GEORGES CONNAN, le petit commis de l'épicier, avait dit à ses amis : « Dimanche, c'est ma fête, nous irons tous ensemble à la Nation célébrer ça. »

Et dimanche dernier, le 23 avril, jour de la Saint-Georges, malgré le temps gris, malgré la pluie, quatre garçons et deux filles étaient venus de Bondy passer l'après-midi à la foire du Trône : tour à tour, les chenilles, les autos-tamponneuses, les stands de tir avaient vu la bande joyeuse. Le soir, ils étaient repartis en mordant à belles dents dans de petits cochons en pain d'épice.

A 19 h. 30, Georges, qui a 16 ans, et sa sœur Jacqueline, son aînée de deux ans, revinrent chez leurs parents, 18, villa Fleury, et vite, on avait avalé

Pierre NOUAILLE.

SUITE PAGE 3.

PAUL-EMILE VICTOR termine ses préparatifs

REYJAVIK, 29 avril (U.P.) — L'expédition polaire Paul-Emile Victor a commencé, à l'aéroport de Keflavik, le déchargement de 70 tonnes de matériel et de ravitaillement qui seront transportées par avion cet été, au centre de la calotte glacière du Groenland.

Si l'expédition bénéficie de conditions favorables, elle pourra atteindre son but dans le courant du mois de mai.

ROMMEL PRIS SUR LE VIF

Wladimir Peniakoff, dit « Popski », est l'un des héros les plus populaires de l'armée britannique. Il combattit Rommel dans les déserts de Cyrénaïque et d'Egypte. Il a mis tous ses souvenirs dans un livre passionnant, dont vous lirez un chapitre dans le numéro de mai de CONSTELLATION.

Six mois de prison au chauffeur qui écrasa le routier Depoorter

BRUXELLES. — L'on se souvient que lors du Tour de Suisse 1948, le coureur belge Richard Depoorter fit une chute sous un tunnel dressé en montagne. Il fut relevé presque mourant et le médecin suisse qui fut appelé sur les lieux n'arriva que pour constater le décès.

Il diagnostiqua une fracture du crâne, mais un enfoncement de la cage thoracique demeurait fort suspect. Certains témoins affirmèrent que l'infortuné routier avait été, après sa chute, écrasé par une voiture belge qui le suivait. Les occurants de cette voiture nièrent ce fait, encore que la contre-autopsie pratiquée par un docteur belge, donna un résultat formel. Richard Depoorter était décédé non à la suite de son choc à la tête, mais d'un écrasement de la poitrine.

1.800.000 francs belges de dommages et intérêts

Ce matin, à 6 heures, le tribunal a rendu son jugement dans l'affaire Richard Depoorter. Après de longs attendus, le jugement constate que de l'ensemble des témoignages, il appert de façon certaine, que la mort du coureur Richard Depoorter est la suite d'un écrasement.

Comme il est d'autre part certain aussi, d'après tous les témoignages recueillis qu'aucune autre voiture que celle de l'inculpé n'est passée dans le tunnel après la chute de Depoorter. Le tribunal condamne le chauffeur Hanssens à six mois de prison et à 1.800.000 francs belges de dommages et intérêts répartis comme suit :

1.493.000 francs belges de préjudice matériel ;

100.000 francs belges de dommage moral ;

150.000 francs belges attribués aux trois enfants du coureur défunt et 25.000 francs belges pour les frais de funérailles.

Le tribunal condamne de plus le chauffeur Hanssens aux frais du procès. Comme il y a eu condamnations précédentes, M. Hanssens ne bénéficie pas de la loi de sursis. — P. B

Avez-vous acheté RADIO-INTER

FEMMES ! 6 bouleversantes histoires pour vous cette semaine dans France-Dimanche

ET

- Renée s'est laissée mourir de faim pour nourrir son enfant
- Un tiers des Français travaille pour les deux autres
- Henri Béraud libéré fait un procès à son ex-directeur
- Pour ou contre la libération de Pétain : 18 personnes répondent
- A Bourville on mesure à l'hectare le talent de Bourvil

LES PHOTOS LES PLUS SAISISSANTES DE

— La Grand-mère pleure le petit Alain, enfant martyr
— Betty escroquée de 28 millions
— 23 vols à la tire ont transfiguré la petite Jocelyne
— Patricia possède 24 identités

- Deux pages des meilleurs dessins humoristiques
- Les chroniques de France Roche, Yvan Audouard et le nouveau KRAVCHENKO « J'ai choisi la Justice »

JUSTICE RAPIDE ET IMPITOYABLE pour les bourreaux d'enfants réclament nos lecteurs

AINSI que nous l'avons signalé hier, notre série d'articles « Assez d'enfants martyrs » a profondément remué l'opinion publique. Notre enquête terminée, nous n'en continuons pas moins à mener la lutte pour que les bourreaux soient punis sans faiblesse et surtout pour que soient créés des organismes qui protégeront l'enfant contre les maux physiques et moraux dont il est accablé. Nous publions ci-dessous quelques passages de lettres prises au hasard dans le courrier très abondant que nous a valu notre campagne : de toutes parts, on nous écrit : Assez d'enfants martyrs ! »

par Suzanne GANIER-RAYMOND.

Alerte aux mamans !

Rien n'est plus pénible, pour une maman, que de lire le récit de la mort et des souffrances de petits enfants qui n'ont rien fait pour mériter cela... Que beaucoup de mères se groupent autour de vous.

(Mme G. G.,, Boulogne-sur-Seine.)

Aller vers les enfants

On devrait commencer le châtiment de la brute coupable en la livrant à la foule, au moins quelques instants, pour qu'elle sache, à son tour, ce que c'est d'être la victime de la force lâche... Et surtout, il faut donner plus d'efficacité aux visites des assistantes sociales, en les dirigeant non pas toujours sur les parents qui demandent secours et avantages pour leurs enfants, mais surtout sur les enfants eux-mêmes.

(M. Dubessay, 1, rue du Capitaine Olchanski, Paris.)

Hélas, d'autres cas...

Je suis avec beaucoup d'intérêt vos articles sur les enfants martyrs, qui m'intéressent d'autant plus que ma femme et moi sommes délégués à la Liberté surveillée, service rattaché au tribunal pour enfants, et qui fonctionne actuellement dans de nombreux départements en liaison étroite avec les services de la Protection de l'Enfance. Et c'est à plusieurs reprises que nous avons signalé des cas douloureux semblables à ceux dont votre journal fait le récit.

(M. Pierre Herbet, rue du Général-Ruby, Châteauroux.)

Rappeler les mères à leurs devoirs

Il faut absolument tenter quelque chose pour protéger ces innocents et pour redonner aux mères trop souvent lâches le sentiment de leurs droits et de leurs devoirs.

(Mme Courtade, 11, rue de Tocqueville, Paris.)

Que la sentence soit impitoyable !

Le directeur des Ets. Solga, ainsi que tout son personnel tiennent à vous signaler leur indignation au sujet du petit Alain Lavenu et de tous les petits martyrs, et réclament une sentence sans pitié pour ses parents monstrueux.

(Solga, 63, boulevard Haussmann, Paris.)

Justice de pères de famille

Voulez-vous, je vous prie, faire savoir à vos lecteurs que si les juges ne se décident pas à châtier les bourreaux d'enfants, nous nous verrons dans l'obligation, nous autres pères de famille, de faire cette justice nous-mêmes.

(Dr. Jean Marchand, 142, boulevard Berthier, Paris.)

L'alcoolisme, circonstance aggravante

...Il faut également des sanctions contre les témoins auditifs, les voisins d'une innocente victime... Les circonstances atténuantes ne doivent pas être retenues pour les bourreaux d'enfants. L'alcoolisme, bien au contraire, doit les accabler.

(Mme Alexandre, 16, aven. Junot, Paris.)

Pas d'allocations pour les monstres

Tous mes amis et moi-même demandons que soient déférés devant des jurys composés de pères et de mères de famille tous les misérables tortionnaires et assassins d'enfants...

Et que les allocations familiales servent à élever ces enfants, au lieu de les donner à des monstres qui les boivent au bistro.

(M. Faudry, Paris.)

La justice est trop lente

La justice est certainement trop lente en France. Mais, vraiment, devant cet abus commis sur des petits êtres innocents, personne ne peut rester insensible. Pour ma part, je suis bouleversé en pensant à la confiance qu'ont même ces pauvres petits envers leurs bourreaux !

(M. G. Leprince, Paris.)

Pour une « chirurgie » sociale

...Assez d'enfants martyrs, assez de sang versé, assez de sanglots qui demandent vengeance. Encore une fois, si le code pénal est mis à nu, qu'il y soit remédié sans tarder et sans bavardages inutiles. La mansuétude, en pareil cas, est synonime de faiblesse. Quand, dans un troupeau, il y a une brebis galeuse, on l'abat. Quand un membre est gangrené, on le coupe.

(M. Henri Habourdin, père de quatre enfants, Bellac (Haute-Vienne.)

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, s'est rendu en France et a obtenu du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Mais, prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, Marie ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons. L'un d'eux, Plainville, a pris le pouvoir, de complicité avec Rools, et Marie a été jetée en prison. Pendant ce temps, Le Fort, de retour aux îles, organise une expédition contre Saint-Pierre. En apprenant son débarquement, Merry Rools convoque le Conseil qui décide la libération de la générale du Parquet. Après avoir arrêté Merry Rools, Le Fort exécute les traîtres Beausoleil et Sigaly. Mais Plainville a disparu. Après avoir ramené Marie à son château, Le Fort a retrouvé Julie, la camériste de la « gouvernante », qui lui a révélé la cachette de Plainville, et Le Fort surgit dans son repaire.

118. - La bête prise au piège...

L'ANCIEN colon fit un bond en arrière. Il promena à droite et à gauche un regard égaré à la recherche d'une arme mais il s'aperçut que Le Fort tendait au bout de son bras un pistolet vers sa poitrine. Le flibustier d'ailleurs continuait du même ton tranquille :

— Calme ! Plainville !... Calme ! Je suis venu vous voir pour m'entendre avec vous.

Le traître était livide, il avait commencé par être agité d'un tremblement qui ressemblait à une convulsion, mais, maintenant, peu à peu, il retrouvait son sang-froid. Seule l'extraordinaire pâleur de son visage révélait son angoisse.

— Asseyez-vous, ordonna Le Fort. Je ne voudrais pas vous déranger, non, je ne voudrais pas être indiscret.

Plainville plissa ses yeux, et un sourire mauvais orna ses lèvres.

— C'est donc vous, le capitaine Le Fort ! Vous vous êtes vêtu comme pour le carnaval !

— Oui, fit Yves. Mais c'est moi qui fais danser les gens... au bout d'une corde. A propos, est-ce que vous savez que Beausoleil est mort, hier soir, avec une belle cravate autour du col ? Est-ce que vous savez que Sigaly est trépassé d'une balle de ce pistolet que justement je tiens au poing ? Des ingrats ! croyez-moi !

— Vous avez assassiné mes amis ! Et vous voulez traiter avec moi ! Ça ne prend pas, messire.

— Bah ! J'ai tué vos amis, certes, mais la part qui reste n'en est que plus belle !

— J'oubliais, en effet, railla Plainville, avec un sourire mauvais, que j'avais affaire à un forban de mer ! Un homme de rapine et de butin ! Vous n'avez pas trouvé assez gras à la Martinique, sans doute ?

— J'avoue, admit Yves, songeant à Marie et à l'amnistie qu'elle réclamait, que j'ai trouvé moins que je n'espérais. En un sens, je crois que je me suis trop pressé, ou bien que je suis allé trop vite... Si je ne m'étais pas tant hâté à envoyer Beausoleil et Sigaly en enfer, je crois qu'ils auraient pu m'être utiles. Pourtant, il me reste Merry Rools que j'ai mis en prison, fers aux mains et aux pieds, et dans la cellule même qu'occupa Baillardel. Ah ! Plainville, vous me devez une belle chandelle, allez, convenez-en. Entre forbans, on s'entend, que diable !... Non, Beausoleil et Sigaly ne parleront plus !

Yves se gratta le front, pour ajouter, mi-figue mi-raisin :

— Malheureusement, Merry Rools, lui, a encore sa langue, et je crois qu'il saura s'en servir...

— Je pardonnerais à un traître ! s'écria Plainville, mais point à un traître poltron ! Il fallait pendre Merry Rools comme les autres. C'est de sa faute, c'est sa pusillanimité qui nous a menés là. S'il m'avait écouté, nous vous aurions rejetés à la mer !

— Eh ! Je comprends que vous aimeriez voir Rools pendu, dit Yves sans se mettre en colère. Malheureusement, la générale s'en tient à sa dernière lettre signée. Elle s'obstine à réclamer l'amnistie pour les traîtres qui l'ont dépouillée, emprisonnée, déshonorée. Je ne puis donc pas pendre Rools. Et Rools va parler. S'il parle, ce qu'il dira sera consigné en un rapport qui ira au roi. Le roi jugera. En dépit de l'amnistie réclamée par la générale, Sa Majesté est fort capable, telle que je la connais, de ne pas dire pour une fois « nous verrons », mais d'ordonner que le sieur Plainville soit branché haut et court sur la place du Fort pour l'édification des populations ! Qu'en pensez-vous ?...

Plainville a un espoir...

— Je comprends ! s'écria Plainville. Je comprends ! Mais qui dit que je puis vous faire confiance ? Qui me dit que vous ne venez pas me trahir ?

— Entre forbans... murmura Yves, d'un air paterne.

— Vous seriez vraiment capable de m'aider ? s'enquit Plainville avec l'espoir d'un noyé qui trouve une branche et se demande si elle va résister à son poids et au courant.

— Cela dépend...

— Evidemment. Je vous donnerais ce que vous voudrez, Le Fort. Ce que vous voudrez ! J'ai plus de huit cent esclaves, une des plus riches plantations de l'île...

— Que faudrait-il que je fasse ? demanda Yves.

— Faites disparaître Rools ! tonnerre de Dieu ! s'exclama le colon. Qu'il ne parle pas ! Il a toujours été contre moi, toujours. Il s'est toujours opposé à mes consignes.

— Allons, ça suffit, dit Yves sèchement. Finissons-en. Combien offrez-vous, dernier chiffre ?

Plainville réfléchit un moment. Il avait retrouvé ses couleurs. Il était, en fait, soulagé d'un poids immense. Intérieurement, il se moquait de ces sots qui s'étaient laissé prendre, les Beausoleil, les Sigaly, les Merry Rools.

— Ecoutez, Le Fort, commença-t-il.

— Appelez-moi capitaine Le Fort, rectifia le flibustier.

Plainville se reprit :

— Capitaine Le Fort, écoutez-moi... Vous pouvez beaucoup. Beaucoup dans la situation que vous occupez. Pas auprès de la générale, je m'en doute bien, car elle me hait. Pourtant, voilà : laissez-moi m'embarquer sur un bateau. Vous entendez ?

— J'entends.

— En échange, je vous lègue mon domaine et les esclaves qui sont dessus. La récolte approche, c'est une bonne affaire !

— Combien possédez-vous de livres ?

Plainville sursauta.

— De livres ? Je vous donne la plantation et huit cent esclaves ! Ce n'est pas assez ?

— Je vous demande combien vous avez de livres, répéta Le Fort.

Plainville soupira. Il se vit prisonnier, incapable d'échapper aux exigences du flibustier.

— Tenez, reprit-il d'un ton conciliant, je dis mieux. Avec la plantation, je vous verse cinquante mille livres !

— Combien en emporterez-vous, si vous arrivez à vous embarquer ?

Plainville avait retrouvé son assurance. Il débattait un marché, un simple marché. Mais diable ! il ne voulait pas être dupe ! Et Le Fort, tellement il se montrait vénal, ne l'impressionnait plus.

— Ecoutez, compère, fit-il, vous avez l'avantage, certes. Mais, si vous m'évitez la corde, ce n'est pas, j'espère, pour m'étrangler d'une autre manière ? Parole d'honneur ! Quand je vous aurai donné cela, je n'aurai plus un liard pour refaire ma vie.

— Votre vie ! fit Yves. Votre vie ! Comme vous en parlez ! Mille millions de diables ! A vous entendre, on croirait que vous allez encore mentir et voler pendant cent ans !

— Il faudra bien que je vive !

— Je n'en vois vraiment pas la nécessité. Si cela ne dépendait que de moi-même, je vous enlèverais sur-le-champ ce grand souci de la vie ! Mais, hélas ! la générale... Son amnistie...

— Allons, compère. La plantation, ses nègres, la récolte et cent mille livres. Dernier mot ! Je suis ruiné !

Le flibustier posa un regard de dureté soudaine sur le colon. Son visage se durcit, puis ses joues devinrent écarlates comme sous l'effet de la colère.

— Plainville, vous êtes un coquin ! proféra-t-il. **Je suis heureux de vous le dire. Je ne vous connaissais pas, mais je vous ai jugé en un quart d'heure.** Un coquin, un faquin, un maraud, un traître et un gredin. Voilà mon opinion ! Vous êtes le seul homme sensé à donner autant de prix à votre vie. Comment ! En échange de cette misérable vie, vous êtes décidé à donner un domaine, huit cents nègres et cent mille livres ? Par la botte de saint Benoît, elle ne vaut pas une pistole !

Plainville avait de nouveau pâli. Il était vidé de son sang.

— Allons, dit Yves en se levant, vous êtes le pire mécréant, le pire gredin foireux que j'aie rencontré de ma vie, et Dieu sait si j'ai vu de tristes avortons ! Je vais être bon prince. Je veux voir si vous êtes capable de défendre cette vie aussi bien que vous voulez l'acheter !

Il se leva, se retourna d'un bond, ramassa l'épée de Plainville qu'il avait jetée dans un coin de la pièce. Il la dégaina et la lança sur la table. Aussitôt, il tira la sienne :

— En garde ! dit-il. Je ne puis pas vous tuer autrement qu'en engagement loyal. Mme du Parquet ne me le pardonnerait pas, car elle se trouve liée, elle, par sa parole, sa parole donnée à un traître ! En garde ! Allons ! en garde !...

Tout à coup, Yves fonça l'arme haute. Plainville, surpris de cette brusque attaque, rompit, mais trop tard. Quand le flibustier se recula, il vit qu'il avait touché juste et que le traître portait une croix sur le front. Le sang coulait sur son visage. Plainville, d'un revers de sa manche, l'essuya :

— Prenez garde à vos dentelles, conseilla Le Fort ; à votre place, moi, je voudrais faire un beau mort !

— Forban ! rugit Plainville.

— Forban ! oui, dit Le Fort en se fendant de nouveau pour ouvrir de la pointe, une plaie qui décolla l'oreille gauche du colon.

— Mais vous ne ferez pas un beau mort, Plainville, assura l'aventurier. Si vous saviez ce que j'ai décidé pour vous !

A ce moment, il vit un sourire de triomphe se dessiner sur les lèvres de son adversaire. En l'espace d'une seconde, il chercha à deviner quel danger pouvait le menacer.

Mais il n'avait pas encore trouvé qu'un coup de feu claquait à ses oreilles.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and Paris-presse-l'Intransigeant.)

PARIS-PRESSE - FEMMES - *Pour vous madame* PARIS-PRESSE - FEMMES -

N'ATTENDEZ PAS LA DERNIERE MINUTE POUR ACHETER DU MUGUET !

LE muguet est très cher cette année. Il y a quelques jours, les prix avaient un peu baissé, grâce au beau temps. Mais celui-ci s'est gâté. Aussi ne trouve-t-on pas le plus modeste bouquet à moins de 50 fr. chez un fleuriste.

Au marché, les vendeurs à la sauvette (qui auront cette année l'autorisation de faire leur petit commerce) ont fait main basse sur le muguet de forêt, tout de même un peu plus abordable.

Quelques prix (ils auront encore augmenté demain ; commandez aujourd'hui vos cadeaux) : boutonnière : 300 francs ; quelques brins dan sune boîte transparente : 500 francs ; pot de muguet de serre : 3.000 fr. ; corbeille cossue : 5,000 fr.

Néanmoins, si cher qu'il soit, offrez du muguet à vos proches, ne serait-ce que quelques brins. C'est l'attention qui compte.

Anne RISTORI.

Votre santé

par le docteur S.

Ne craignez pas le vent. Il emporte dans son tourbillon tous les miasmes de la ville, les fumées de vapeur d'essence. Mais à la campagne surtout il vous coupe la respiration ; faites-lui face et avec un peu d'entraînement vous l'aspirerez bientôt avec joie et à pleins poumons. C'est un véritable bain d'air frais interne et externe qui active merveilleusement la circulation. Vous rentrerez un peu courbaturée, mais vous vous sentirez le lendemain un être neuf, rempli de forces nouvelles.

Pour Lui

par « ELLES ».

Généralement, les hommes ont la poitrine matelassée par une foule d'objets dits indispensables (un ou deux portefeuilles, un agenda, un stylo, briquet, clefs, cigarettes, etc.), qui déforment les poches et font pencher le veston en avant. Si, par surcroît, l'homme de votre vie fume la pipe, c'est le comble. Non seulement elle prend beaucoup de place, mais elle s'accompagne obligatoirement d'un paquet de tabac ou d'une encombrante blague de cuir ou daim.

Or, on trouve dans tous les bureaux de tabac des blagues en soie huilée, excessivement pratiques, légères, bon marché (dans les cent francs) et dans lesquelles le tabac se maintient très frais. Elles sont évidemment très ordinaires, mais voilà le moyen de les rendre élégantes : achetez un tout petit peu de moire noire au marron (20 cm. suffiront), décousez et mettez à plat la blague que vous recouvrirez très exactement avec la moire en piquant tout ensemble à la machine. Ce sera chic, peu encombrant, léger, et vous aurez reproduit à bon compte un modèle de grande maison.

Le test-éclair de Roger Dal

SAVEZ-VOUS VIVRE EN COMPAGNIE ?

VOICI LES TROIS QUESTIONS DU SAMEDI...

		OUI ou NON
10.	Etes-vous agacé quand vous voyez rires vos amies sans savoir pourquoi ?	.....
11.	Prenez-vous volontiers votre part des corvées collectives ?	.....
12.	Quand on expose une théorie devant vous, éprouvez-vous instinctivement le besoin de développer des arguments contraires ?	.....

...ET TROIS QUESTIONS POUR DIMANCHE

		OUI ou NON
13.	La plupart de vos amies se fâchent pour un rien	.....
14.	Etes-vous irritée par les plaisanteries ?	.....
15.	Aimez-vous répandre les petits potins ?	.....

Conservez ces six « questions-confidences » avec les neuf questions qui ont paru ces précédents jours. Quand vous aurez dix-huit réponses, je vous donnerai la « clef » et vous pourrez comprendre si vous savez vraiment vivre en compagnie.

Votre cœur

par Marcel GRAS

VOUS attendiez le soleil et la pluie était là. Pas une ondée, qui se hâte de vivre, poursuivie par des coins de ciel bleu ; mais une pluie glacée, avec de longues vagues de vent gris. Le jardin sous vos yeux ne se réjouissait plus ; le chien avait tiré les rideaux de sa niche, et la vieille tortue, doutant de sa mémoire et de sa raison, avait repris son sommeil hivernal.

Ainsi, dans vos années d'adolescence, vous aviez connu la discorde au foyer, la maladie, la pauvreté, la guerre. Toute la lumière du monde, tous les printemps revenus avec des visages de printemps ne pourraient rien changer à cela. Sur vos bonheurs, sur vos joies, sur vos amours, sur chacun de vos sentiments, il y aurait désormais une meurtrissure indélébile et comme quelque chose de raté.

Vos enfants

Ne poussez pas de grands cris chaque fois que votre fils (futur champion de course à pied) s'effondre violemment sur les genoux : d'abord parce qu'il ne souffre pas beaucoup, ensuite parce que vous lui faites peser à avoir peur et à pleurer. Le plus intelligent est de bien laver la plaie, de passer un désinfectant (qui ne pique pas, si possible) et... de changer de sujet de conversation.

Le plus tragique de l'histoire c'est que généralement, entre quatre et huit ans, les enfants tombent souvent — et toujours sur le même genou ! De plaies en bosses, la moindre égratignure fiscale fait véritablement mal.

Pourquoi n'adoptez-vous pas la méthode américaine ? Dès que votre fils abandonne ses cubes ou ses cahiers pour aller jouer dans le jardin ou dans la campagne, enfilez-lui une salopette. Les coups seront moins rudes sous la toile des pantalons... et les taches sans gravité.

Votre maison

Pour nettoyer le devant de la planche sur laquelle sont rangés des livres, n'employez jamais un chiffon : c'est ainsi que l'on abîme les livres qui ne sont pas reliés. Avez pour cet usage un petit plumeau bien doux...

Cuisinez m'eux

par Dame PERNELLE.

LE LAPIN A LA CREME. — Découpez en morceaux un bon petit lapin. Hachez grossièrement trois oignons, deux gousses d'ail et trois échalotes.

Faites fondre à la cocotte un morceau de beurre et mettez à blondir dedans le hachis, puis ajoutez le lapin, thym, persil et une pointe de laurier. Salez et poivrez. Quand les morceaux de lapin ont pris belle couleur, couvrez et laissez cuire tout doucement pendant environ une heure. Retirez alors les morceaux de lapin gardez-les au chaud dans un plat posé sur une casserole d'eau bouillante. Passez la sauce sur une passoire fine, pressez le hachis pour en extraire tout le jus. Puis, dans la cocotte, faites un roux blond, mouillez-le avec la sauce passée, laissez cuire quelques minutes enfin, ajoutez un grand verre de crème fraîche, mélangez parfaitement, chauffez, mais ne laissez pas bouillir. Vérifiez l'assaisonnement, versez la sauce sur le lapin et servez.

POUR LES GOURMETS

ROGNON DE VEAU GRAND VENEUR (recette de M. Jean Barthe, chef de cuisine à Paris) : Emincer et sauter à feu vif ; flamber à la fine ; déglacer à la crème ; ajouter une cuiller à café de bonne moutarde et du jus de citron. A part, servir des pommes à l'anglaise.

Recette extraite de « Bons plats, bons vins », de Curnonsky, prince des gastrones. (Parution juillet.)

Votre table

1. Salade russe. — 2. Omelette aux champignons. — 3. Lapin à la crème. — 4. Epaule de veau froide. — 5. Riz au gras. — 6. Mousse au chou-fleur. — 7. Flan au raisin.

Et, pour finir... Votre destin

par M.-L. SONDAZ.

DIMANCHE. — Combat entre la volonté et l'imagination. La Vierge (23 août-22 septembre) sent autour d'elle de mystérieux combats, d'inquiétantes volontés. Elle doit chasser ces hantises et prendre confiance en son destin. S'il est momentanément soumis à des puissances diverses, l'une occulte, l'autre déclarée, la victoire lui appartiendra, si elle accepte la lutte et conserve l'espoir d'une dépense profitable d'énergie et de commandement. Le milieu du jour donne un grand équilibre aux natures généreuses, optimistes et d'une grande affabilité.

LUNDI. — Le Scorpion (24 octobre-22 novembre) peut mettre en action toutes ses forces. Sa chance rayonne de l'aube à la nuit. Du 1er au 10 mai inclus, les noms du bonheur sont : Grâce, Olivier, Rose, Rosine, Roselyne, Eve, Eva, Amroise, Armand et Evariste. Les couleurs sont le bleu et le blanc. Le métal est l'or uni à l'argent. Les chiffres sont le 2 et le 6. Tous les oiseaux chanteurs portent le bonheur. L'amour s'éveille à l'appel d'une chanson. La vie sentimentale est le pivot de toute action et passion.

SOUS LA DIRECTION GASTRONOMIQUE DE
CURNONSKY
PRINCE ELU DES GASTRONOMES
3.000 RECETTES de cuisine bourgeoise signées par les meilleurs Chefs Cuisiniers de France et les plus grands Cordons bleus, accompagnées des Vins appropriés.
Format 19×24, 800 pages environ. Couverture couleurs lavable. 1.000 illustrations en noir et en couleurs. Parution prévue Juillet 1950.
Sous la direction technique de M. WERNERT, Président de la Société des Cuisiniers de Paris, et de M. le Professeur Roger, de l'Académie des Vins de France.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à adresser à « PARIS-PRESSE », 100, Rue de Richelieu (Service Edition)

Je, soussigné ..... déclare souscrire à ..... exemplaire de BONS PLATS, BONS VINS, au prix spécial de souscription de 1.950 fr. l'unité, que je vous verse en mandat — chèque — chèque postal Paris 4154.31.
Rayez les mentions inutiles
Signature : Adresse :

l'Encyclopédie Culinaire du XX^e Siècle

SOUS CE SIGNE

dans près de 1.000 bureaux de tabac de Paris et de la région parisienne

Paris-presse

a lancé

LA CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE

Vous qui avez besoin de VENDRE, ACHETER, ECHANGER

SANS DERANGEMENT

SANS PERTE DE TEMPS

SANS FRAIS

Entrez dans un des bureaux de tabac arborant l'enseigne que vous venez de voir, réclamez la carte petite annonce automatique, remplissez la... et le tour est joué !

Dans les vingt-quatre heures, votre petite annonce paraîtra dans « Paris-presse »

C'EST UNE INNOVATION QUI FERA DATE

(Lire dans les P.A. la liste des débitants de tabac ayant notre carte en dépôt.)

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

(Traduit de l'anglais par Marcelle SIBON.)

Résumé des chapitres précédents. — Scobie est, depuis quinze ans, chef de la police d'une petite ville coloniale anglaise de la côte d'Afrique. On lui a fait la réputation de courir après les négresses et de toucher des pots-de-vin. Il laisse dire, indifférent à tout. Il n'a pu obtenir du directeur de la banque un prêt pour permettre à sa femme, Louise, d'aller se reposer en Afrique du Sud comme elle désirait. Dans son ardent désir d'être agréable à sa femme, il a invité un nouveau venu, Wilson, à qui Louise n'a pas été indifférente. Un autre soir, chez un Syrien, Wilson apprend que Scobie a été vu avec un personnage louche : Yusef.

16. - Le championnat des cancrelats...

LA lumière brûlait encore dans la chambre de Harris quand Wilson rentra à l'hôtel. Il était fatigué et soucieux, aussi essaya-t-il de passer dans le couloir sur la pointe des pieds, mais Harris l'entendit.

— J'ai guetté votre arrivée, mon vieux, dit-il en brandissant une lampe de poche ; il avait enfilé par-dessus son pyjama ses bottes de protection contre les moustiques, ce qui lui donnait l'air d'un chef d'îlot de défense passive harassé.

— Il est tard. Je pensais que vous dormiez.

— Je n'aurais pas pu m'endormir sans que nous ayons fait notre petite partie de chasse. Cette idée m'a poursuivi, mon vieux. Nous devrions fonder un prix mensuel. Je vois déjà le moment où d'autres types demanderont à se joindre à nous.

Wilson dit ironiquement :

— Il pourrait y avoir une coupe d'argent.

— On a vu des choses plus étranges, mon vieux. Le championnat des Cancrelats.

Il entra le premier, en posant avec précaution les pieds sur le plancher, et il s'arrêta au milieu de la chambre : le lit de fer se dressait sous sa moustiquaire d'un blanc douteux et il y avait aussi un fauteuil au dossier rabattable et la table de toilette couverte de vieux numéros du *Picture Post*. Wilson fut une fois de plus frappé en constatant qu'une chambre pouvait être encore un peu plus sinistre que la sienne.

— Nous chasserons alternativement un soir dans votre chambre, un soir dans la mienne, mon vieux.

— Quelle arme emploierons-nous ?

— Je vous prête une de mes pantoufles.

Une planche craqua sous le pied de Wilson, et Harris se retourna pour le mettre en garde :

— Ils ont l'oreille aussi fine que les rats, dit-il.

— Je suis un peu fatigué. Est-ce que vous ne croyez pas que ce soir ?...

— Rien que cinq minutes, mon vieux. Je ne pourrais pas dormir si je ne chassais pas. Tenez, en voici un, au-dessus de la toilette. Vous pouvez tirer le premier.

Mais quand l'ombre de la pantoufle tomba sur le mur de plâtre, l'insecte fila.

— Vous n'arriverez à rien de cette manière, mon vieux. Regardez-moi.

Harris traqua son gibier : le cancrelat était à mi-chemin du plafond et Harris, tout en avançant sur la pointe des pieds vers le mur, sur le plancher qui grinçait, se mit à promener la lumière de sa torche sur le cancrelat en un va-et-vient incessant. Puis, brusquement, il le frappa et laissa une trace sanglante.

— Un pour moi, dit-il. Il faut les hypnotiser.

Ils parcoururent la chambre dans tous les sens, à pas feutrés, agitant leurs lampes, aplatissant leurs pantoufles, perdant parfois la tête et poursuivant follement leur proie jusque dans les coins : la volupté de la chasse toucha l'imagination de Wilson. D'abord, ils se montrèrent « bon joueur » l'un pour l'autre. Ils criaient : « Bravo », ou « Pas de chance », mais à un moment où leurs nombres de points étaient à égalité, ils se rencontrèrent le long de la boiserie, sur le même cancrelat et leur aménité n'y résista pas.

— Ridicule de courir ainsi après le même lièvre, mon vieux, dit Harris.

— C'est moi qui lui ai donné le départ.

— Ah ! non, le vôtre, vous l'avez perdu, mon vieux. Celui-ci est à moi.

— C'est le même, il est revenu sur ses pas.

— Oh ! que non !...

— En tout cas, il n'y a pas de raison pour que je ne prenne pas le même. Vous l'avez poussé vers moi. C'est vous qui avez mal joué.

— C'est contre les règles, dit Harris d'un ton sec.

— Peut-être contre vos règles, à vous.

— Mais nom de nom, c'est moi qui ai inventé le jeu, dit Harris.

Un cancrelat s'était installé sur le morceau de savon noir, dans la cuvette. Wilson le repéra et à deux mètres lui lança la pantoufle. Le projectile frappa en plein sur le savon et le cancrelat dégringola dans la cuvette : Harris ouvrit le robinet et le fit disparaître.

— Bien joué, mon vieux, et il ajouta d'un air conciliant : un T.E.

— Allez vous faire foutre avec vos T.E. Il était mort quand vous avez ouvert le robinet.

— On ne peut jamais en être sûr. Il n'était peut-être qu'évanoui... à la suite du choc ! Suivant les règles, c'est un T.E.

— Encore vos règles !

— Mes règles sont les seules acceptées dans ce jeu.

— Elles ne le seront pas longtemps, menaça Wilson.

Il fit claquer si violemment la porte en sortant que, lorsqu'il se retrouva dans sa propre chambre, les murs en vibraient encore. La rage et la nuit tropicale faisaient battre son cœur : la sueur ruisselait de ses aisselles. Mais quand il se mit debout, à côté de son propre lit, au milieu de la réplique exacte de la chambre de Harris : le lavabo, la table, la moustiquaire douteuse, et jusqu'au cancrelat attaché au mur, sa colère se détacha de lui peu à peu, et céda à un sentiment de grande solitude. Il lui sembla qu'il s'était pris de querelle avec sa propre image dans le miroir.

« Je dois être cinglé, pensa-t-il. Pourquoi me suis-je emporté de cette manière ? J'ai perdu un ami. »

CE soir-là, il mit très longtemps à s'endormir, et lorsqu'il tomba enfin dans le sommeil, il rêva qu'il avait commis un crime, de sorte qu'il s'éveilla encore tout angoissé par un sentiment de culpabilité. En descendant déjeuner, il s'arrêta à la porte de Harris. Il n'entendait aucun bruit. Il frappa, mais il n'y eut pas de réponse. Il entrebâilla la porte et aperçut vaguement le lit humide sous la moustiquaire grisâtre.

— Etes-vous éveillé ? demanda-t-il à voix basse.

— Qu'y a-t-il, mon vieux ?

— Je suis désolé, Harris, pour hier soir.

— C'est ma faute, mon vieux. J'ai un petit peu de fièvre. Ça se préparait, je me rendais chatouilleux.

— Non, non, c'est ma faute. Vous aviez tout à fait raison. C'était un T. E.

— On le jouera à pile ou face, mon vieux.

— Je viendrai, ce soir.

— Epatant.

Mais, après le petit déjeuner, quelque chose vint lui faire oublier complètement Harris. En descendant en ville, il alla voir le directeur de la Sûreté et, en sortant de chez lui, rencontra Scobie.

— Allô, dit Scobie, que faites-vous ici ?

— Suis allé voir le directeur pour un laissez-passer. Le nombre de laissez-passer qu'il faut avoir dans cette ville. Monsieur ! J'en voulais un pour aller sur les quais.

— Quand reviendrez-vous nous faire une visite, Wilson ?

— Vous devez redouter d'être envahis par les visiteurs, Monsieur.

— Certes, mais pas en ce qui vous concerne. Louise est ravie de parler livres. Moi-même, je n'en lis guère, vous savez, Wilson.

— Je supposa que vous n'en avez pas souvent le temps.

— Oh ! ce n'est pas le temps qui manque dans un pays comme celui-ci, répondit Scobie. Non, c'est que je n'ai pas le goût de la lecture, c'est tout. Entrez dans mon bureau un moment, pendant que j'appelle Louise au téléphone. Elle sera très contente de vous voir. Vous me feriez grand plaisir en l'emmenant promener quelque fois : elle ne prend pas assez d'exercice.

— J'en serais enchanté, dit Wilson, qui devint hâtivement très rouge, dans l'ombre.

Il regarda autour de lui : c'était le bureau de Scobie. Il l'examina comme un général examinerait le champ où va se livrer la bataille et, pourtant, il était difficile de considérer Scobie en ennemi. Les menottes rouillées trembièrent sur le mur lorsque Scobie se pencha pour composer le numéro de téléphone.

— Libre, ce soir ?

WILSON rassembla vivement ses pensées, en sentant que Scobie l'examinait et que ses yeux légèrement globuleux, légèrement injectés de sang étaient posés sur lui avec une sorte d'attention spéculative.

— Je me demande pourquoi vous êtes venu dans ce pays, dit Scobie, vous n'avez pas le type qu'il faut.

— On se laisse porter par les événements.

— Pas moi, dit Scobie. J'ai toujours fait des plans d'avance. Vous voyez, j'en fais même pour les autres.

Il se mit à parler au téléphone : sa voix prit une autre intonation. On eût dit qu'il lisait un rôle... un rôle qui exigeait de la tendresse, de la patience, un rôle qu'il avait lu si souvent qu'au-dessus de sa bouche, ses yeux étaient vides. En remettant en place l'écouteur, il dit :

— C'est parfait. C'est entendu.

— Ce plan-là me semble excellent, dit Wilson.

— Mes plans démarrent toujours très bien, dit Scobie. Vous irez faire une promenade tous les deux, et quand vous rentrerez à la maison, vous m'y trouverez avec quelque chose à boire. Vous resterez à dîner, poursuivit-il avec une nuance d'angoisse, nous serons ravis de vous avoir.

Quand Wilson fut parti, Scobie entra chez le directeur.

— Je venais vous voir, Monsieur, dit-il, quand je suis tombé sur Wilson.

Les volets étaient fermés aux fenêtres du bureau, pour voiler le soleil matinal. Un sergent traversa la pièce, laissant, en même temps que le dossier qu'il apportait, des effluves de zoo. Le ciel était lourd d'une pluie qui ne tombait pas : à huit heures du matin, on avait déjà le corps ruisselant de sueur.

— Il m'a dit qu'il était venu pour un laissez-passer, dit Scobie.

— Ah ! oui, répondit le directeur, pour cela aussi.

Il posa sous son poignet un morceau de buvard pour absorber la transpiration pendant qu'il écrivait.

— Oui, il m'a parlé aussi d'un laissez-passer, Scobie, répéta-t-il.

(A suivre.)

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont, and D. Clairouin.

LA PETITE ANNIE

Le marin Jean va partir à la recherche de la belle-fille et de la petite-fille du baron de Massac disparues dans un naufrage... Le bateau et l'équipe sont prêts... Le moment des adieux est arrivé...

LAISSEZ-MOI VOUS REMERCIER DE TOUT CE QUE VOUS AVEZ FAIT POUR LE CAPITAINE JEAN KERLOCK ET POUR ANNIE
JE NE VEUX PAS UN CENTIME ! ILS M'ONT SUFFISAMMENT PAYÉE PAR LEUR TRAVAIL !
QUANT À ANNIE, QUE DIEU LA BÉNISSE ! JE LA GARDERAIS BIEN AUSSI LONGTEMPS QUE POSSIBLE
VOUS ÊTES RUDEMENT GENTILLE ET QUAND LE CAPITAINE KER

DISSOLUTION du Parlement belge

après l'échec de M. Van Zeeland pour résoudre la question du retour de Léopold

NOUVELLES ÉLECTIONS : 4 JUIN. ENTRÉE EN FONCTION DU NOUVEAU PARLEMENT : 20 JUIN

BRUXELLES, 29 avril. (Dép. part.)

LE prince régent Charles a décidé de dissoudre le Parlement. Le décret relatif à la dissolution sera lu à la Chambre et au Sénat, convoqués pour le mardi 2 mai. Les élections auront lieu le 4 juin. Les nouvelles Chambres se réuniront le 20 juin.

Dans le communiqué publié au palais royal, il est déclaré :

« A la suite des comptes rendus de M. Paul Van Zeeland, le prince régent a demandé au président du Conseil en exercice, M. Gaston Eyskens, de retirer sa démission et l'a invité à prendre toutes mesures en vue de la dissolution immédiate du Parlement. M. Gaston Eyskens a accepté cette mission. »

Ainsi, après six semaines de crise aigue et huit jours de tractations entre milieux politiques, au cours desquels le roi Léopold a fait un appel par radio à la Belgique, annonçant son intention de remettre ses pouvoirs au prince héritier Baudouin dès son retour, aucun accord définitif sur le séjour du roi en Belgique n'a pu être atteint. Et cependant, celui-ci avait obtenu, au referendum organisé sur son nom, 57,68 p. 100 des suffrages.

L'expérience Van Zeeland a échoué comme les autres devant les hésitations libérales et l'intransigeance socialiste; et le « premier ministre désigné », malgré son habileté politique et deux voyages à Prégny, a donc été obligé de renoncer à cette mission délicate, après que M. Eyskens, le comte Henri Carton de Wiart et Albert Devèze y eussent renoncé également.

C'est hier que tous les espoirs d'une solution qui conque se sont effondrés lorsque les libéraux ont insisté sur la participation à un « cabinet du retour » des socialistes antileopoldistes.

Les conseils provinciaux sont également dissous

On croit savoir, d'autre part, que les Conseils provinciaux seraient également dissous. Ceux-ci ont notamment dans leurs attributions l'élection des sénateurs provinciaux.

M. de Schryver, ancien président du P.S.C., a déclaré que son parti ne se considérerait pas, en cas de dissolution, comme lié par le protocole relatif à la délégation des pouvoirs.

L'ensemble de la question royale revient donc, après les négociations, au point où elle était au lendemain de la consultation populaire.

Le Parlement dissous

La Chambre et le Sénat actuels étaient issus des élections du 26 juin 1949. Ces élections avaient marqué — résultat, pense-t-on, du vote des femmes — une avance des catholiques (parti social-chrétien) sur les libéraux et les socialistes.

Au Sénat, les catholiques avaient, sur les deux opposants réunis, une majorité nette de 9 voix (92 sièges contre 26 aux libéraux, 51 aux socialistes et 6 aux communistes sur un total de 175).

A la Chambre, les catholiques étaient en minorité de 2 voix (sur un total de 212 sièges, 105 au PSC, 29 aux libéraux, 66 aux socialistes, 12 aux communistes.

Ce furent d'ailleurs en partie ces majorités différentes qui rendirent la « crise royale » si longue et, finalement, impossible à résoudre.

Quant au parti communiste, assez peu combattif, il n'intervenait guère que comme appoint, lorsque les socialistes voulaient mettre en échec complet leurs adversaires.

Au poste frontière de Menton

Un Américain "passait" un bloc d'or de 88 kgs

façonné en pare-choc sur sa voiture !

NICE, 29 avril.

UNE puissante voiture passait, hier matin, la frontière italienne, à Menton. Au moment où le chauffeur allait embrayer en direction de la France, les douaniers français, de concert avec les douaniers italiens, exigèrent du propriétaire de la voiture qu'il se range dans le garage spécial de la douane, pour une visite minutieuse.

Des douaniers, revêtus de blouses de mécaniciens, plongèrent sous la voiture, soulevèrent le capot, dévissèrent les plaques des portières.

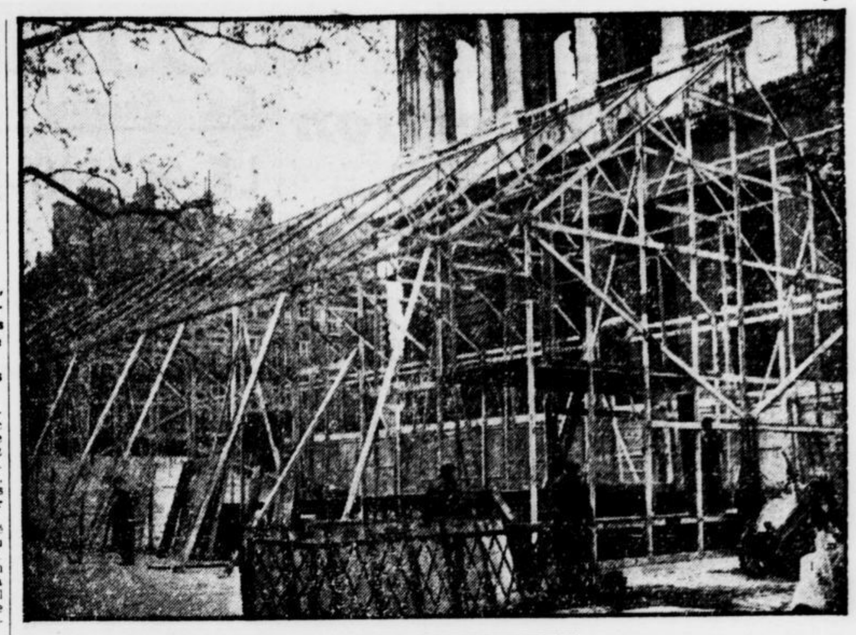
Bien devait leur en prendre, puisqu'ils découvraient que le pare-choc ne pesait pas moins de 88 kilos, ce qui est énorme, même lorsqu'il s'agit d'une somptueuse voiture américaine.

En grattant le vernis du pare-choc, les douaniers découvrirent 88 kilos d'or, qui avaient été façonnés, pour la circonstance, en pare-choc.

Le propriétaire fut aussitôt arrêté et gagna les locaux de la Douane où il fut gardé par des douaniers armés. Il s'agit de M. Jack Ergas, né en 1895, à Monastir (Youg), habitant à Nice, 25, promenade des Anglais. Il était accompagné de sa femme, née en 1900 à Bucarest, tous deux naturalisés américains de fraîche date.

Le consul général américain de Gênes était avisé de cette arrestation et envoyait un collaborateur pour enquêter, tandis que le consulat général des Etats-Unis à Nice en faisait de même.

Les douaniers italiens, comme français, ont averti les brigades mobiles des deux pays, qui ont dépêché des commissaires spéciaux afin d'interroger sur le fond le propriétaire de la voiture, M. Jack Ergas, qui a reconnu que l'or lui appartenait.



PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel couvert avec faibles pluies. Vent sud-ouest modéré. Température en légère hausse.

■ **A PARTIR** du lundi 8 mai, mise en service de la ligne d'autobus Drancy-Rosny-sous-Bois. Itinéraire : Le Bourget-Drancy, Bobigny, Noisy-le-Sec.

■ **ACQUITTEMENT**, en Cour de justice, de l'ex-commissaire Soutif, qu'on accusait d'avoir torturé des résistants.

■ **DERAILLEMENT** d'un train de marchandises, hier soir, en gare d'Ivry : aucun accident de personne.

■ **AUCUNE NOUVELLE** des percurs de coffre-forts qui, dans la nuit du 27 au 28 avril, enlevèrent un million cent mille francs dans un bâtiment de l'aérodrome d'Orly.

■ **PAS DE TRACES** des deux bandits qui raflèrent hier 125 000 fr., à Asnières, à Mme Henriette Lefaiste alors qu'elle sortait d'une banque.

X^e ARRONDISSEMENT

Mme JEANNE DUPUIS, cinquante-huit ans, tombe accidentellement par une fenêtre de son appartement, situé au deuxième étage, 85, rue Saint-Martin. Grièvement blessée, elle est à l'Hôtel-Dieu.

XV^e ARRONDISSEMENT

DEUX MALFAITEURS ATTAQUENT, à la matraque, rue Cambronne, M. Gabriel Petit, cinquante et un ans, 2, rue Héricart. A Necker.

XVIII^e ARRONDISSEMENT

DEUX NORD-AFRICAINS FRAPPENT, à coups de rasoir, rue Puiet, M. Carlo Boca, trente-six ans, mouleur, 53, rue Philippe-de-Girard. A Bichat.

XX^e ARRONDISSEMENT

RUE DES ORTEAUX, un cycliste, M. Lucien Renaud, découpeur, 83, rue des Pyrénées, a été renversé par un camion. Grièvement blessé, il a été transporté à l'hôpital Tenon.

Avec son camion il fauche trois cyclistes et un réverbère

« Je ne me suis aperçu de rien ! »

Par suite d'un dérapage sous le pont du chemin de fer, avenue du Maréchal-Joffre, à Fontenay-sous-Bois, un camion de huit tonnes, piloté par le chauffeur Robert Gérard, vingt-sept ans, habitant à Crécy-en-Brie (Seine-et-Marne), après être monté sur un trottoir, fauché un candélabre électrique et renversé trois cyclistes, a continué sa route.

Se lançant à la poursuite du chauffard, le conducteur d'une voiturette sur laquelle avait pris place un agent, a rejoint le lourd véhicule à Neuilly-Plaisance.

— Je ne me suis aperçu de rien, a déclaré Robert Gérard au commissaire de police.

Atteints de multiples contusions, les cyclistes accidentés ont regagné leur domicile après avoir été pansés dans une pharmacie. Ce sont : Mlles Yvonne Casadei, dix-huit ans ; Jeannette Le Bail, même âge, habitant toutes deux à Fontenay, et M. Robert Béranger, 17, vila du Pré-Lamartine, au Perreux.

AU MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS

Un veilleur de nuit bâillonné, ficelé et jeté dans une cave

TROIS gangsters armés de revolvers et de mitraillettes ont pillé la nuit dernière, après avoir ligoté un veilleur de nuit, les locaux de l'annexe du ministère des Anciens Combattants, 22, boulevard de la Bastille.

Il est impossible pour l'instant d'évaluer l'importance du vol : le coffre-fort et les nombreux classeurs fracturés par les bandits contenaient en effet principalement des valeurs et des titres placés dans des enveloppes ainsi que quelques bijoux : montres, alliances, stylos, etc., appartenant à d'anciens prisonniers et déportés décédés.

Seul l'inventaire qui sera fait aujourd'hui par le directeur de l'annexe pourra en fixer le montant exact.

Voici les faits : il était 21 heures environ, quand trois hommes firent irruption dans la loge qu'occupe au rez-de-chaussée de l'immeuble le veilleur de nuit, M. Jean Germain, soixante et un ans, domicilié 67, rue du Garde-Chasse, aux Lilas.

En quelques secondes, les bandits ceinturèrent M. Germain puis, sous la menace de leurs armes, le forcèrent à descendre dans la cave de l'annexe où l'employé fut alors bâillonné et étroitement ligoté.

Pendant qu'un de leurs complices surveillait l'employé, les deux autres gangsters montèrent au premier étage et fracturèrent la porte du bureau directorial qu'ils fouillèrent de fond en comble.

Après quoi, munis des clefs qu'ils avaient trouvées dans ce bureau, ils « visitèrent » pendant quatre heures toutes les pièces de l'annexe.

Ce n'est qu'après le départ des bandits, c'est-à-dire vers 1 heure du matin, que M. Germain parvint à se débarrasser de ses liens.

Les inspecteurs de la 10e brigade territoriale enquêtent.

LES GANGSTERS TIMIDES DE M^e FAYSSAT étaient aussi ceux de M. Maxime Citroën

Les gangsters timides arrêtés hier après l'agression de Me Fayssat, 16, avenue du Président-Wilson, ont un autre hold up à leur actif. Celui-ci commis en février dernier, à Neuilly, chez M. Maxime Citroën avait pleinement réussi. Il leur avait rapporté cinq millions de francs en bijoux.

C'est Robert Bugel, 19 ans, carreleur, demeurant au Vésinet qui eut l'idée de cette agression.

— Cette idée m'est venue d'huit, en remplaçant les carreaux de faïence de la cuisine, chez M. Citroën, dit Bugel, demandé alors à son ami, Gilbert Mersch, 23 ans, électricien demeurant 6, rue Ampère, au Vésinet, de l'accompagner.

— Nous avions déjà commis ensemble plusieurs vols au Vésinet, ainsi que deux agressions.

Les deux bandits ligotèrent et enfermèrent dans un placard M. Citroën, sa femme et ses domestiques. Puis ils disparurent, après avoir raflé les bijoux. Un de leurs amis, Pierre Nillière, dit « Pierrot la Musette », 41 ans, les négocia. Il remit 700 000 francs à ses complices et garda pour lui 100 000 francs à titre de commission.

M. VINCENT AURIOL FETERA LE CINQUANTENAIRE DU METRO

Lors des fêtes du cinquantenaire du métro, qui se dérouleront en juin prochain, le président de la République, les membres du gouvernement les invités referont le trajet de la première ligne construite, qui est celle de Vincennes-Neuilly.

A cette occasion, la rame présidentielle sera pilotée symboliquement par un des anciens conducteurs de l'époque, dont l'un, M. Chapuis, habite 6 bis, rue Béranger, à Paris.

Enfants martyrs

(Suite de la première page.)

Chez la police de Bâle procédait à l'arrestation d'un père indigne qui maltraitait son fils parce qu'il arrivait à celui-ci d'avoir de mauvaises notes en classe.

Cette fois encore, c'est la rumeur publique qui informa le commissaire que le jeune Claude Chopard, six ans et demi, était constamment battu par son père. René Chopard, trente-trois ans, 15 bis, rue de Calais, à Montmagny.

Il n'était pas rare, en effet, d'apercevoir le malheureux bambin le visage couvert d'ecchymoses. Le 15 avril, l'enfant était tellement mal en point qu'il ne put aller en classe.

Le malheureux gamin, dont l'état fort heureusement, n'inspire aucune inquiétude, a été retiré à son père pour être confié à sa grand-mère, qui habite Champigny - sur - Marne. René Chopard est un ancien sous-officier qui a combattu en Indochine, d'où il est rentré en 1948. Depuis, il était sans travail.

A la suite de ces faits scandaleux, le père dénaturé a été écroué. Lors de son interrogatoire, il s'est contenté de répondre qu'il lui arrivait, parfois, de « corriger » son enfant parce que celui-ci avait de mauvaises notes à l'école.

56.325 CONTRAVENTIONS EN TROIS MOIS

En réponse à M. Debu-Bridel, le préfet de police a précisé qu'au cours du 1er trimestre 1950, il a relevé 56.325 contraventions, se répartissant ainsi : 2.240 pour « droite suivie » ; 2.263, pour « dépassement irrégulier » ; 476, pour « dépassement dans les passage souterrains » ; 654, pour « dépassement aux carrefours » ; 1.468, pour « excès de vitesse » ; 1.534, pour « non ralentissement aux carrefours » et « aux passages cloutés ».

M. le préfet déclare qu'il a été demandé aux agents d'intensifier encore la répression.

On jouera Prévert • au pied de Saint Sulpice

Ressuscitant l'antique tradition de la foire Saint-Germain, un « théâtre de toile » s'installe sur la rive gauche, au pied de l'église Saint-Sulpice. On n'y jouera pas de « passions », mais Prévert, Queneau, Alphonse Allais (Lire l'article page 4)

1er MAI calme

Comme tous ses confrères « Paris-presse » ne paraîtra pas

Ainsi que nous l'avions indiqué précédemment, aucun incident grave ne paraît devoir marquer la journée du 1er mai.

Deux grandes manifestations sont prévues à Paris : la première, organisée par la C.G.T., le parti communiste et ses filiales, se déroulera, à partir de 14 h. 30, entre les places de la Nation et de la Bastille.

Avant la dislocation, M. Le Léap, l'un des secrétaires généraux de la C. G. T., prononcera une allocution.

La seconde, dont le R. P. F. a pris l'initiative, aura lieu à partir de 11 heures, dans le cadre du Champ d'entraînement du bois de Boulogne. Vers 16 heures, le général de Gaulle prendra la parole.

■ **TRANSPORTS.** — Il est à prévoir que le service des autobus sera suspendu et que celui du métro fonctionnera au ralenti.

■ **TAXIS.** — Le Syndicat des chauffeurs de taxi a recommandé à ses adhérents de ne pas sortir leurs voitures des garages. Néanmoins, il y aura des défections. D'autre part, la plupart des artisans du taxi travailleront.

■ **TRAINS.** — Service des jours fériés.

■ **POSTES.** — Des permanences seront assurées dans les services centraux des P.T.T. mais aucune distribution de courrier n'aura lieu.

■ **ALIMENTATION.** — Les hôtels, cafés et restaurants seront ouverts dans leur grande majorité et le repos habituel du lundi sera observé par les différents commerces de l'alimentation.

Travail normal dans les boulangeries.

■ **SPECTACLES.** — La Fédération des spectacles C.G.T. a décidé la fermeture des théâtres et cinémas. Mais la Fédération nationale annonce que les cinémas fonctionneront normalement.

Enfin, la radio diffusera des disques jusqu'à 20 heures. Ensuite, programme unique pour les trois chaînes.

CA S'EST PASSÉ LE...

29 AVRIL 1925

Pas de publicité imitant les imprimés officiels

Pour tirer l'œil du passant, les dessinateurs publicitaires ont inventé mille et une combinaisons. Mais l'Etat, toujours plein de malice (comme dit à peu près la chanson) n'a pas voulu qu'on imitât dans les affiches ou prospectus « les sommations, imprimés, utilisés pour le recouvrement des impôts, les télégrammes et cartes pneumatiques ».

Pas d'histoire : défense de jouer au percepteur ou au facteur. Simon, 1.000 francs d'amende par affiche ou prospectus. Telles sont les dispositions prises par la loi du 29 avril 1925.

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Fête de l'artillerie

Vincennes, cours Marigny, de 10 h à 20 h. : kermesse au profit des œuvres sociales des Amicales régimentaires. — Salons de l'Hôtel de Ville de 17 h. à 22 h. : grande matinée dansante.

Bals

Hôtel Continental, de 21 h. à l'aube : « La nuit de la légion étrangère », avec Sury Solidor, Annie Gould, Marie Marquet et les chansonniers. Orchestre Fernand Bouillon.

Hôtel Lutetia, 43, boulevard Raspail, matinée : « Les Enfants d'Ile-et-Vilaine » ; « Le Foyer du Quercy ». Soirée : « Le consulat de Hollande ».

Conférences

Sorbonne, amphi Richelieu, 10 h. 30 : le sage Hindou Krishnamurti.

Visites-conférences

9 h. : Excursions à Rambouillet de Montfort-l'Amaury, r.-v. place du Palais-Royal (Mme Mignot-Bonnefous).

9 h. 30 : Remontons le Faubourg-Saint-Antoine, r.-v. métro Bastille, sortie côté canal (M. R. Arlandis).

10 h. : La véritable histoire de la Dame aux Camélias, r.-v. 10, rue de Lorient (M. Paul Yaki). — Peinture non figurative, r.-v. Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson (M. J. Herrmann). — L'ambassade d'Italie, r.-v. 47, rue de Varenne (Mme Camus).

10 h. 30 : La Folie Monceau illustrée par le musée Camondo, r.-v. 63, rue Monceau (Mme Sneyers). — L'hôtel de Bourgogne et la tour de Jean sans peur, r.-v. métro Etienne-Marcel (M. Boulo). — L'Ecole militaire, r.-v. angle place Joffre et avenue Duquesne (V.P. et Urbanisme) — L'Observatoire de Paris, sous la conduite d'un astronome, r.-v. entrée principale (Mme S. Doumic).

11 h. 15 : Les primitifs allemands (2e partie), r.-v. entrée du musée de l'Orangerie (Mlle de Hautefort).

13 h. : Saint-Sulpice-de-Favières, château de Villeconin et du Marais, r.-v. devant le ministère de la Marine (Connaître Paris).

14 h. 45 : Châteaubriand à la vallée des Loups, r.-v. porte d'Orléans, départ du 194 bis, autobus spécial ou directement devant la grille, 87, rue Châteaubriand, Châtenay - Malabry.

15 h. 15 (Mme Sneyers).

15 h. : Souvenirs Watteau, r.-v. devant la manufacture, avenue des Gobelins (Mlle Blé). — L'hôtel du Châtelet, r.-v. 127, rue de Grenelle. — De la rue du Pot-de-Fer à la rue de l'Estrapade, r.-v. 60, rue Mouffetard (M. J. Hillairet). — Du Pont-Neuf aux Halles, r.-v. statue d'Henri IV, au Pont-Neuf.

Expositions

Grand-Palais, de 10 h. à 18 h. : Salon des Artistes indépendants.

Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « Noblesse du lin ».

Palais de la Découverte, avenue Roosevelt, de 10 h. à midi et de 14 h. à 18 h. : L'œuvre scientifique de Blaise Pascal.

Fleuriste municipal, 3, avenue de la Porte-d'Auteuil, de 10 h. à 18 h. : exposition d'azalées.

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : exposition de l'Albertina de Vienne.

Rue du Dessous-des-Berges (3e), de 14 h. 30 à 18 h. 30 : exposition « L'évolution des techniques à travers les âges ».

Musée municipal des Beaux-Arts, 11, avenue du Président-Wilson, de 10 h à 17 h. : Salon de la peinture à l'eau et Salon national indépendant.

Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Des maîtres de Cologne à Albert Dürer.

Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « Joies de l'outil 1950 ».

Concerts

Studio, 26, rue Washington, 17 h. : Marie-Thérèse Louvel, pianiste (Chopin).

Eglise ambassade, 5, rue d'Agueseau, 20 h. 45 : Lionel Dakers, organiste (Stanley, Titelouze, Pouch, Walker Parry, Walton, Wesley). Entrée gratuite.

Théâtre des Champs-Elysées, 21 h. : Société des Concerts, direction Karajan (Mozart, Ravel, Tchaikowsky).

Fêtes foraines

Jusqu'au 8 mai : place de la République, boulevards Saint-Denis, de Strasbourg, Bonne - Nouvelle, place Jacques-Bonsergent.

Foire du Trône, cours de Vincennes, place de la Nation, carrefours Faidherbe - Chaligny et Charonne - Montreuil, place Voltaire.

LE CADAVRE D'UN IMPOTENT EN BORDURE DE LA SCARPE

LILLE, 24 avril (dép. Paris-presse-l'intransigeant). — On a trouvé, à Doregnies, près de Douai, en bordure de la Scarpe, le corps d'un homme paraissant âgé d'environ 65 ans, vêtu d'un costume de drap bleu. Le cadavre portait des traces de coups à la tête et au visage. Le cou était serré par un cache-col, et il semble, en outre, qu'on ait tenté de faire disparaître le corps en y mettant le feu. Les poches des vêtements du malheureux ne contenaient aucun papier d'identité. On a relevé sur les lieux des traces de lutte, et l'on pense que le cadavre a été traîné sur une trentaine de mètres.

Ajoutons que le malheureux, à demi impotent, se mouvait à l'aide de béquilles qu'on a retrouvées brisées à proximité du cadavre.

LE FISC TOUCHE A TOUT... même aux hosties du culte !

M. Groussaud, conseiller municipal, ayant été informé qu'une taxe de 13,50 p. 100 frappait les hosties destinées au culte catholique ainsi que le pain israélite, demande dans une question écrite au préfet de la Seine si cette information est exacte et dans la négative de la démentir.

Georges disparu

(Suite de la première page.)

le dîner, car à 20 h. 30, on avait rendez-vous avec les copains pour aller au cinéma. Il fallait clore dignement cette fête.

A 20 h. 30, le frère et la sœur se trouvaient au lieu du rendez-vous, à l'angle de la route d'Aulnay et de l'avenue Gallieni. Déjà, il faisait nuit. La pluie, qui avait cessé vers 19 heures, se remit à tomber.

— Mettons-nous à l'abri, proposa Jacqueline.

— Non, je reste, répondit Georges. Mais, à 21 h., les copains n'étaient pas encore là.

— Je vais au devant d'eux, décida le garçon ; attends-nous là.

Et il partit dans l'obscurité, se dirigeant vers le pont d'Aulnay, qui enjambe le canal de l'Ourcq.

« Georges, réponds-nous ! »

Dix minutes plus tard exactement, les deux adolescents et la jeune fille avec laquelle le frère et la sœur avaient rendez-vous arrivaient, mais ils n'avaient pas rencontré Georges, bien qu'ils aient suivi le canal. Aussitôt, on décida d'aller à la recherche du petit commis. Lentement, en appelant dans la nuit leur ami, les jeunes gens refirent le chemin parcouru, mais seul le bruit du vent, les rafales de pluie et le clapotis des eaux leur répondaient. Et lorsque trempés, les souliers boueux, Jacqueline et ses camarades revinrent avenue Gallieni, ils n'avaient pas retrouvé Georges.

Depuis, nul ne le revit.

Accident, fugue, suicide ? Seule la première hypothèse semblerait devoir être retenue, car Georges, aux dires de tous ceux qui le connaissaient, en particulier l'épicier chez lequel il travaillait, 100, avenue Gallieni, et qui le considérait un peu comme son fils, était un bon garçon, travailleur, gai, qui jamais n'avait parlé de départ et moins encore de suicide. Mais c'est en vain qu'on a fouillé le canal, assez profond à cet endroit. De petite taille (1 m. 50), les cheveux châtain foncés, Georges a une incisive supérieure cassée.

UN ARTICLE DE JOLIOT-CURIE CONTRE LA BOMBE H dans la revue du Kominform

BUCAREST, 29 avril (A.F.P.). — « La paix est l'objectif commun qui doit rassembler tous les honnêtes gens », écrit aujourd'hui M. Frédéric Joliot-Curie, dans un article publié par la revue du Kominform, dont le numéro paru aujourd'hui est consacré à la journée du 1er mai.

« Avec la bombe atomique et la super-bombe dite à l'hydrogène, poursuit M. Joliot-Curie, c'est par dizaines de millions de morts, par d'immenses destructions matérielles, que se chiffrerait le bilan d'une guerre moderne.

« Certes, précise-t-il, l'emploi de ces engins terriblement destructeurs ne donnerait pas la victoire au premier qui les emploierait, et nous savons que l'Union soviétique ne les emploiera jamais la première. Certes, nous savons que la décision serait emportée par les peuples dressés — l'Union soviétique en tête — contre les agresseurs.

« Mais, conclut M. Joliot-Curie, ce n'est pas par ces chemins de ruines et de morts que les hommes de progrès veulent remporter la victoire. »

Qui remplacera Joliot-Curie ?

(Suite de la première page.)

mique, au fort de Châtillon, ont débrayé hier, à 16 heures. Ils ont désigné une délégation qui doit se rendre chez M. Bidault.

« Mesure fasciste », écrit l'Humanité

Faut-il ajouter que « l'Humanité » marque à plus vive indignation. Aux yeux de cet organe, ce sont les impérialistes américains qui ont exigé le départ de M. Joliot-Curie qui, à leurs yeux, est « un homme de paix ».

Et notre confrère communiste d'écrire :

« Cette révocation est une mesure fasciste qui offense tous les principes démocratiques. »

LES COMMENTAIRES DE L'ÉTRANGER LE « TIMES » :

« Le danger communiste insidieuse et permanente menace pour la France »

LONDRES, 29 avril (Reuter). — Dans un long article qui retrace les diverses activités communistes en France et parle de l'affaire Joliot le « Times » déclare que le danger communiste insidieux et permanent, ressort comme la menace la plus nette et la plus importante contre la France et, par voie de conséquences, contre l'Europe occidentale.

L'éditorial ajoute que la France, plus qu'aucun autre pays, détient la clé du redressement de l'Europe occidentale.

« Si la France était forte, l'assimilation de l'Allemagne serait beaucoup plus facile. Si la France était forte, les autres nations ne se tourneraient pas continuellement vers la Grande-Bretagne pour cette sorte de conduite européenne qu'en raison de son histoire et de sa position particulière, la Grande-Bretagne ne peut pas facilement donner ».

Le « Times » ajoute que les communistes en France « ont profité de leur position pour rendre le gouvernement parlementaire aussi difficile que possible ».

Washington : décision inévitable

La révocation de M. Joliot-Curie a été — « un choix regrettable mais inévitable, entre deux maux, comme savant. Il avait une grande valeur comme communiste. Il était une menace » — tel est l'avis que le « New-York Times » exprime, ce matin « Le communisme en France a une force sans parallèle ailleurs dans le monde occidental. Il s'inspire dans toutes les classe de la société, des savants — comme M. Joliot-Curie — jusqu'à l'ouvrier et au paysan ».

Le « New-York Herald Tribune » approuve également la révocation de M. Joliot-Curie, mais cette approbation se teinte d'un léger regret.

Le commentaire de Moscou

La radio soviétique a déclaré, au cours du premier commentaire sur la mesure : « La courageuse et infassable activité de Joliot-Curie pour la défense de la paix lui a valu la haine des impérialistes américains et de leurs suppôts en France ».

Le syndicat national des instituteurs « regrette » la révocation de M. Joliot-Curie

Dans un communiqué, le syndicat national autonome des instituteurs déclare s'associer à la protestation collective des travailleurs du commissariat à l'énergie atomique contre la révocation de M. Joliot-Curie, « sans vouloir se prononcer sur les positions publiques prises, en tant que citoyen, par M. Joliot-Curie, qui n'a fait qu'user de la liberté d'expression reconnue à tous les Français. »

« Le Syndicat national regrette que le gouvernement ait cru devoir, pour des raisons d'ordre politique, priver les services de la recherche atomique de la direction d'un savant qui a largement contribué au prestige et au renom de la science française ».

BORIS VIAN EN CORRECTIONNELLE

Inculpés d'outrages aux mœurs, ont comparu, cet après-midi, devant la dix-septième chambre correctionnelle, siégeant à huis clos, Boris Vian, José Lecour et Raphael Lepage, auteurs de *J'irai cracher sur vos tombes*, *Les Morts ont tous la même peau*, *Claytons' College* et *Ainsi soit-il*, ainsi que les éditeurs de ces ouvrages et de nombreux libraires et courtiers.

ROGER PEYRE NE SONGE PAS A RENTRER EN FRANCE

RIO-DE-JANEIRO, 29 avril. — Roger Peyre a affirmé à un représentant du journal brésilien « O Globo » qu'il ne savait pas quand il retournerait en France et qu'il comptait rester au Brésil aussi longtemps que les lois de ce pays le lui permettraient.

Il a ajouté qu'il n'avait jusqu'à présent pu encore réaliser aucune affaire au Brésil.

UNE VOITURE DANS le port de Boulogne

BOULOGNE-SUR-MER, 29 avril. — Peu avant minuit, le conducteur avant sans doute été trompé par l'obscurité, une voiture est tombée dans le port de Boulogne, à proximité du pont Marguet.

Un des trois occupants a pu être dégagé. Les deux autres se sont noyés.

M. BIDAULT AU CONGRÈS de la Fédération du M.R.P. de la Loire

M. Georges Bidault doit se rendre demain dans la Loire, qu'il représente au Palais-Bourbon. Il y assistera au congrès départemental de la Fédération M.R.P.

Crime mystérieux à Fond-de-Chien (Allier)

UN FERMIER EST TROUVÉ le crâne défoncé

au milieu de ses meubles en flammes

CLERMONT-FERRAND, 29 avril (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ») ROUTE de Montbegny, à Fond-de-Chien, dans l'Allier, M. Picot, chauffeur d'une société laitière, arrêtait hier, vers 10 h. 30, sa voiture près d'une petite ferme pour y ramasser le lait. Avec surprise, M. Picot constata que le pot, habituellement déposé près de la petite barrière, n'était pas à sa place.

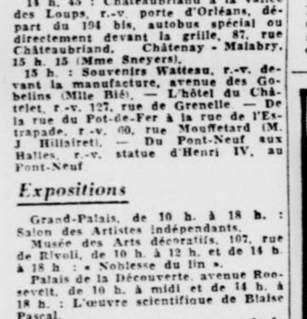
Il alla jusqu'à la maison et comme personne ne répondait à ses appels, pénétra dans la cuisine. Celle-ci était emplie de fumée, les meubles brûlaient à terre il y avait de la vaisselle cassée. Il régnait dans le local un grand désordre. Derrière la porte le chauffeur découvrit, baignant dans une large flaque de sang, le corps du fermier, M. Gabriel Alassaire, né le 20 mars 1901, Toulon-sur-Allier.

M. Picot sortit le corps du malheureux dans la cour de la ferme et donna l'alerte.

Les premières personnes interrogées n'ont fourni que d'assez vagues renseignements. Le cadavre de M. Alassaire porte au-dessus de l'oreille droite une plaie profonde et des traces de coups sur le côté gauche du visage. Les policiers ont pu établir qu'avant de se retirer le ou les assassins avaient mis le feu à la cuisine pour essayer de faire disparaître toute trace de leur passage. Mais les flammes ne firent que peu de dégâts.

Le Dr Jeanjean, qui a examiné le cadavre, ne peut encore se prononcer sur la cause exacte du décès. Le corps du malheureux était encore chaud vers 15 h. 45. Le crime pourrait avoir été commis jeudi soir ou vendredi matin de bonne heure. Le chien policier Lux a été amené sur place, mais il n'a pu encore aider aux recherches et l'or essaie de retrouver l'arme du crime qui pourrait être, semble-t-il, un manche de pioche ou une barre de fer.

Enfin, le ou les assassins, qui pourtant ne paraissent pas avoir fouillé la maison, ont laissé une boîte en fer contenant 33 000 francs.



SENSATIONNEL - Ire communion — aux 100 premières demandes — MONTRES HOMMES OU DAMES EXCEPTIONNELLEMENT 1850 Envoi ctre remboursm ou mandat joint E.F.A. 64, bd Malesherbes PARIS (8e)

N'ACHETEZ PAS UNE CITROEN D'OCCASION SANS EN CONNAITRE LA VALEUR

Les tractions-avant Citroën, alias 7 et 11 légère, vous avouent leur âge, grâce à une étude technique de « L'AUTOMOBILE », permettant à l'usager d'estimer lui-même les voitures d'occasion... Des enquêtes internationales : sur l'industrie automobile (qui se poursuit avec l'U.R.S.S.), les magnifiques réalisations au service des automobilistes par « La Route à travers le monde ». Les accidents et leurs remèdes. La première turbine à réaction française. Les derniers exploits du coureur Fangio. Vue « écorché » de la dernière née Fiat 1400. Un nouveau secret de la 2 CV Citroën. « L'AUTOMOBILE » (mai) en vente partout, à défaut envoi contre 50 fr., 6, rue de Milan, PARIS (9e).

RÊVES du coeur — André Claveau vous répond — 32 PAGES 20'

LIVRES NEUFS A CREDIT — TOUS LES LIVRES : techniques, classiques, professionnels, littéraires, biblio. En souscrivant un contrat CREDIT-LIVRE. RIEN A PAYER D'AVANCE, aucune formalité, pas de traite, pas d'encaissement à domicile, sans frais ni majoration. Demandez la NOTICE B. AGENCE RENNES U.D.E.F., 83, rue de Rennes, PARIS (6e).

FLEURS — BAL 1796 1797 — Jean Claude

BIENVENUE AU FOYER — BUVEZ Coca-Cola

TUILETTE et ROSE D'OR — Ces biscuits fins fabriqués avec des matières de première qualité, ont leur place au dessert.

CE SONT DES Spécialités GESLOT-VOREUX

CORS DURILLONS 1826 — arrêtés net ! Empêcher la formation des cors, durillons, oignons avec les Zino-Pads du Dr Scholl. Un supprimant le frottement et la pression de la chaussure. De suite, ils arrêtent la douleur. Cors, durillons, etc., déjà formés, disparaîtront rapidement, simplement et à peu de frais. (Tailles pour cors, oignons, durillons ou œils de perdrix) — Zino-pads du Dr Scholl — Chez les Pharmaciens, Orthopédistes, Herboristes.

Le ventriloque « Ventro » a retrouvé son mannequin « Voco » dans l'antre des bandits qui l'avaient enlevé... et « Voco » vient de trouver le trésor des bandits...

Le 28 avril 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 331.000 exemplaires

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 : 3456 ABCD

Radio-Sélection

...Dimanche 30 avril

10 h. 25 PARISIEN : Dix sur disques: Gisèle Parry, Robert Beauvais.
10 h. 55 PARISIEN : C.Q.F.D. : Pierre Dac, Francis Blanche et Jean Rigaux.
11 h. NATIONAL : Plaisir de la musique : Francis Poulenc et Pierre Bernac.
11 h. 30 LUXEMBOURG : Raymond Souplex et Jeanne Sourza.
11 h. 50 PARISIEN : Sélection.
12 h. NATIONAL : Au Fil de l'eau : Francis Claude.
12 h. 1 LUXEMBOURG : Bavardages à quatre mains : Jack Dieval et Raymond Trouard.
12 h. 30 INTER : L'Amérique et sa musique.
12 h. 30 LUXEMBOURG : Cocktail, de Robert Rocca et Georges Baqué.
12 h. 50 PARISIEN : Le Grenier de Montmartre.
13 h. 5 INTER : Freddy Alberti et sa harpe.
13 h. 20 NATIONAL : « Sincèrement », comédie de Michel Duran. Transmission du théâtre des Capucines, avec Alice Cocéa, Robert Murzeau, Pierre Destailles et Claude Larue.
13 h. 25 PARISIEN : Eddie Warner, Renato, les sœurs Etienne.
13 h. 55 PARISIEN : Radio Pastiche, Michel Méry, Jacques Provins.
14 h. 5 PARISIEN : Les Comedian Harmonist, Anny Flore.
14 h. 15 INTER : Le troisième concerto pour piano et orch. de Beethoven par Arthur Schnabel, Salomon, Marguerite Long, Wilhelm Kempff.
15 h. 30 NATIONAL : Les Saltimbanques, de Louis Gasne, avec Denise Duval, René Lenoty, Willy Clément.
15 h. 33 PARISIEN : Football : Marseille-Reims, par Bruno Delaye.
15 h. 48 PARISIEN : Championnat de tennis de Paris par Loys Van Lee.
16 h. 18 INTER : Percy Faith et son orchestre.
17 h. 3 PARISIEN : Valentin, l'homme-oiseau, par Raymond Marcillac.
17 h. 18 INTER : Lionel Hampton, Howard Mac Ghee, Illinois Jacket, Ella Fitzgerald, Dodo Marmarosa.
17 h. 38 PARISIEN : Grand Prix Automobile de Paris, par André Bouzrillon.
17 h. 55 NATIONAL : Orchestre Radio Symphonique, dir. Jean Clergue : Water music (Haendel) ; Concerto pour violon et orchestre (Mendelssohn), par Robert Verovel; « L'Amour des trois oranges » (Prokofief) : Symphonie (Lardowski)

VARIETES ET JAZZ

19 h. PARISIEN : Palmarès du dimanche sportif.
19 h. 15 INTER : Au Café des Sports.
19 h. 40 PARISIEN : Au vieux moulin : Dassary.
20 h. NATIONAL : Armand Bernard et ses cordes.
20 h. 15 PARISIEN : Angel Iglésias et sa guitare.
20 h. 30 PARISIEN : « Le Compagnon du Tour de France », d'Eliane Foucher, sixième maquette du concours de variétés.
20 h. 30 LUXEMBOURG : « Du beau, du bon, du bonheur », Ded Ryael, Albert Préjean, Suzy Solidor.
20 h. 30 INTER : Jean Rigaud, Mado Robin, Jacques Meyren, etc.
21 h. 30 PARISIEN : « C'était pour rien ».
21 h. 45 PARISIEN : Wal Berg et son jazz symphonique.
23 h. 18 INTER : De « Milord l'Arsouille » : Francis Claude, Léo Ferré, Léo Noël.
22 h. 20 INTER : Opérettes viennoises (de Vienne).
24 h. INTER : Yvette Giraud, Salvador, Ethel Smith.

...Lundi 1er mai

De 7 h. 30 à 20 heures, seule la Chaîne nationale fonctionnera avec des concerts de musique enregistrée. A 20 heures, reprise des programmes sur le National, le Parisien et Inter.

20 h. 30 INTER : Silence Antenne, avec Robert Beauvais, Pierre Cour et Gisèle Parry.
20 h. 30 PARISIEN : Plaintes et complaintes des carrefours, Léo Noël, Margo Lion.
20 h. 50 PARISIEN : La vie d'Henry Frazson, avec Coco Aslan et Annette poivre.
22 h. INTER : Anny Goult.
22 h. 30 NATIONAL : Colette.
22 h. 30 PARISIEN : D'une danse à l'autre, par Gedovius.

MUSIQUE

20 h. 50 NATIONAL : Ernest Bour dirige l'Orchestre National : « Promethée » (Beethoven), « Symphonie en ré bemol majeur » (Jean-Chrétien Bach), « Cosmogonie » (André Jolivet), « Concerto pour piano et orch » (Martinu), par Lucette Descaves, « Ouverture russe » (Prokofief).

les courses

LONGCHAMP, le 30 avril, à 14 heures

PRIX D'ARGENTEUIL

A réclamer. — 125.000 fr. — 1.000 m.

101 QUATRE ETOILES (P. Blanc) 55
102 LUCIOLE III (G. Kimpe) 55
104 FERRETCAPIENNE (R. Fortin) 55
105 ROSAVIC (R. Bertiglia) 55
106 MERRY TEA (W. Kalley) 55
107 BELLE DES IFS (G. Roche) 55
108 ADA (H. Signoret) 55
109 FRIEDLAND (J. Solas) 55
110 JAVA II (R. Poincelet) 55
111 CONTRE PIEDS (G. Donguy) 55
112 SEYDOREE (L. Gueline) 55
113 TILLY (R. Romelard) 55

Je désigne : ROSAVIC et Java II. Outsider : Merry Tea.

PRIX DE BOULOGNE

3.000 francs. — 1.850 mètres

201 SIXTE (G. Lequeux) 58
203 JUVIGNY (H. Signoret) 58
205 MAGHREB (R. Poincelet) 58
207 DAME BLANCHE (R. Bertiglia) 56½
208 SIR DRYAS (J. Massard) 56½
210 ORMEN (W. Johnstone) 55
211 KARADAR (C. Maire) 55
212 VANITEUX (J. Doyasbère) 55
213 CORKSCREW (M. Quémet) 55

Je désigne : MAGHREB et Ormen. Outsider : Dame Blanche.

PRIX DE LA SEINE

300.000 francs. — 2.000 mètres

301 GOODY (F. Rochetti) 62
302 DJEFOU (R. Poincelet) 62
304 TOTEM (R. Bertiglia) 60
307 JUNOT (G. Lequeux) 51
308 LORD ANTIBES (P. Blanc) 51

Je désigne : DJEFOU et Goody. Outsider : Junot.

PRIX DARU

1.200.000 francs. — 2.100 mètres

401 STROZZI (F. Rochetti) 58
403 TROIS PONTS (J. Brunet) 58
404 TELEGRAM (R. Poincelet) 58
405 PETER FOX (F. Palmer) 58
406 KSARINOR (P. Blanc) 58
407 NORTH WIND (H. Signoret) 58
408 DAMASCO (G. Lequeux) 58
409 AIN EL CHAMS (J. Doyasb.) 56½

Je désigne : KSARINOR et North Wind. Outsider : Strozzi.

PRIX DU ROULE

Handicap. — 300.000 fr. — 1.700 m.

501 L'OASIS (R. Bertiglia) 58½
502 HISPANIOLA (G. Lequeux) 58
503 ATALANTA (C. Maire) 54½
504 ACE GAILLARD (E. Mantelet) 54½

★

Résultats du Tremblay

PRIX MARPESSA

1. Urdale (C. Maire) (102) G. 50
au comte de Rivaud P. 24
2. Royal Star (J. Sommet) (101) P. 56
3. Métropole (J. Bernage) (105) P. 28
Dist. : tête, 3 4 l., 1 l. — Durée : 2'20"3 5.
N. pl. : 103, 104, 106, 108, 110, 111.

PRIX POCAHONTAS

1. Menthe Verte (Massard) (202) G. 49
à Mme A. Daubin P. 23
2. L'Etoile d'Or (R.Gilard) (201) P. 47
3. Isis II (P. Alboro) (210) P. 74
Dist. : Cte tête, 2 l. 1/2, 2 l. Durée : 2'43"1 5.
N. pl. : 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209.

PRIX PETRARCH

1. Le Gué Foulon (Johns.) (302) G. 25
à M. Le Masson P. 14
2. Yaksa (M. Garcia) (306) P. 16
3. Goor (G. Lequeux) (313) P. 15
Dist. : 3 l., 1 l., 3 l. Durée : 2'33"2 5.
N. pl. : 304, 307, 308, 310, 311, 312.

PRIX CHLOE

1. Aglaé Grace (R. Bertig.) (403) G. 316
à H. Blétry P. 83
2. Tivoli (J. Doyasbere) (407) P. 62
3. Blue Kiss (C. Lalanne) (404) P. 31
Dist. : 2 l., Cte encol., 4 l. — Durée : 1'49"3 5. Jumelé : 1.693
N. pl. : 401, 402, 403, 406.

PRIX STOCKWELL

1. Royal Amant (G.Kimpe) (302) G. 122
à M. Poirier P. 36
2. Beon (F. George) (312) P. 31
3. Eclair IV (H. Signoret) (303) P. 20
Dist. : 1 l. 1/2, Cte encol., 1 l. 1/2. — Durée : 2'35"3 5.
N. pl. : 301, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 313, 314, 315, 316.

SURVEILLONS

TILLY, qui peut faire des débuts victorieux.
ORMEN, d'une égalité toujours remarquable.
GOODY, malgré son poids.
TELEGRAM, très capable de battre les favoris.
LUA, qui a le renom d'aimer mettre de la fantaisie dans ses courses.
VERONESE, notait de jolis handicaps.
PRINCE BAI, sur son dernier succès.

Le cheval du jour : KSARINOR
Le coup de deux placé : MAGHREB - TOSCAMI
Les grosses cotes : GALVAUDEUR - QUESADA
La forme : l'entraîneur, R. CARVER le jockey, R. POINCELET

506 PHINEE (H. Signoret) 52
507 ESTERONDO (M. Giovannelli) 50
508 PADOGA (R. Romelard) 50
509 CANONY (P. Blanc) 49
510 DAY AND NIGHT (J. Massard) 44
511 LUA (A. Tucker) 43
512 TRIODE (H. T'Kint) 42½

Je désigne : CANONY et Hispaniola. Outsider : Ace Gaillard.

PRIX DE L'ETOILE

A réclamer. — 150.000 fr. — 2.400 m.

601 PINOCCHIO II (P. Blanc) 58
602 TOSCAMI (J. Doyasbère) 58
603 TANARO (W. Kalley) 58
604 GALVAUDEUR (R. Poincelet) 58
605 BERGAMI (F. Rochetti) 58
606 GOLDEN BOY (M. Quémet) 58
607 ZANPAN (C. Maire) 58
608 GOD KEEP YOU (H. Signoret) 56½
609 LA TUILERIE (G. Crockett) 56
610 VERONESE (G. Gottlieb) 54
611 LOU BEROY (M. Garcia) 54½
612 LUGO (A. Backeland) 54½
613 CARMENCITA IV (L. Flavien) 53
614 NUAGE D'AMBRE (G. Roche) 53

Je désigne : TOSCAMI et Pinocchio II. Outsider : God Keep You.

PRIX RIEUSSEC

Handicap. — 350.000 fr. — 4.000 m.

702 OFANTO (R. Poincelet) 58½
703 HORS D'ŒUVRE (C. Maire) 56½
704 FINAUD (J. Doyasbère) 55
705 KILLIBI (F. Rochetti) 54½
706 PRINCE BAI (F. Palmer) 54
707 FIGARO (M. Garcia) 53½
708 CATYS (W. Johnstone) 53
709 TARANIS (M. Quémet) 52½
710 TAMBOUR II (R. Teulé) 52
711 DIABLE LUTIN (E. Mantelet) 52
712 CASSANDRE (H. Signoret) 52
713 HYLAS (G. Lequeux) 51½
714 COADJUTEUR (J. Massard) 50
715 KESSEL (P. Blanc) 49
716 BOIS DE PIN (L. Heurteur) 48
717 L'EGLANTIER (R. Romelard) 45
718 QUESADA (J. Bernage) 45
719 UKRANIUM (A. Hosselet) 45
720 MAGNIOLA (J. Ramel) 44
721 OVIDE II (H. T'Kint) 42½
722 SKYE (B. Marguerite) 41
723 LE MONT DES CLOS (A. Tuc.) 41

Je désigne : FIGARO et Catys. Outsider : Finaud.

MEMENTO

L'ETOILE D'OR paraissait devoir l'emporter nettement.
KATMANDU, trop mauvaise course pour être exacte.
BLUE KISS n'a pas eu toutes ses aises à la corde à l'entrée de la ligne droite.
SKYLARKING a lâché dès l'entrée de de la ligne droite ; a dû être gêné par le terrain alourdi.
LUCINDA a paru un instant dangereuse après le dernier tournant.

A l'occasion du séjour à Paris du célèbre acteur américain BING CROSSY, la Société Paramount a organisé un cocktail dans un hôtel de la place Vendôme. Bing a confié aux représentants de la presse, qui avaient répondu nombreux à son invitation, qu'il était venu en Europe pour se reposer. Ce qui ne l'a pas empêché d'accorder, au cours de cette réception, plusieurs interviews à la Radio et de répondre avec bonne humeur aux multiples questions posées par les journalistes.

Bing Crosby remporte actuellement un gros succès personnel dans le Technicolor Paramount « LA VALSE DE L'EMPEREUR », qui passe dans toute la France. Et nous le reverrons bientôt, aux côtés de Bob Hope et de Dorothy Lamour, dans « EN ROUTE VERS L'ALASKA », le dernier en date et le plus drôle de la fameuse série des « EN ROUTE... ».

ELYSEES-CINEMA V.O.
L'HERITIERE
(THE HEIRESS)
le film aux 5 "OSCARS"
Continue sa carrière triomphale!

Les "Skating Vanities" ont débuté hier soir, au Palais des Sports

LE MUSIC-HALL (SUR ROULETTES) A CONQUIS PARIS

par Jean ANTOINE

Le jour où Dieu créa le patin à roulettes, il vint ainsi puissamment en aide aux producteurs de revues à grand spectacle qui firent glisser des ensembles entiers et tournoyer des tableaux vivants. Ce furent les Skating Vanities qui nous revinrent après un an d'absence.

Tout Paris s'était donné rendez-vous hier soir au Palais des Sports pour assister au riche spectacle que nous offrait Pierre-Louis Guérin. La salle était comble comme aux plus beaux soirs des Six-Jours ou du Jumping. Cette féerie en technicolor semble avoir été élaborée sur un « set » de Hollywood. Tout y est agencé pour le plaisir de plusieurs milliers de spectateurs. Les effets doivent être à l'échelle de ces Folies-Colombes, de ce Casino des Sports. Le producteur procède par coups de pointes à l'estomac.

Après une entrée de trois troupes de girls, deux enfants, minuscules, occupent seuls cette scène de 2.400 mq. et ils exécutent des équilibres et des contorsions hallucinantes. Enfants ou nains peu importe puisque la sensation est créée. Que ce soit avec des cascadeurs, des danseurs acrobatiques, des effets de lumière noire, un ballet tout entier sur d'énormes ballons rouges, les « taps » hallucinants de Couni le Roy, le sex-appeal de Gloria Nord, la fantaisie de singuliers chevaux de cirque, le public élégant ou populaire subit une série d'impressions physiques. Le but est atteint. Tout s'enchaîne à la perfection dans ce programme assoupli par de longues tournées à travers les quarante-huit Etats des U.S.A. avant d'entreprendre la conquête de l'Europe.

Dix mille personnes qui applaudissent de bon cœur, cela fait un bruit bien agréable auquel nous ne sommes pas tellement habitués.

Sauts périlleux sur fil de fer

Mais le « clou » de la soirée, c'est l'apparition de Harold Barnes, véritable sosie de Dany Kaye, qui sur fil de fer tendu, et sans le secours du moindre balancier, se met à glisser, puis à danser avec autant de vitesse que les boys ou girls munis de patins.

Sous la douche de lumière qui tombe des plafonniers, sa silhouette s'identifie peu à peu avec celle des plus célèbres funambules et, pour la première fois de la soirée on se prend à réfléchir et l'on évoque l'inoubliable Colléano. Car Harold Barnes fait lui aussi, le saut périlleux sur fil de fer.

Et puis tout à coup, on s'aperçoit qu'il est minuit moins le quart et qu'il faut prendre congé de tous ces oiseaux des îles, de ces personnages immatériels, de ces gentlemen colorés de ces folies Américaines standardisées dans la perfection physique.

Au fond, c'est cela le music-hall.

Et depuis que Harold Stelman a eu l'idée de monter sur roulettes, il nous est apparu plus pimpant que jamais.

JASCHA VEISSI ET SA VIOLE (unique) DU XVI' SIECLE

JASCHA VEISSI, qui se fera entendre le 12 mai à l'Ecole normale de musique, n'est pas un artiste ordinaire. Il n'est ni violoniste, ni altiste, ni violoncelliste, il est « violiste ».

La viole dont il se sert est elle-même un instrument exceptionnel, une pièce unique du XVI' siècle signée par le maître luthier Gasparro da Sallo en 1540.

On ne l'a pas encore vue, mais déjà elle passionne tous les amateurs d'instruments à cordes et M. Français, un de nos luthiers les plus réputés, a demandé à voir cette viole exceptionnelle.

Quant à Jascha Veissi lui-même, il n'a rien d'un farceur, ainsi qu'on peut le craindre quand on annonce une chose exceptionnelle, et possède de solides références.

Il eut son 1er prix de violon au Conservatoire d'Odessa, comme le célèbre Milstein.

Darius Milhaud le connaît bien et en parle comme d'un artiste remarquable. Il écrivit d'ailleurs pour lui un concerto.

Autre référence : le concert donné en janvier 1947 avec le « Boston Symphony », dirigé par Koussevitzky.

Les sonorités que tire Veissi de sa viole sont très difficiles à déterminer exactement. Elles sont en quelque sorte en marge du violon et de l'alto.

Au programme du 12 mai : des œuvres d'Eccles, Pugnani, Schumann, Hindemith, Milhaud et Porter.

UN PRIX POUR LES HUMORISTES

Le mardi 9 mai, à midi, vingt-deux humoristes (parmi lesquels Sennep, Effel, Breffort, Monier, Peynet, Dubout, etc...) décerneront le Prix Carrizey à un jeune dessinateur qui recevra 50.000 francs.

Cette cérémonie joyeuse se déroulera à Montmartre, chez lady Patachou qui présidera le jury.

"Monsieur Cacouac" plante sa tente place Saint-Sulpice

PLACE Saint-Sulpice, les badauds sont intrigués par une sorte de carcasse en bois qui évoque à la fois la carène d'une future galère et le dinotherium tel qu'on le voit au Museum d'Histoire naturelle.

C'est le futur « théâtre de toile ». Pour l'instant, il n'est encore que de planches, de portants et de mats. Ce qui servira de scène et de construction à ces avancées est suffisamment haut pour abriter le placide géant Queneau, le bouillant Jacques Prévert, le romantique Kosma, les auteurs, comédiens et journalistes invités par Paquita Claude et André Villiers à baptiser leur nouvelle compagnie théâtrale : « Les Cacouacs ».

L'eau bénite est en face mais on s'en passe. Paquita Claude — qui se prépare à interpréter l'enfant de chœur des « Trois messes basses », offre bien des petits fours appelés « sacristains » mais c'est un gag involontaire. Le nom choisi par la troupe suffit à écarter toute idée d'obédience.

Sous le parrainage de Voltaire

« Cacouac » était, du temps de Diderot, le qualificatif dont on accablait les encyclopédistes. Ceux-ci en riaient d'ailleurs et Voltaire, lui-même, écrivait pour recommander l'un de ses amis : « Je vous adresse l'un de nos meilleurs cacouacs. » André Villiers, jouant sur le mot plus que sur l'esprit, n'hésite pas à faire de « cacouac » un synonyme anachronique d'existentialiste.

Ceci est sans importance, le « cacouac » du théâtre de toile est un personnage allégorique. Fait d'osier et relégué dans un coin de la scène, il assistera au spectacle servant parfois de lien entre les différents sketches. Ceux-ci sont tous l'œuvre d'humoristes : Allais, Capus, Jarry, Queneau, Frédérique, etc. La moitié d'entre eux est mise en scène par Paquita Claude, l'autre par André Villiers. Entre deux sketches, Jean Wiener fera ses débuts sur les tréteaux dans des chansons de métiers.

— J'ai mis vingt ans pour apprendre à en écrire et il suffira peut-être de vingt minutes pour m'enseigner que je ne sais pas, dit-il avec ce trac sympathique propre aux gens de talent.

Le morceau de résistance du spectacle sera « L'Evénement », de Jacques Prévert. Mis en musique par Kosma : il rappelle, par l'inspiration, « L'Opéra de quat' sous ».

Etant donné le lieu de sa création, on aurait pu l'appeler « office du soir », mais c'est l'une des « paroles » que Jacques Prévert ne prononce jamais. Cependant, il ne tourne pas le dos à l'église. Ni le visage, d'ailleurs, puisque les « Cacouacs » ont dressé leur théâtre de toile parallèlement à Saint-Sulpice.

Est-ce une profession de foi ?

ELLABELLE DAVIS CHANTE CE SOIR SALLE GAVEAU

La cantatrice noire Ellabelle Davis donnera ce soir un récital salle Gaveau. Au programme, des œuvres classiques et des negro spirituals.

Ce sera l'unique concert à Paris de cette belle artiste qui, dès dimanche, reprendra la route des U. S. A. où une série de concerts la retiendra pendant deux ans.

VERRONS-NOUS A PARIS LE CARROUSEL NAPOLITAIN ?

Un spectacle particulièrement attractif, monté et conçu par Remigio Paone, remporte actuellement un vif succès en Italie : il s'agit du Carrousel napolitain qui est une suite de chansons napolitaines à travers les âges.

Ce spectacle a été répété pendant cinq mois et va prochainement partir pour une longue tournée en Amérique du Sud et aux Etats-Unis... Mais il est question de présenter ce Carrousel napolitain à Paris, au mois de juin.

■ Saint-John Perse, poète et diplomate français, ancien secrétaire du ministère des Affaires étrangères, rédacteur du pacte Briand-Kellog et des propositions de la France en vue de la création d'une Fédération européenne, recevra le 25 mai la médaille de poésie du National Institut of Arts and Letters. Au fait, la médaille est accompagnée d'un prix de 1.000 dollars.

MENUHIN a fait une fausse note : la Sonate de Walton

HIER soir, salle Pleyel, Yehudi Menuhin a prouvé que son immense talent avait bien atteint sa pleine maturité.

Cette fois, il s'était adjoint, pour partenaire, le pianiste Louis Kentner. Si, dans la *Sonate en sol mineur*, de Brahms, l'équilibre n'était pas toujours parfait, dans celle de Franck, par contre, les deux artistes atteignirent une sorte de perfection, Kentner se hissant au niveau de son exceptionnel partenaire.

Il est vrai que, entendant les deux sonates l'une après l'autre, on doit reconnaître que l'œuvre de César Franck est de beaucoup la plus réussie, en s'en tenant sur le strict plan technique. Si l'on peut s'exprimer ainsi : la sonate de Franck est plus « facile » que celle de Brahms.

Pour une fois qu'un grand virtuose condescend à inscrire à ses programmes un peu de musique moderne, nous ne sommes pas gâtés. Ce fut le cas avec une sonate américaine de Walton. C'est d'autant plus navrant que les sonates piano et violon de qualité ne manquent pas dans les tiroirs des compositeurs contemporains.

Louis BAUDOUIN.

"LA GRANDE NUIT DE PARIS" se déroulera dans les jardins de Chaillot

HIER matin, en l'hôtel de la Chambre de Commerce, M. Jules Romains, président du Comité de coordination des fêtes de Paris, et M. Leonard, préfet de police, ont présidé une importante réunion au cours de laquelle ils évoquèrent la Grande Nuit de Paris, qui se déroulera le 1er juillet, au bénéfice de l'Orphelinat des Polices de France et d'Outre-Mer et de « Revivre », sous le patronage de « France-soir ».

Dans l'assistance on notait Mme Georges Bidault, Mme Queuille, Mme Jules Romains, et, après les allocutions de M. Jules Romains et de M. Leonard, la parole fut donnée à Pierre Louis-Guérin, qui nous apporte d'utiles précisions sur cette manifestation qui s'annonce comme l'apothéose de la Saison de Paris.

Un spectacle essentiellement populaire avec les plus grands artistes français et étrangers, aura lieu dans les jardins de Chaillot (prix d'entrée 200 francs) et on prévoit 200.000 spectateurs. De plus, 3.000 tickets de montée à 500 francs seront délivrés à ceux qui voudront aller sur la première plateforme de la Tour Eiffel pour voir l'ensemble du spectacle.

Une coupole lumineuse dans le ciel

C'est à ce moment que commencera la fête qui aura lieu sur la Seine elle-même.

Des pontons fixés au milieu du fleuve seront éclairés par une coupole lumineuse de plus de 100 mètres de diamètre mystérieusement suspendue dans le ciel. Des tribunes seront construites sur les berges de la rive gauche de la Seine et sur le pont d'Iéna. Les places seront de 1.000 à 5.000 francs.

Sur les pontons le spectacle sera visuel et entièrement conçu pour cette soirée. On parle déjà des ballets de l'Opéra, des girls du Radio City de New-York, de Ginger Roggers et de Gene Kelly, de Laurel et de Hardy et enfin Pierre Louis-Guérin s'efforce de faire venir à Paris, pour cette nuit sa troupe qui donne actuellement avec un vif succès un « ice show » à Bruxelles.

Si ce projet se réalisait nous verrions un merveilleux spectacle de glace... sur l'eau. On nous promet aussi une fête hawaïenne et cette nuit-là tous les monuments de Paris seront illuminés et le feu d'artifice qui sera tiré entre le spectacle de Chaillot et celui de la Seine (des trois plates-formes de la Tour Eiffel) sera visible à dix kilomètres à la ronde.

Une manifestation nautique à laquelle prendront part des yachts illuminés donnera, au pont de la Bourdonnais, un aspect du grand canal de Venise.

Le spectacle de cette fête nautique prendra fin vers une heure du matin. C'est à ce moment que commencera le souper de la Tour Eiffel au cours duquel se produiront des attractions de classe internationale pour la plupart encore inconnues à Paris.

TOUS LES PROGRAMMES

THÉATRES

Opéra, 20 h., Faust.
Opéra-Comique, 20 h., Louise. 20 h. 45, L'avare.
Comédie-Française (salle Richelieu), 20 h. 45, L'Avare.
Comédie - Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30, Madame Quinze.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Ambigu, 21 h., Une nuit chez vous... madame.
Antoine, 21 h., Fric-Frac.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Ch. de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Cléramband.
Comédie-Wagram, 21 h., Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., George et Margaret.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nomme Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Gramont, prochainement : Va faire un tour au Bois.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Héberlot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle
Madeleine, 24 h., Chéri.
Marigny, prochainement : Ballets de Roland Petit.
Mathurins, 21 h., Le bal du lieutenant Helt.
Michel, à partir du 2 mai : Les femmes de Loth
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux étoiles.
Moncey, 21 h., J'ai 17 ans.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagages.
Noctambules, 21 h., L'équarrissage pour tous.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Barabbas.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth
Porte-Saint-Martin, 21 h., Mon bébé.
Potinière, 21 h., Mon mari du Vésinet.
Renaissance, 21 h., Les hommes proposent.
Saint-Georges, 21 h., La mariée est trop belle.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Teresa et Luisillo.
Studio des Champs-Elysées, 18 h. 30, Le premier jour ; 21 h., Mort avant l'aube.
Théâtre de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Variétés, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Messe noire.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Bouffes du Nord, 21 h., Reda Caire, Fanny Brun.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris, Claudine Cerdal).
Casino Montparnasse, 21 h., Champi, Dally, Meyran, E. Rasimi.
Central de la chanson, 21 h., Cavalcade.
Etoile, 21 h., Jean Sablon.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu !
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau de la République, 21 h., Radio Fastiche.
Coucou, 21 h., De la cave au grenier (Roméo Carles).
Deux-Anes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers
La Tomate, 21 h. 30, Rocca, Grello, Souplex.
Lune Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Quartier Latin, 21 h. 30, Les mutins respectueux.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Sans issue.

RELACHE. — Gramont, La Bruyère, Marigny, Michel.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les 7 lions de l'Atlas, les chimpanzés et 15 attractions.
Medrano, 21 h., Les 10 ours polaires ; Les Pierrotys.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert, Casimir.
Balzac, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Bonaparte, La kermesse héroïque.
Bonne Michel, Le 84 prend des vacances.
Cinéram Caumartin, Le grand cirque.
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Cinémonde, Le 84 prend des vacances.
Cinévog, La Marie du port.
Cinex, Fric-Frac.
Clichy-Palace, Le grand rendez-vous.
Colisée, Les enfants terribles.
Delambre, La ronde des heures.
Eldorado, L'épave.
Ermitage, Julie de Carneilhan.
Français, Julie de Carneilhan.
Gaumont-Palace, Miquette et sa mère
Gaumont-Théâtre, Casimir.
Helder, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Images, Le crime des justes.
Impérial, L'extravagante Théodora.
Le Raimu, Ce siècle a 50 ans.
Lux, L'épave.
Madeleine, La beauté du diable.
Maillot Pee, Le grand rendez-vous.
Marignan, La belle que voilà.
Marivaux, La belle que voilà.
Max-Linder, Julie de Carneilhan.
Midi-Minuit, La danseuse de Marrakech
Moulin-Rouge, Julie de Carneilhan.
Monte-Carlo, Le crime des justes.
New-York, Le furet.
Normandie, L'épave.
Olympia, Derniers jours de Pompei.
Pagode, Au delà des grilles.
Pantheon, La Marie du port.
Paramount, Mlle de La Ferté.
Parisiana, L'épave.
Perreire, La Marie du port.
Radio-Ciné-Opéra, Le crime des justes
Rex, Miquette et sa mère.
Régent, La Marie du port.
Royal-Haussmann (Studio), Ces dames aux chapeaux verts.
Royal-Monceau, Le grand rendez-vous
Royal-Passy, Le Roi.
Scala, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Studio-Parnasse, Les dames du Bois de Boulogne.
Studio Raspail 216, L'empreinte du dieu.
Ursulines, Ce siècle a 50 ans.
Vivienne, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Vox-Pigalle, La danseuse de Marrakech

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, Arsenic et vieilles dentelles
Astor, Des filles disparaissent.
California, Le secret de la Madone.
Cardinet, Californie, terre promise.
Comédia, Bastogne.
Demours, Riz amer.
Gaîté-Clichy, Le retour.
La Cigale, Echec à la Gestapo.
Les Vedettes, Bastogne.
Pacific, Riz amer.
Palace, La montagne de verre.
Royal-Haussmann (Club), La bataille des sables.
Studio Rivoli, Dernière course.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le Troisième homme.
Artistic, Barrage de Burlington.
Avenue, Carboard Cavalier.
Biarritz, Noblesse oblige.
Broadway, Quartet.
Cameo, Echec à la Gestapo.
Celtic, Raccrochez, c'est une erreur.
Ciné-Etoile, Vivons un peu.
Ciné-Opéra, La splendeur des Ambersons.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Gaîté-Rochechouart, La rue.
Hollywood, La corde.
La Royale, L'enfer est à lui.
Le Lafayette, Louisiana story.
Le Paris, L'enfer est à lui.
Lord Byron, La bataille des sables.
Marbeuf, Manolete.
Napoléon, Le rebelle.
Pizza, Les enchaînés.
Portiques, Ballade berlinoise.
Reflets, cinéma d'essai, Sofka.
Ritz, L'enfer est à lui.
Royal-Haussmann (Méliès), L'enfer est à lui.
Studio Courcelles, Ville interdite.
Studio 28, Perdu dans les ténèbres.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, L'obscurité blanche.
Studio Universel, Le Troisième Homme.
Triomphe, Des filles disparaissent.

"...je crois que c'est une œuvre qui vaut d'être vue deux fois, en raison de ses finesses de détail... De combien de films peut-on en dire autant ?"
Jean-Jacques GAUTHIER
LE FIGARO - 18-3
★
La Beauté du Diable
le chef d'œuvre de René Clair
AU
MADELEINE

Exceptionnellement mardi prochain 2 mai le CHATELET ne fera pas relâche et donnera une représentation supplémentaire de son grand succès :
ANNIE DU FAR-WEST
avec LILY FAYOL et MARCEL MERKES

THEATRE SARAH-BERNHARDT
sous le patronage de Monsieur le Ministre d'Etat d'Israël
Célèbre Théâtre Israélien de Tel-Aviv
OHEL
Mardi 2 et mercr. 3 mai à 21 h.
JEREMIE
Jeudi 4 et samedi 6 mai à 21 h.
Roi Salomon et Savetier
Location au Théâtre et agences

TH. DES VARIETES
SACHA GUITRY
FERNANDEL
Tu m'as sauvé la vie !

Vous passerez demain un bon dimanche, car
LA RADIODIFFUSION FRANÇAISE
diffusera à 13 h. 20 sur la Chaîne Nationale
SINCEREMENT
le grand succès du
THEATRE des CAPUCINES

Le problème de l'éclat de rire est résolu avec
300e LA QUADRATURE DU CERCLE
Compagnie Georges Vitaly - Théâtre de la Huchette

PALAIS DE CHAILLOT, 30 AVRIL, 20 h. 30. Loc. Chaillot, Durand, agences
Ballets de l'Opéra et des Champs-Elysées
ALGAROFF - BABILEE - BOZZONI - DARSONVAL - KALIOUJNY
PHILIPPART - SCHWARZ - SKORIK - SKOURATOFF - Et le corps de Ballet

DAUNOU Soirée 21 h. Mat. dimanche 15

Rose PICOLA et Tony MIRELLI, deux vedettes du SKATING VANITIES au PALAIS DES SPORTS.

CINEMA-MUSIC-HALL
ALHAMBRA
Le chef-d'œuv. de Frank Capra
ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES
le meilleur film de
CARY GRANT
Sur scène : 3 ATTRACTIONS

LE NAPOLEON V.O.
GARY COOPER
LE REBELLE
PATRICIA NEAL

LE LAFAYETTE
51, rue La Fayette (TRU. 80-50)
EN EXCLUSIVITE
LOUISIANA STORY (v. o. commentée en français)

CINEVOG
101, rue St-Lazare (TRI. 77-44)
LA MARIE DU PORT

UN GRAND GALA A MONTLHERY
mercredi 3 mai au « PARIS »
JACKIE CHARLES
présentera un formidable progr. de variétés avec Jane Sourza, le Docteur Boldoss, Jean Raphaël, Claude Armor, Michèle Printemps, Jack et Nelly, etc...

EN MARGE DE LA "DIPLOMATIE TOTALE"

Guerre silencieuse et anonyme des services de renseignements russe et américain

Avions abattus... sous-marins coulés

et discrétion assurée des milieux officiels

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)
NEW-YORK, 29 avril (par câble).

INTERROGES dernièrement sur le sort des sous-marins soviétiques qui apparurent sur la côte de Californie, les milieux compétents ont répondu « qu'ils n'existaient plus ». Pressés de préciser si cela signifiait simplement que les sous-marins soviétiques étaient partis, les mêmes milieux ont répliqué : « Non... ils n'existent plus. » Un autre sous-marin « inconnu » a été signalé hier, cette fois sur la côte du Maine, en Atlantique.

Le dernier incident du Pacifique remonte à fin mars, lorsque la marine américaine (destroyer et avions) donna la chasse à un sous-marin près de San-Francisco. A l'issue de la poursuite, la marine déclara simplement : « le sous-marin a été repéré par notre radar ». Elle garda ensuite un silence énigmatique et comme l'U.R.S.S. préféra taire ces incidents, les U.S.A. en firent autant.

Précédents

D'autres sous-marins russes ont été signalés, à maintes reprises, depuis plus d'un an, au large de la cote américaine du Pacifique et près des installations américaines dans le Pacifique notamment à Hawaï et à la base atomique d'Eniwetok.

Certains renseignements ont permis d'établir que le récent « accrochage » aérien russo-américain au-dessus de la Baltique n'était pas le premier du genre.

Plusieurs appareils américains ont été attaqués par les Russes au large de la côte de Sibérie. Un sous-marin américain a été coulé mystérieusement, en août dernier, dans l'océan Arctique et d'autres incidents ont eu lieu dans le ciel de l'Europe.

L'ensemble de ces renseignements lève seulement un coin du voile sur « la guerre anonyme » que se livrent, en silence, les services de reconnaissance et d'espionnage russe et américain, car dans le cas d'une guerre « atomique », le prix fantastique des projectiles et la nécessité de bénéficier de l'avantage décisif de la surprise, rendent essentiel de connaître exactement la position et les défenses des principaux objectifs ennemis.

Guerre de risques, risques de guerre

Il est certain, disent les milieux informés, que les appareils américains survolent fréquemment, de nuit, les territoires de l'U.R.S.S. et des satellites, pour établir les cartes radar des principaux objectifs de bombardement et leurs défenses. De même les avions soviétiques survolent les positions américaines et alliées au Japon, en Alaska, en Europe.

Mais comme les U.S.A. sont trop loin, il semble que les Russes y pratiquent l'espionnage par sous-marin pour établir les cartes des côtes et repérer les points d'où ils pourraient lancer les fusées atomiques sur les grandes villes côtières.

Il est possible que les sous-marins débarquent également des espions et des saboteurs sur les côtes américaines, mais les milieux informés conservent le silence le plus complet à ce sujet.

Sous le patronage de **Paris-presse-l'intransigeant**

Le film le plus dramatique de l'année "Morning Departure"

sera présenté mardi soir devant un parterre d'élégances et d'uniformes

C'EST mardi soir, à 21 heures, qu'aura lieu au théâtre des Champs-Elysées, sous la présidence d'honneur de M. Vincent Auriol, en présence d'une foule de personnalités du monde politique, diplomatique et militaire, la première présentation en France, au bénéfice des œuvres sociales de la marine, du grand film anglais *Morning Departure*.

Nous avons dit le retentissement considérable que ce film a eu outre-Manche et la chaleur de l'accueil qui lui a été fait. Il s'agit bien effectivement d'une des œuvres maîtresses du cinéma britannique, une des plus émouvantes aussi puisqu'elle relate la

fin tragique d'un sous-marin dont l'histoire n'est pas loin de s'apparenter à celle du malheureux *Truculent*, coulé il y a quelques semaines dans des circonstances dramatiques.

La première partie de ce gala, placé sous le patronage de *Paris-presse-l'intransigeant*, sera extrêmement brillante puisqu'elle réunira quatre danseurs particulièrement aimés du public : Jean Babilée, Nathaly Phillippart, Irène Skorik, Youly Algaroff, le grand pianiste Szysmond Digat, les musiciens de la fameuse musique des Equipages de la Flotte, etc.

Les grands couturiers feront de cette soirée, placée sous le signe de la bienfaisance, une soirée d'élégance au milieu des habits noirs et des grands uniformes. Tout ce que la marine compte de personnalités de premier plan sera dans la salle.

Le grand acteur anglais John Mills, héros de *Morning Departure*, et le metteur en scène du film, Roy Baker, feront spécialement le voyage de Londres pour être présents.

La location est ouverte et le sera également lundi 1er mai, toute la journée, au théâtre des Champs-Elysées ; chez Durand, place de la Madeleine ; aux Œuvres sociales de la Marine, 2, rue Saint-Thomas-d'Aquin (téléphone Babylone 17.36).

5.000 ETUDIANTS ONT MANIFESTE A NEW-YORK

pour que leurs professeurs soient augmentés !

NEW-YORK, 29 avril (A.P.) — Hier, quatrième jour consécutif, des milliers d'étudiants ont manifesté contre le refus de la municipalité d'accorder des augmentations de traitements à leurs professeurs.

Cinq mille étudiants ont abandonné leurs classes et se sont massés sur la place de l'hôtel-de-ville municipal.

Après quatre heures de manifestations et quelques bagarres, la police a pied et montée a réussi à les disperser.

Un policier a été légèrement blessé. Plusieurs étudiants ont été arrêtés dont un pour avoir tiré la queue du cheval d'un policier.

Charles LAUGHTON EST DEVENU CITOYEN AMERICAIN

LOS-ANGELES, 29 avril (A. P.). — Le comédien Charles Laughton et sa femme Elsa Lanchester, tous deux d'origine britannique, sont devenus, hier, citoyens américains.

Charles Laughton a déclaré que le serment de fidélité aux Etats-Unis « était écrit de façon si belle, tant au point de vue du rythme que des mots », qu'il avait l'intention de l'inclure dans ses lectures favorites.

« Quel en est l'auteur ? », a demandé Charles Laughton.

Personne ne put lui répondre.

[Le texte du serment fut écrit en 1892, par Francis Bellamy, correspondant de l'hebdomadaire « Youth's Companion Magazine », sur la suggestion de James B Upham, membre de la rédaction du « Boston Magazine ».]

L'AUTEUR DU FILM ANTISEMITE « JUIF SUSS » est acquitté par un tribunal allemand

HAMBOURG, 29 avril (A.P.). — Veit Harlan, directeur du film antisémite « Juif Suss », tourné pour le compte des services de propagande de Goebbels, avait à répondre devant un tribunal allemand de « complicité de crime contre l'humanité ». Après un procès de plusieurs jours, le tribunal, qui avait mis le jugement en délibéré, vient de faire connaître sa décision.

Veit Harlan a été acquitté.

TORNADE AUX U.S.A.

Neuf morts, cent blessés

HOLDENVILLE (Oklahoma), 29 av. (A. P.) — Les tornades qui se sont abattues sur le Texas et l'Oklahoma ont fait au moins 9 morts et plus de 100 blessés. De nombreux immeubles ont été détruits ou endommagés.

Holdenville est la ville la plus atteinte. D'après les renseignements fournis à la Croix-Rouge, on y compte 5 morts et 100 blessés. A Clyde (Texas) on signale 3 morts et 5 blessés, sans compter plusieurs personnes disparues. Près de Hobart (Oklahoma), un fermier a été tué et sa femme blessée.

UN BALLON EN MATIÈRE PLASTIQUE

traverse l'Atlantique en quarante-huit heures

NEW-YORK (A.P.). — L'Université de New-York communique qu'un ballon libre en matière plastique, lâché le 2 mars du Nouveau-Mexique, a atterri le 4 mars, à Mydral, en Norvège, ayant ainsi effectué, en quarante-huit heures environ, un parcours de plus de 11.000 kilomètres.

UN AVION EGYPTIEN ISOLE EN PLEIN DESERT

LE CAIRE, 29 avril (A.F.P.). — Un avion égyptien de la ligne Djeddah-Le Caire a fait un atterrissage forcé en plein désert, à cent kilomètres au nord de la frontière du Soudan, en territoire égyptien, près de la côte de la Mer rouge dans une région difficilement accessible par voie de terre.

L'appareil a été repéré par une patrouille de secours de l'aviation militaire britannique, qui a parachuté aux passagers et à l'équipage isolés des vivres et de l'eau.

Une expédition de secours organisée par voie de terre mettra plusieurs jours pour arriver sur les lieux.

GUERRE DANS LE ZOULOULAND

DRBAN, 29 avril (Reuter). — Des forces de police puissamment armées ont été envoyées en hâte aujourd'hui dans le district de Napumulo, dans le Zoulouland, pour chercher à mettre fin aux conflits qui opposent deux tribus africaines. Des milliers d'hommes, de part et d'autre, se battent avec des fusils et des sagaïs.

FIN DE LA GREVE DES DOCKERS DE LONDRES

LONDRES, 29 avril (A.F.P.). — Les dockers et arrimeurs du port de Londres, qui étaient en grève depuis onze jours, ont décidé de reprendre le travail lundi prochain.

CORS éliminés sans douleur avec CORIPEL
Triple effet: ISOLE ATTAQUE ADHERE
Toutes pharmacies
Préparé par le fabricant du Tricosteril

TRYGVE LIE A PARIS

Le secrétaire général de l'O.N.U. décidera ici de l'opportunité d'aller à Moscou

Par Lionel DURAND

LE secrétaire général des Nations Unies M. Trygve Lie, arrive aujourd'hui, vers midi, à Paris. Venant de Londres, où il a conféré hier soir avec le premier ministre M. Attlee, M. Lie doit s'entretenir dès aujourd'hui avec M. Robert Schuman et très probablement avec le président du Conseil. Le premier fonctionnaire de l'O.N.U. verra également durant son séjour dans nos murs l'ambassadeur de l'U.R.S.S. à Paris, avec qui il s'entretiendra de l'opportunité et de la possibilité d'une visite aux dirigeants du Kremlin à Moscou.

M. Lie a déjà précisé les buts de sa mission. Celle-ci, sans pouvoir être véritablement une mission de conciliation, veut être tout au moins une mission d'information très poussée, au cours de laquelle le secrétaire général de l'O.N.U. recherche les moyens de mettre un terme à la paralysie de l'organisation internationale et de renouer, dans les domaines où cela est encore possible, les contacts entre l'Est et l'Ouest. C'est en somme une sorte de sondage personnel de l'opinion des quatre grandes puissances qui est en train de s'effectuer par une personnalité dont on ne peut mettre en doute ni la bonne volonté ni la parfaite objectivité.

Chine : Washington évolue...

Cependant, il est permis de penser que, sur le plan concret, M. Trygve Lie voudrait obtenir un résultat de sa mission : réaliser l'accord des grandes puissances sur le problème de la représentation chinoise à l'O.N.U., problème ayant créé une impasse du fait de l'absence des délégués soviétiques à toutes les réunions où siègent des représentants de la Chine nationaliste.

Washington sera amené, un jour ou l'autre, à reconnaître de fait le régime de Mao Tse Toung, ainsi que Londres l'a déjà fait. M. Trygve Lie souhaiterait que, dès maintenant, ces délégués de la Chine communiste soient admis à représenter à l'O.N.U. un pays qu'ils contrôlent effectivement, sans que cette représentation entraîne automatiquement la reconnaissance du régime de Pékin.

L'O.N.U. des enfants sages ?

Alors que M. Trygve Lie se trouvait à Londres, hier, l'ancien président des Etats-Unis, M. Herbert Hoover, lançait une proposition ayant pour objet la réorganisation de l'O.N.U., dont on exclurait l'U.R.S.S. et ses satellites. Cette suggestion, faite à titre personnel par M. Hoover, a été suivie par une série de réactions, en majorité défavorables, dans le monde.

Au Département d'Etat, les milieux autorisés auraient plutôt mal accueilli l'idée de M. Hoover, estimant que l'O.N.U., telle qu'elle est constituée, avec ses défauts et ses lenteurs, constitue néanmoins l'instrument le plus normal du maintien de la paix.

Telle a été généralement la réaction des observateurs à Paris, où l'on se souvient encore bien de l'expérience de la S.D.N. En effet, si l'on peut dire que la S.D.N. a fonctionné sans l'Allemagne, sans le Japon, sans l'Italie et sans les Etats-Unis, les événements qui ont mis fin à ses activités ont fait sérieusement mettre en doute la qualité d'une organisation qui ne comprendrait que les enfants sages.

LE GOUVERNEUR DE SINGAPOUR échappe de justesse à un attentat

SINGAPOUR, 29 avril (U.P.). — Sir Franklin Gimson, gouverneur de Singapour, a échappé de justesse à un attentat alors qu'il remettait leurs prix aux vainqueurs d'un tournoi de boxe. De la foule qui emplissait le stade, une grenade fut projetée vers lui et l'atteignit au genou. L'engin, de fabrication grossière, n'explosa pas, et sir Franklin en fut quitte pour une contusion.

Parce que son oncle n'était pas "bon pour le service" il hérite 150 millions

DIJON, 29 avril (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ») — Lorsque M. Edmond Butet, un sinistré total de Bilancourt, actuellement dans le Jura, à Reconnoz, apprit par un généalogiste parisien qu'il était, pour la bagatelle de 150 millions l'un des héritiers d'un multimillionnaire mort récemment aux Etats-Unis, il crut à une plaisanterie puis il se rappela que son oncle Bachord, inapte au service militaire avait, il y a cinquante ans, quitté la France après avoir écrit une lettre au recrutement : « Puisque vous ne voulez pas de moi, je pars aux Amériques ». La dernière lettre de l'oncle disait d'il y a quinze ans : « J'ai réussi, écrivait-il à l'époque : je suis en train de faire fortune ».

LA PROCHAINE CAMPAGNE DE LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

Le docteur Brouardel, président de la Croix-Rouge Française, a réuni hier, en son bureau, les représentants de la presse pour les entretenir de la préparation de sa prochaine campagne de propagande.

Il a souligné que, sans subvention, la C.R.F. se fait pourtant un devoir d'instruire des infirmières, des secouristes, d'entretenir 7.500 lits pour adultes et enfants, etc...

Au cours de cette intime conférence ont été évoqués les multiples services rendus par la C.R.F., non seulement en réponse aux appels constants des autorités en matière de collecte du sang et de secours d'urgence notamment, mais à la cause humaine

CINQ SOLDATS FRANÇAIS DETENUS

par les communistes chinois

HONG-KONG, 29 avril (U.P.). — Radio-Pékin a annoncé hier soir que les autorités françaises d'Indochine détenaient 39 soldats communistes et un instructeur politique dont le bateau avait été pris dans une violente bourrasque au large de la côte du Kouang-Toung, le 26 février, et jeté sur la côte indochinoise. Les autorités communistes négocient actuellement la remise de ces hommes et la restitution de leurs armes et du bâtiment.

Radio-Pékin a également déclaré que, au cours des derniers mois, des soldats français avaient plusieurs fois traversé la frontière entre le Vietnam et la Chine et pénétré en territoire chinois. « Le 15 mars, des unités de l'armée de libération populaire ont découvert cinq soldats français qui s'étaient introduits en territoire chinois. Ils ont été immédiatement faits prisonniers et sont toujours internés. »

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité

DOMICILIATION
au bureau du journal
75 fr pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr pour réexpédition du courrier

Demandes d'emplois 75 fr.

PILOTE de LIGNE licences en règle cherche place dans Cie ou particulier. Corroyer s. v. p. M. QUERT, 129, rue Castiglione-court PARIS (18e). - Tél. MON. 12-91.

KENTRE FRANCE apr. long séj. A.F.N. cr., magas. compt. rech. situation quelconque emploi, clab. et sér. France. Tres off. à Stod. Htes référ. HAVAS MOULINS ne 8681

EMPLOIS DE BUREAU

Jeune fille, 22 ans, dactylo, parlant couramment anglais, cherche emploi. Ecr. *Paris-p.* 299

Licencié ès let. 32 a. actif, sér. réf. ch. empl. secrét. dir. serv. du pers ou autre. Ecr. *Paris-p.* 300

Sténotypiste, b pr com. compt. vente, présent. ch. remplac. de suite. Bernard, 35 r. F. Clément, Garches S.-O.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Dem. sténotypist. exch. chiffrer emp. disponib. suite. Ets Paquet Frères, 55 r. Charles-Lecocq. AUT. 81-40

Sténotyp. connais. parf. anglais. Journemond, 79, r. Ayacucho (16e)

STENODACTYLO expérim. et **SECRETAIRE** STENO-DACTYLO
Gen. par usine proche Saint-Ouen. Ecr. à ne 88.734 Contesse Publicité, 8, sq. Dordogne (17e) q. tr.

On demande
1) **STANDARDISTE**
2) **EMPLOYEE** AUX ECRITURES
pour Traite, Fichier, Stock (débits électriq., et petit approvisionnement). Se présenter : MARDI 2 MAI **C.P.C.** 72, r. de Romainville (19e) (la Porte des Lilas.

Recherchons
MECANOGRAPHE-COMPT. Hme sur machine Burroughs. Ecr. av. réf. ce 88.564 Contesse Publicité, 8 sq. Dordogne (17e) c.tr

USINE OUEST
recherche ménage pour COMPTAR et SECRET.
Logement, chauffage, éclairage assurés. Ecole primaire sur place. Ecr. HAVAS RENNES ne 9.344 qui transmettra.

GENS DE MAISON

Dem. b. tt f. réf. exig. SEG. 93-02

INDUSTRIE

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES, PROFESSIONN. D'OUTILLAGE, PROFESSION. DE FABRICATION, PROFESSIONN. D'ENTRETIEN
Se présenter tous les jours même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78 rue Balard PARIS (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéro Assurances sociales et Caisse de Compensation.

CANTINE D'ENTREPRISE, rég. Loi, rech. pour serv. d'urgence
CHEF CUISINIER
qualif. Libre vite, travailleur et sérieux pour cantine 200 repas par jour. Logé. Ecr. réf., et prétent. n° 16.298 Publi. SWEERTS 36 ter, rue Tour d'Auvergne (9e).

Chef d'atelier avec solides notions d'
ELECTRICITE et de **MECANIQUE**
de précision demandé par Groupe Métallurgique à Paris pour
ENTRETIEN et **REPARATION**
d'un important matériel de
PYROMETRIE INDUSTRIELLE
Ecrire à ROBERT 1186
4, rue Gustave-Rouanet, Paris-18e qui transmettra.

Pour encadrer des sections d'usinage grande série sur machines-outils modernes, nous cherchons de
BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS
de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de Régleur puis pourront ensuite accéder à la maîtrise.
Envoyer références à Bimbeau 556 46, rue de Lille, Paris (7e)

CITROEN - CLICHY
embauche de suite
MOULEURS
PLAQUES MODELES
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-Lecamus, à CLICHY avec cert. de Sauzillon, à CLICHY avec cert. de-Sauzillon, à CLICHY avec certificats. Arrêt de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

CONTREMAITRE ENERGIQUE et EXPERIMENTE pr section AJUSTAGE d'une usine de CONSTRUCTIONS DE MACHINES-OUTILS de la rég. parisienne. Ecr. av. réf. B.P. 262, Prémont, 12 r. Jacquemont-17e

Demandons AJUSTEURS-OUTILLEURS parfaitement qualifiés en bloc suisses et outils parisiens haute précision région. Forte proximité métro. Cantine. Ecrire ARGUS PUBLICITE, 8, rue Richelieu, PARIS. Référence 274.

Société Constructions Mécaniques de Stains emb. de suite : Horaire équipe 4.30-14 h., 14-23 h. 30
TRACEURS P.2.
RABOTEURS P.2.
TOURNEURS sur gros tours P.2.
TOURNEURS fabrication P.2.
FRAISEURS sur 4 outils P.2.
AJUSTEURS-OUTILLEURS P.2
Trav. assuré. Cantine. S'ad. t.l.j. 87, av. Aristide-Briand, à Stains.

B. ouvriers menuisiers-ébénistes, Malerille, 66, r. Saint-Dominique.

Société Constructions Mécaniques de STAINS recherche :
INGENIEURS d'étude A et M. ou aînistaire pour section pompe et filtre presse. Situation d'avenir selon valeur.
DESSINATEURS exéc. pet études et dtml. Mat. Textile.
DESSINATEURS OUTILLAGE 2e échelon.
Ecrire avec curriculum vitæ, 87, av. Aristide-Briand, à Stains Province s'abstenir.

PARIS - PRESSE - L'INTRANSIGEANT, en accord avec le **MINISTERE DU TRAVAIL**, publie ci-dessous, en plus de ses « **OFFRES D'EMPLOIS** » remises directement par ses nombreux annonceurs, et ce afin d'aider **CEUX QUI CHERCHENT DU TRAVAIL**, une liste d'emplois vacants communiquée par les bureaux de la main-d'œuvre et portant l'adresse des offices de placement.

FORETS ET AGRICULTURE ELEVAGE - JARDINAGE

B.M.O. 9, rue de Calais, ARGENTEUIL, recherche :
Jardinier-fleuriste.

INDUSTRIES CHIMIQUES

C.I.T.A.C.S., 2, cité Milton, PARIS, recherche :
Contremaître de fabrication, très au courant pour fabrique de vernis à l'alcool et cellulosique pour meubles.

PAPIER-CARTON

B.M.O. PARIS - BUTTES-CHAUMONT, 6e, Fg Saint-Martin, PARIS, recherche :
Ouvrier cartonnier coupeur mitrailleur.

INDUSTRIE DU VETEM.

Service de la Main-d'Œuvre Extérieure, 21, Bd de Picpus, Paris recherche :
Première main flou ou tailleur. Salaire 84 fr. l'heure. Pension complète 7.000 fr. environ, pour la Loire-Inférieure.

B.M.O. PARIS-CENTRE, 2 bis, rue de la Jussienne, PARIS, recherche :
Mécanicienne gabardine au paquet quartier République.
Mécanicienne gabardine au paquet quartier Temple.
Couseuse, patronnière confection fillettes, quartier Opéra.

CUIRS ET PEAUX

B.M.O. PARIS-CENTRE, 2 bis, rue de la Jussienne, PARIS, recherche :
Coupeur petits points sur machine Simplex.
Monteur console.
Ouvrier pour trépointe sur machine trépointe Staple.

B.M.O. PARIS-NATION, 34, rue de la Folie-Regnault, PARIS, recherche :
Maîtochenne pour la chaussure.
Coupeur en chaussures cyclistes.

B.M.O., 14, rue Lannes, SAINT-DENIS, recherche :
Selliers garnisseurs qualifiés.

B.M.O. Mairie SAINT-MAUR recherche :
Mécanicienne à domicile pour sacoches vélos, références exigées (il pourrait y avoir arrangement pour les livraisons).

INDUSTRIE DU BOIS ET AMEUBLEMENT

B.M.O. 9, rue de Calais ARGENTEUIL, recherche :
Charpentiers en bois sachant tracer et piquer.
Menuisiers ville, sérieuses références.
Ébénistes qualifiés avec référence.

B.M.O. PARIS-MONTMARTRE, 2 cité Milton, PARIS, recherche :
Bon ouvreur main pour ébénisterie de radio avec références.
Cloueur caisse emballage qualifié de 35 à 40 ans environ.
Ébénistes au courant du meuble de radio avec références qualifiés.

B.M.O. 14, rue Lannes, SAINT-DENIS, recherche :
Bons vernisseurs au tampon.

METALLURGIE

B.M.O., 9, rue de Calais, ARGENTEUIL, recherche :
Régleur sur presse.
Chaudronnier traceur.
Soudeur arc P.2.

C.I.T.A.C.S., 2 cité Milton, PARIS, recherche :
Dessinateur études 2e échelon connaissant les pompes centrifuges.
Polisseurs sur métaux connaissant l'aluminium, zinc, s'abstenir.

B.M.O., 14, rue Raspail, IVRY, recherche :
Outilleur P.3 (spécialiste outils à découper).
Affûteur-outilleur.

B.M.O., 82, rue Victor-Hugo MONTREUIL, recherche :
Chaudronnier traceur qualifié.
Peintres au pistolet qualifiés.

B.M.O. Mairie RUEIL-MALMAISON, recherche :
Tremeur au chalumeau.

B.M.O., 2, rue Lejemptel VINCENNES recherche :
Peintre carrosserie automobile.
Tôlier carrosserie automobile.
Sableur (jet de sable) pour manufacture de cycles.

ELECTRICITE

B.M.O., 9, rue de Calais, ARGENTEUIL, recherche :
Mécanicien électricien (bonnes références).

BATIMENT et TERRASSEM.

C.I.T.A.C.S., 2, cité Milton PARIS recherche :
Aide-géomètre connaissant l'allemand (déplacement en province).

TRAVAIL DES PIERRES ET TERRES A FEU - CERAMIQUE - VERRERIE

Service de la Main-d'Œuvre Extérieure 21, Bd de Picpus, recherche :
Ciseleur de moule à verrerie, sachant à débattre logement assuré 3 pièces, logé, éclairé, chauffé, pour l'Eure.

SERVICES DOMESTIQUES

B.M.O. PARIS-CENTRE, 2 bis, rue de la Jussienne, recherche :
Pour accompagner employeur en province, ménage : le mari chauffeur-valet de chambre stylé et la femme très bonne cuisinière, pr 2 maîtres et 1 enfant 7 ans.

B.M.O. PARIS - BUTTES-CHAUMONT, 64, Fg Saint-Martin, recherche :
Bonne à tout faire de 25 à 40 ans pour Champigny.
Bonnes à tout faire logées, nourries.

B.M.O. Mairie ST-MAUR rech. :
Bonne à tout faire, nourrie, logée, de 20 à 30 ans.

B.M.O., 2, rue Lesserre, SEVRES, recherche :
Ménage : femme cuisinière homme valet de chambre, références.
Jeune homme blanchisseur à toutes mains.
Contremaître blanchisseur de gros ayant références.

EMPLOYES de COMMERCE ET DE BUREAU

Service des Employés, 2 bis, rue de la Jussienne, PARIS rech. :
Mécanographes hommes ayant travaillé sur machines Burroughs et Filing Fischer très qualifiés, ayt bonnes références.

Les Bureaux de la Main-d'Œuvre sont fermés le samedi après-midi.

DIVERS

MANNEQUINS pour présentation et revue, Bl. GARRON, 6, rue Fontaine, r. l. j. de 16 à 18 heures.

J. Hom. 25-35 a. désir. s'établir ALGERIE célibat. exclusif bonne éducat. présent. bien, recher. par **MAX FACTOR HOLLYWOOD** qui enseignera méth. spéc. représent. av. départ. Sit. gd avenir pr J.G énergiques, travail. libres voyag. Expér. antér. inutile. Se présenter le 2 mai après-midi et 3 mai toute la journée, 11, rue Royale PARIS avec curric. vit.

Imple Sté recher. démonstratrice jeune très bonne présent. ayt déjà expér. produits lavage, bne rémunération, Ecr. av. photo à S.P.I.N. 40, rue des Mathurins-Se. Urgent.

Fabr. ceinturons cuir homme demi-repris, qualif. toutes régions. Mess. sager, rue des Tilleuls, St-Brieuc.

Dem. garçon magas. ayt référ. de courant. Loge maison bonneterie. BERRE, 41, rue Réaumur Paris

SITUATIONS D'AVENIR offertes OUTRE-MER à
JNES GENS **CELIBATAIRES**
23-26 ans, instruction secondaire acifs, travailleurs, ambitieux
AYANT REFERENCES COMMERCIALES
et connaiss. ANGL. et COMPTAB. Adresse, empltr ce à ne 68.732 CONTESSE, Publicité, 8, square Dordogne, Paris (17e) q. transm.

On dem. VENDEUR jne et dynam. pr radio et app. ménagers d'entr. Se prés. 21, r. de Châteaudun-de.

IMPRIMERIE rech. CHEF de BUREAU DESSIN MAQUETTISTE connais. PHOTOGRAVURE. Réf. très sér. exigées. Ecrire à Publicité GUESNIER 123, Bould Beaumarchais PARIS qui transmettra (Ne pas se présenter).

Soc. CREDIT MUTUEL demande Agents généraux Paris et Province C.F.R.C., 8, rue Halle, NICE.

Travaux à façon 200 fr.

FOIRE PARIS MENUISIER
installe stand. SEG. 75-85.

Chamb. 6.000 fr. Point. DOR. 53-63

Gérances 300 fr.

Ch. gérance llb. ay. caut. bar-hôt. atatt. retir. Lelonch, 23, r. Bergère.

Représentations 500 fr.

Dem. repr. lutr. plage p. vêt. enf réf. ex. Marry, r. Pétrarque, Limoges

Comptoir Gl représentation Tunis désire entrer relations maisons métropolitaines. Ecrire : HAVAS TUNIS ne 14.028.

Repréts act. intr. client. commerç restaur. Paris banl. dem. pr mais. gros apôt. aliment. P.-p. 301

Affaire très importante cherche Représentant parfumerie sérieux, avec références. POSSEDANT PETITE VOITURE pr visiter en exclusivité clientèle existante grande banlieue Se prés. mardi : Poirier, 29, r. Joubert, 9-10 et 17-18 h. Urgt

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. ttes volt. paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

VENTES 400 fr.

Moto Peugeot 3 cr. remise ét. neuf, cad sacc. MOL. 47-23, 12-14 h.

Part. vd cause dép. 302 fourgtte impec. 8 L r. Mal Joffre. Le Perreux

1 cr. Renault neuve à vend. ou échang. c/ volt. moins rée. Biagi 8, r. d'Italie. GOB. 76-56, 20-25 h.

Part. vend AMILCAR Sport 6 CV. 60.000 fr. GILLES ELY. 93-29.

201 BR. cabriolet, 2-4 pl. spider très bon état. Tél. DAU. 44-08.

Citroën C.4 te modèles. MAL. 05-87

SIMCA-5 fourg. 47 moteur neuf. JEAN 4, r. Sadi-Carnot Asnières

Villégiatures 500 fr.

3 pièces meublées parc, saison. Plessis-Trévise (S.-et-O.) Tél. 56.

NYONS (Drôme) clim. ld. sél. vac. rep. conval. Hôt. Monier tt cft 4e an. 550 p. j. tt comp. ss supplém.

Chiens 500 fr.

Vente réclame cockers, canich. singe. 15 qu. Montebello. ODE. 98-66

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Achat Vente : 13 Chaussée d'Antin

Gd choix toutes races. LA NICHE, 10, av. Pte de Villiers. GAL. 93-24

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Ch. a. de b. pr Mons. PAS. 92-23

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

PORTE COCHERE à louer. S'adr Concierge, 33, r. N.-D.-Lorette-9e

PROPRIET. TERR. 450 fr.

70 k. Mais. 3 p. Dépend. 1.800 m 250 Juillet. Marines S.-O. T. 90

CARNAC-PLAGE à vdre pet. terrain à bâtir, bordure princip. Avenp. Emplacem. 1er ord. S'adr. p. P.C. Mme de Montluc, de Larintère, ou prés. à Carnac-Ville, qui renseign.

IMMEUBLES 450 fr.

Im. Roquette br. 350 m. 250 av. apt lib. 3 p.c. cab. toil. w.c. Px 3.500. Désarreaut 18, a. Victoria. Cen. 80-72

Proposit. commerc. 550 fr.

30 % pr avance 500 à 1 M. pr 3 mois maxim. garant. et situation d'avenir, on participation. Ecrire « Paris-presse » 953.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

A vend. REIMS, DROGUER-PAPIERS PEINTS b. loyer. Px 750.000. O.C.I. 4, av. J.-Jaurès, REIMS.

BARS, CAF., HOT., REST 450 fr.

Cse départ. Café-Hôtel 5 chamb. salle-bal-cont. 16 a. Seul au pays. VILLEMER près LADON (Yonne). S'adr. Me BERTRAND, Not. GUERCHY (Yon.), Timb. rép.

Pour 350 à remonter Café-Hôtel-Restaurant près gare. Mme Grust, notaire, à Montmorillon.

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

Som. vend. 100 tricoteurs marq. div. b. ét. px intér. Lentignier, 9, r. Meniquet, Charenton. Ent. 08-50

Divers 500 fr.

Vends invention p. fabri. article révolutionnaire branche bâtiment (tout être métier). Exposer p. dé part. Capit. néces. : 1 à 1,5 million. Offre sous ne 12.3.6 HAVAS STRASBOURG.

Transports

DEMENAGEMENTS 450 f.

Prendrions mobilier retour Paris Provence 4 ou 6 mai. DAVIN, Déménagements AVIGNON, T. 11-19

Et n'oubliez pas !

LA CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE VOUS ATTEND

dans près de 1.000 débits de tabac

(Suite de nos listes précédentes.)

8e ARRONDISSEMENT

F.-Roosevelt (av.), 49. Mme Bauvit
La Boétie (r.), 15. M. Bever.
Lisbonne (r.), 11. M. Cobrillac.
Marbeuf (r.), 30. M. Brausse.
Malesherbes (Bd), 32. M. Canel.
St-Honoré (Fg), 190. M. Debousuit.
La Boétie (r.), 118. M. Donnet.
Haussmann (Bd), 121. M. Lavergne.
Madeleine (pl.), 4. M. Malcysson.
Rocher (r.), 91. M. Mangot.
St-Lazare (gare), (c. de Rome). M. Pollet.
Mathurins (r.), 47. M. Puech.
St-Honoré (Fg), 63. M. Salailles.

9e ARRONDISSEMENT

Montmartre (Fg), 36. M. Anglade.
Taitbout (r.), 13. M. Clavel.
Lafayette (r.), 4. M. Couderc.
Clichy (pl.), 4. M. Devals.
Montmartre (Fg), 9. M. Grialou.
Le Peletier (r.), 53. M. Izard.
Chauss.-d'Antin (r.), 57. M. Codix.
Fontaine (r.), 25. M. Noyraguet.

Poissonnière (Bd), 12. M. Roulin.
N.-D.-Lorette (r.), 13. M. Plesse.
Poissonnière (Fg), 105. M. Szechez.
Haussmann (Bd), 14. Mme Bourbon.
Richer (r.), 3. Mme Des

DEMAIN LES CINQ PLUS GRANDS PILOTES D'ACROBATIE S'AFFRONTERONT DANS LE CIEL DE VILLACOUBLAY

Paris-presse l'intransigeant

Le premier "looping" fut effectué par hasard

Et Pégoud qui pilotait l'appareil ne savait pas très bien ce qui venait de lui arriver

L'ACROBATIE aérienne est née en 1912, avec Pégoud, et s'est développée au cours de la première guerre mondiale avec la chasse. Pour attaquer ou pour esquiver un adversaire, les pilotes se livraient à d'incroyables témérités. Les plus audacieux, les plus habiles créèrent ainsi sans le savoir les lois d'un sport pacifique.

A la faveur des premiers meetings, on vit réapparaître dans le ciel des fêtes aériennes, les as aux nombreuses victoires : Alfred Fronval, Jean Navarre, le plus fin des pilotes, Madon dont le petit appareil rouge conquit très vite la célébrité, le lieutenant Robin, etc.

On commença alors à classer les différentes figures d'acrobatie, à les désigner sous un vocable universel, en attendant qu'elles ne soient plus, comme aujourd'hui, qu'un chiffre. En 1919, leur nombre était relativement réduit, comme le rappelle M. G. Forestier, dans la préface qu'il a écrite en tête du petit manuel d'acrobaties aériennes, véritable code à l'usage des pilotes disputant les coupes internationales.

Ceux-ci, toujours plus téméraires, en possession d'avions toujours plus maniables, créèrent ensuite de nouvelles figures pour se surpasser les uns les autres. Aussi la Bible des as en compte-t-elle actuellement 87 principales, classées par ordre de difficulté.

Les grands as font le 87...

Les plus courantes, les plus faciles, sont le vol sur le dos, ou vol inversé, la montée en chandelle, la glissade sur l'aile (d'un effet certain), le virage à la verticale, roues extérieures. Dans un concours, les arbitres leur donnent un coefficient 0. Ce ne sont donc pas elles qui classent un pilote.

Viennent ensuite la montée sur le dos, la descente inversée sur la queue (rare), le virage à la verticale, inversé (l'avion étant sur le dos), roues intérieures, le renversement, le retournement, le demi-looping, etc., coefficient 1 et 2 (le looping a été découvert par hasard en 1912 par Pégoud).

Jusqu'au coefficient 5, tonneau rapide (moins de 4" « départ » sur le dos (l'appareil en vol naturellement), le double tonneau au ralenti, départ sur le dos, le looping inversé les figures du code sont classées sous l'étiquette « acrobatie aérienne ». Avec elles, on demeure dans les limites du « classique ». Sur 87, elles représentent quand même la forte majorité : 70.

Les dix-sept autres, du coefficient 6 inclus au coefficient 8, sont beaucoup plus difficiles. En les étudiant, on aborde ce qu'on appelle la « haute école ». Exemples : vrille sur la queue, coefficient 6 ; 8 vertical commencé au centre par un looping à l'envers, coefficient 7 ; 8 vertical, roues intérieures, coefficient, 8.

Cette dernière est la quatre-vingt septième.

Un pilote suisse, hors d'un meeting engagea la conversation avec le speaker de la radio :

— Je vais prendre le vol, lui dit-il. Je vous signale que je fais le 87...

— Compris, répondit le speaker qui en connaissait long sur le chapitre.

L'énoncé de ce « chiffre » était la meilleure carte de visite. Si le 87 est la fierté des as, le 52, cloche vers l'avant inversé, est la terreur des jeunes. Ils ne veulent pas l'accomplir. On ne sait pas pourquoi. Novak en avait fait sa spécialité.

Des grands as d'avant guerre : Atcherley (Anglais), Udet, Fieseler, Arghélis, Hagenburg (Allemands), Détroyat, Massotte, Blanc, Cavalli, Paulhan (Français), Colombo (Italien), il nous reste un vétéran, la « Mistinguett de l'air » comme l'appellent certains de ses camarades, Marcel Doret.

Marcel Doret, avec son vieux Dewoitine 27, qui ne dépasse pas les 180 kilomètres heure de moyenne, est à l'acrobatie aérienne ce que Henri Deglane est au catch : il est très fort et très populaire.

Jacques Petit menace Marcel Doret

L'âge ne lui a rien enlevé de ses qualités, ni de son audace. Cependant, il trouvera un dangereux rival en Jacques Petit.

Jacques Petit travaille un peu comme Doret, mais sur un Morane. André Tesson sur Bucker, Louis Notteghen sur Stampe sont également des as à ne pas négliger.

La participation étrangère est représentée par un champion américain, Beverly Howard, qui vole tantôt sur un Bucker-Jungmeister, tantôt sur un Piper. En dehors de l'acrobatie pure, il se livre à des petits exercices de cirque comme celui d'arracher du bout de l'aile un chiffon attachée à cinq mètres du sol.

Le Suisse Walter Sphani est champion d'acrobatie, depuis trois ans. Il vole sur Bucker-Jungmann. C'est un pilote très précis. Il se pose sur un point fixé d'avance. L'année passée, il a remporté le Tour de Suisse.

L'Espagnol José Luis de Aresti est un « scientifique ». On l'aime dans son pays, comme Doret l'est en France. Il est moniteur d'acrobatie à Barcelone et l'auteur d'un ouvrage sur la « haute école ».

Le Belge Albert Van Cotthem est une des plus belles figures de l'aviation belge, ainsi que le major hollandais Sonderman.

Pour terminer, citons les acrobaties en groupe de la fameuse patrouille d'Etampes. Cette patrouille est le « cadre noir » de l'aviation militaire.

Une danse à la mesure du ciel

Mais l'avenir est proche où cet art deviendra encore plus gigantesque, quoique moins spectaculaire en raison des distances sur lesquelles évolueront les appareils. Jusqu'ici les avions d'acrobatie sont des engins de faible puissance : le Bucker-Jungmeister de l'Américain « fait » 185 CV, le HM 5 de l'Espagnol 150 CV, le Dewoitine de Doret, 500 CV, le MS 475 de Petit, 850 CV (le plus puissant) ; le Bucker-Jungmann du Suisse, 105 CV, le Lionel 44 de Louis Clément 75 CV, (le moins puissant). Dans un proche avenir, les as piloteront les avions à réaction, les passages à 950 kilomètres-heure sur la foule, suivis de passages à 180 kilomètres-heure.... montreront toutes les possibilités de la gamme des vitesses. Quant aux montées en chandelle, aux tonneaux, aux virages à la verticale, aux loopings, à 800 kilomètre-heure, elles donneront une telle impression de facilité, d'aisance, de souplesse que l'émerveillement changera de sens. On ne recevra plus le coup de poing à l'estomac, on ne sera plus saisi par une force brutale et vertigineuse, mais emporté par une vision féerique, et « artistique »... Ce sera de la danse à l'échelle du ciel...

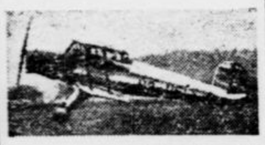
Jean RENALD.

MARCEL DORET est le doyen des pilotes acrobates. Aujourd'hui encore il lance un défi à n'importe quel jeune. « Je suis certain de n'être pas battu », déclare-t-il. Et il a raison. Son avion aussi est un défi. Il a près de vingt ans...

COMMENT LES RECONNAITRE EN PLEIN CIEL

LE DEWOITINE DE M. DORET : **Monoplan à ailes surélevées, un éventail de rayons rouges sur le dessus des ailes.**

LE BUCKERJUNGMEISTER DE L'AMERICAIN B HOWARD : **Biplan, un damier dessiné sur le dessus de l'aile supérieur.**



LE BUCKER-JUNGMANN DU SUISSE W. SPAHNI : **Biplan immatriculé HB-UFI, une croix sur le gouvernail de direction.**

LE MORANE 475 DE JACQUES PETIT : **Monoplan, ailes surbaissées entièrement métalliques, train rentrant.**

LE FOKKER S 11 DU MAJOR HOLLANDAIS SONDERMAN : **Monoplan, ailes surbaissées, matricule EOI, le O représentant une cocarde nationale, le train d'atterrissage en courbe... On dirait une mante religieuse.**

LE HM5 DE L'ESPAGNOL JOSE LUIS DE ARESTI : **Monoplan, aile surbaissée. Un grand X rouge sur gouvernail de direction.**

Héroïne du "stick" tricolore

Mlle Monique LAROCHE, qui compte quarante-deux descentes, sautera en compagnie de deux ferventes parachutistes. Mlle Liliane THOMASSET et Liliane HUMBERT. L'une aura un parachute bleu, l'autre un blanc, la troisième, un rouge.

L'HOMME-OISEAU, LEO VALENTIN

— champion de France de descente en chute libre —

ouvrira ses ailes à 3.000 mètres du sol

LE champion américain d'acrobatie aérienne, Beverly Howard, qui doit participer au meeting de Villacoublay, a disparu. »

Cette dépêche inquiétante a bouleversé, hier, les milieux aéronautiques parisiens. Cent coups de téléphone ont été donnés, à Orly, au Bourget, à Toussus, à Villacoublay, à Coulommiers demandant : « L'aviateur américain, pilotant un Bucker-Jungmeister a-t-il atterri chez vous ? »

Toutes les réponses furent négatives... Sans doute avait-il été pris par le mauvais temps.

Tandis qu'on alertait tous les aérodromes de dégagement, Beverly Howard arrivait à Paris, souriant, heureux de connaître la « Ville Lumière », prêt à visiter Saint-Germain-des-Prés, Montmartre et Montparnasse. Il était accompagné de Marcel Doret, non moins souriant, qui lui aussi, malgré le mauvais temps, avait affronté l'air, venant de Toulouse.

Ils ont passé l'après-midi ensemble, sans se soucier des inquiétudes que leur « école buissonnière » provoquait. Ils ont même rencontré l'homme-oiseau, Léo Valentin, et se sont entretenus, tant bien que mal, Valentin ne parlant pas l'anglais, Beverly ignorant le moindre mot de la langue française, du temps qu'il ferait dimanche, du nombre de spectateurs, des futures possibilités pratiques des « sauts planés » tel que celui que tentera Léo Valentin à Villacoublay. Celui-ci sautera d'une hauteur de 3.000 mètres et ouvrira son parachute à 500 m.

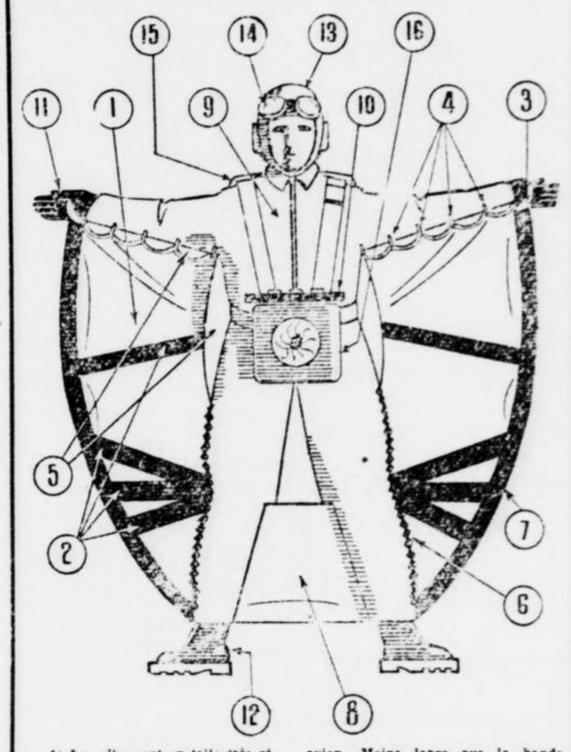
Ainsi la fête aérienne fut-elle marquée par une grosse émotion, vite oubliée d'ailleurs... Les organisateurs, en effet, finirent par retrouver le pilote perdu... dans un bar de Clichy.

Les autres pilotes, le Belge, le Hollandais, les Anglais arriveront aujourd'hui par la voie des airs. L'Espagnol José Luis de Austi a déjà franchi les Pyrénées mais n'arrivera à Paris qu'après avoir visité le sud de la France par petites étapes.

Ils seront tous présent, à l'heure du rendez-vous, sur le terrain de Villacoublay.

Chacun d'eux voudra donner à la foule le mieux de lui-même.

TENUE DE VOL COMPLETE...



1) Les ailes sont en toile très résistante.
2) Sous des bandes rouges, baleines vraies, extra souples, servant d'armature aux ailes. Peuvent se replier facilement le long du corps suivant le mouvement du bras, dès que Valentin a terminé son vol plané et ouvert son parachute. Peut permettre de planer ou de descendre en chute libre normale, ce qu'on appelle chute libre freinée.
3) Embauchoirs dans la main qui permettent d'orienter plus facilement les ailes.
4) Sous chaque bras, les ailes sont retenues par quatre mousquetons maintenus solidement.
5) Aération calculée pour éviter la résistance et qui permet de se mouvoir facilement avec les bras.
6) Les ailes sont cousues à la combinaison avec du fil de nylon.
7) Bande bleue.
8) Bande de toile cousue solidement aux jambes de la combinaison, sert de plan fixe, comme pour un avion. Moins large que la bande adoptée par le premier homme-oiseau, Clem Sohn pour garder le centre de gravité.
9) Combinaison.
10) Planchette de bord où se trouvent l'altimètre et deux chronomètres qui fonctionnent au moment du saut.
11) Gants en cuir kaki.
12) Chaussures spéciales étudiées par Léo Valentin qui lui permettent de faire des atterrissages à n'importe quelle vitesse dans n'importe quelle position, sans choc...
13) Casque P.N. (personnel navigant).
14) Lunettes P.N.
15) Dans le dos, Valentin porte le parachute dorsal qui fait 54 m² de surface et permet une descente de 4 m 50 à la seconde. L'homme-oiseau l'ouvre à 500 mètres du sol après avoir plané.
16) Parachute ventral ordinaire, il fait 48 m² de surface. Vitesse de chute : 5 mètres à la seconde.

ESMERALDA BRAESCU

— première recordwoman —

a sauté par amour ...de 6.000 mètres

L'INVENTEUR du parachute n'est pas ce roi des Indes qui prenait un plaisir évident à jeter ses esclaves du haut d'une tour attachés à une ombrelle. Les survivants avaient la vie sauve.

On préfère en attribuer la paternité à Léonard de Vinci et à F. Véranzio, qui publia en 1617, à Venise, un ouvrage sur la façon d'imiter les oiseaux.

Mais pour satisfaire notre amour-propre national, nous conviendrons que le premier expérimentateur d'un parapluie, appelé parachute, est un professeur de Montpellier, nommé Lendemaud. Son premier engin en toile mesurait deux mètres de diamètre. Il en fit l'essai du haut de la tour d'Avignon, mais ne risqua pas ses os. Il y attacha prudemment un mouton à sa place, puis dans la suite les criminels condamnés à mort.

Cependant il faut attendre 1912 pour enregistrer le premier saut en parachute d'un avion. Cet exploit est réalisé par Albert Beny, au cours d'une fête, à Jefferson-Baraks petite ville du Missouri.

Les femmes n'ont pas été les dernières à se spécialiser dans ce genre de sport. C'est Mme Cayat de Castella qui donne l'exemple, en se faisant accrocher sous le fuselage d'un avion. Elle devait se tuer, en 1914, à Bruxelles, au cours d'une exhibition.

Mme Blanchard descend en flammes

Après la guerre, en 1919, on vit apparaître Mme Blanchard qui eut la malencontreuse fantaisie d'épingler des feux de Bengale à son parachute et de se lancer du haut d'un ballon. Le tout prit feu. Elle s'écrasa au sol et mourut.

En 1932, Esméralda Braescu exerce la profession de parachutiste d'essai. Par amour, elle se jette, un jour, d'une hauteur de 6.000 mètres. C'est le premier record féminin. La parachutiste Vladimir Kaia fait mieux en 1947. Elle effectue un saut de 5.840 mètres, mais tombe en chute libre jusqu'à 900 mètres.

Actuellement de nombreux clubs délivrent des permis aux femmes ou jeunes filles. On en compte plus de cent officiellement brevetées. Mlle Monique Laroche qui sautera à Villacoublay avec ses deux compagnes Liliane Thomasset et Liliane Humbert, a déjà à son actif 42 descentes... Elle fait cela pour le plaisir...

Petit dictionnaire

A.P.I.F. — Initiales de l'Association des Parachutistes de l'Ile-de-France.
HAUTE ECOLE. — Désigne les acrobaties les plus difficiles.
PEPIN. — Un parachute.
STICK. — Un lancer de parachutistes, quel que soit le nombre.
VOL SILENCIEUX. — Vol de planeur.

L'organisation du meeting a coûté 15 millions

...et 8 km. de barrières en bois

Ce n'est pas un petit mérite d'avoir organisé un tel meeting. Il en coûte plus de 15 millions et bien des ennuis... au Club Aérien de Paris et à son commissaire général M. Gonneau.

★

LA réussite dépend du temps. Mais les organisateurs sont assurés... C'est exact. Au tarif suivant : à peu près un million pour deux heures. Et l'assurance paie que si le pluviomètre enregistre 2 millimètres de pluie au bout de 2 ou 3 heures (suivant le prix...)

Il faudrait donc qu'il pleuve à torrent pour que l'assurance joue. Ou qu'un cyclone passe...

★

LA police du terrain de Villacoublay est bien assurée. D'abord par une frontière artificielle : 8 kilomètres de barrière en bois.

Ensuite par un bataillon de 300 gendarmes chargés du service d'ordre. Ils ne devront pas avoir le nez en l'air.

Les organisateurs ont engagé 250 caissiers et 75 contrôleurs. Tout cela pour recevoir 300.000 personnes.

Avec eux, pas moyen de voler... une place.

★

LE CYCLONE est un planeur à réaction. Cet appareil a fait sensation dès son apparition. Malheureusement sa tuyère donne des inquiétudes à son constructeur. Elle est trop fragile.

Alors on ne sait pas si, à la dernière minute, le « Cyclone » fera son apparition.

Le public serait content, même s'il passait en coup de vent...

★

POUR que le public même éloigné de la piste puisse suivre le spectacle, on a réparti aux quatre coins du terrain 47 haut-parleurs qui feront tomber les consignes et les commentaires du ciel, comme il se doit.

★

L'AMERICAIN Beverly Hovard est venu en Europe, tous frais payés, pour un mois.

A son arrivée au Havre, il a déclaré à la douane : « un avion ».

Incrédules, les douaniers ont voulu voir. Ils ont fait démonter la cuisse et ont examiné en détail le contenu.

Comme l'appareil était démonté, l'un eut la curiosité de demander au pilote :

— Vole-t-il ?

— Je ne sais pas, répondit l'Américain.

Il voulait dire : « Je ne sais pas parler le français ».

★

LA CROIX-ROUGE veut estampiller la fête... On pourra voir son emblème sur les flancs de trois ambulances, à la porte de 15 postes de secours et au sommet de la tente chirurgicale où veilleront trois médecins et un chirurgien.

Une centaine d'infirmiers infirmières et secouristes se tiendront en outre à la disposition de malades éventuels. N'oublions pas qu'on attend 300.000 spectateurs qui aiment le vertige.

La chance n'a pas toujours souri aux disciples d'Icare

LES premiers hommes-oiseaux ont joué de malheur.

Au XIe siècle, un Sarrazin entreprend de voler en présence de l'empereur Emmanuel Comnène. Il monte au sommet de la haute tour de l'hippodrome de Constantinople, vêtu d'une ample robe blanche dont les pans relevés sont soutenus par des cercles d'osier. Il s'élance, tombe et se rompt les os.

★

SOUS le règne de Louis XIV, un danseur de corde se fait fort de voler du haut de la terrasse de Saint-Germain jusqu'au bois du Vésinet. Pari stupide, il se tue.

★

EN 1770, un chanoine de l'église collégiale de Sainte-Croix d'Etampes, l'abbé Desforges, imagine une voiture volante avec laquelle il veut voler à tire d'aile, dit-il, jusqu'à Paris. Il monte son équipage au faîte de la tour de Guinette, près de la gare d'Etampes. A la première tentative, la voiture dégringole et se brise. Le chanoine est relevé à demi mort.

★

EN 1812, c'est un horloger viennois. Degen, qui entreprend de survoler les jardins de Tivoli avec des ailes qui ont la forme de celles des oiseaux. En vain.

★

EN 1912, un tailleur, nommé Reichel, sauta du premier étage de la Tour Eiffel pour expérimenter des ailes de son invention. Ce fut un des suicides de la Tour.

★

LES imitateurs d'Icare l'imitent donc à la perfection, jusqu'à la mort. Puis on en vient à des tentatives plus heureuses. En Amérique de nombreuses tentatives ont été faites par des parachutistes pour voler de leurs propres ailes. Un seul a réussi et sa renommée est venue jusqu'à nous :

CLEM SOHN, premier « homme oiseau » en titre. Avait dessiné ses propres ailes. Etait lâché à 3.500 mètres. Planait jusqu'à 600 mètres du sol. Ouvrait alors son parachute. Comptait plusieurs centaines de descentes quand il s'est tué, stupidement, au cours du meeting de Vincennes en 1937.

WILLIAMS, un Français, tenta par la suite de lui succéder. Etait recordman du monde du saut en chute libre avec inhalateur : 11.300 mètres. Les essais qu'il fit pour imiter Clem Sohn furent infructueux.

★

UN Suisse tenta l'aventure, sans succès... puis ce fut ROMANESCHI, Suisse également, mais vivant en France. Fit son premier essai à Locarno le 25 août 1939. A sauté d'un téléphérique. Essai concluant, mais sans lendemain, la guerre éclatait quelques jours plus tard. Son procédé qu'il léguait à René Vincent, Français n'a pu être mis au point (malgré des offres alléchantes des Allemands qui voulaient l'emmener à Berlin).

★

LEO VALENTIN, champion de chute libre sans inhalateur, a demandé un congé libérable pour pouvoir se montrer pour la première fois en public, au cours du meeting de Villacoublay. Il compte 233 sauts, dont un certain nombre avec ses ailes. (Voir description plus loin.) Il est le digne successeur de Clem Sohn et mérite d'être appelé le nouvel homme-oiseau.

★

RENE VINCENT, 600 sauts en parachute, qui, aujourd'hui radiodiffuse la descente d'un groupe de parachutistes et sa propre chute, projette de s'attaquer prochainement aux mêmes performances que Valentin. Il sera le troisième « Homme-oiseau ».

VOICI LE PROGRAMME DÉTAILLÉ DE LA JOURNÉE

VOICI l'horaire de la fête tel qu'il a été prévu sur le papier. Mais cet ordre peut être modifié suivant le temps, suivant les départs ou arrivées des appareils. Il est évident qu'une fête aérienne qui ressemble à un grand spectacle ne peut pas être montée avec la même rigueur qu'un grand spectacle.

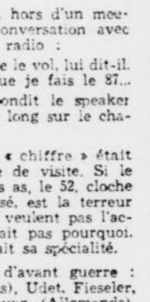
Ces indications vous sont données sans garantie d'heure.

Le matin : vols d'entraînement

14 h. 15. Vol de formation des moniteurs de Sals.

14 h. 25. Ascension et rétrospective de la première descente en parachute de Garnerin, 22 octobre 1797 (voir échos), par **Georges Cormier,** un vétéran du ballon captif.

14 h. 30. Adémaï aviateur, par **Louis Clément,** sur Lignel 44 (immatriculation F.-PAIC).



BeverlyHOWARD a toujours le sourire. C'est un optimiste. Il est chef pilote du centre de pilotage de Charleston où, pendant la dernière guerre, deux mille jeunes Français ont passé leur brevet militaire. Après le meeting, il séjournera en France.

14 h. 38. Albert van Cotthem présente l'Auster en acrobatie, hélice calée.

14 h. 51. Vico Rosaspina présente le Baldo 75 (planeur).

14 h. 55. Vol de haute école aérienne, par la championne de France **Elisabeth Boselli.**

15 h. 10. Virtuosité de vol silencieux du Fouga 8/13, par **Léon Bourrieau** (planeur).

15 h. 20. Stick, des moniteurs de Pau, en chute libre. Cette descente en parachute est radiodiffusée par **Vincent,** en plein saut.

Cet aviateur ressemble à une vedette d'Hollywood. En fait, il est capitaine. Il s'appelle José Luis de ARESTI. Il est Espagnol et compte 3.000 heures de vol. Il commande la base d'hydravions de Sobadele, près de Barcelone.

15 h. 32. Présentation du Morane 575 par le pilote d'essai **Jacques Petit.**

15 h. 37. Démonstration du planeur Olympia par le moniteur belge Delhaes.

15 h. 45. Haute école de **Marcel Doret** sur son vieux Dewoitine.

16 h. 4. Un quart d'heure d'hélicoptères : **Boris** sur Hiller, **Lecœur** sur Bell, **Chausson** sur Bell.

16 h. 10. Présentation du « Fouga » Cyclone, planeur à réaction piloté par **Léon Bourrieau.**

Prix des places

Pelouse	200
Réservées	500
Tribune	1000
Loges	1500
Garage auto	100

Les militaires et les enfants de moins de 10 ans ont droit à la pelouse à moitié prix.

16 h. 20. Vol de maniabilité du Fokker S-11 par le major **Sonderman.**

16 h. 27. Vol silencieux du champion anglais **L.C. Marmol** sur Lunak (planeur).

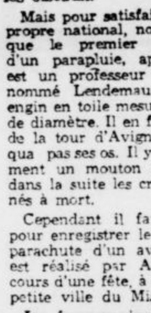
16 h. 32. Max Gasnier présente en acrobatie son planeur **Habitch.**

16 h. 47. Patrouille d'Etampes.

17 h. Entracte.

17 h. 8. Passage des avions à réaction.

17 h. 20. Haute école du champion espagnol **José Luis de Aresti.**



RENE VINCENT est un parachutiste qui ne redoute rien. On l'appelle « René sans peur et sans reproche ». Il compte à son actif plus de six cents descentes. Il caresse un projet, celui de devenir «homme-oiseau ».

17 h. 32. Haute école par le champion suisse **Walter Spahni.**

17 h. 44. Haute école par le champion français **Notteghem.**

17 h. 55. Haute école par l'Américain **Beverly Howard.**

18 h. 8. Champion suisse de vol silencieux, par **Otto Sallaz** sur Olympia (planeur).

18 h. 16. Descente en parachute des moniteurs de l'A.P.I.F.

18 h. 20. Descente tricolore féminine : **Monique Laroche, Liliane Thomasset, Liliane Humbert,** Stick de 32 parachutistes de l'A.P.I.F.

18 h. 30. L'homme - oiseau **Léo VALENTIN** (selon le temps, la descente de Léon Valentin pourra se faire dans le courant de l'après-midi).

Walther SPAHNI fils de la montagne, était prédisposé pour vivre les trois quarts de sa vie dans les airs, au ras des nuages. Il est trop réaliste pour être dedans. Champion de Suisse, il fera bonne figure en face des concurrents

18 h. 45. Fantasia aérienne **Petit-Doret** et **Beverly-Howard** (ensemble).

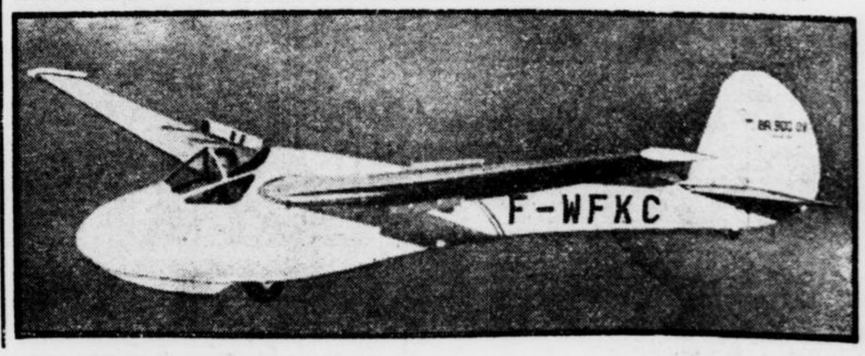
LE MAJOR SONDERMAN est le pilote le plus averti, le plus consciencieux et le plus précis de Hollande... Ses mérites lui ont conféré le titre de chef-pilote chez Fokker. Il est en outre le pilote particulier du prince consort de Hollande, Bernard de Lippe.

Moyens de transport

Trains spéciaux partant de la gare Saint-Lazare, des Invalides ou de Montparnasse.
Destination Chaville.
100 autobus partiront des Portes de Versailles et d'Orléans.

CINQ PLANEURS DERRIERE LE « BREGUET »

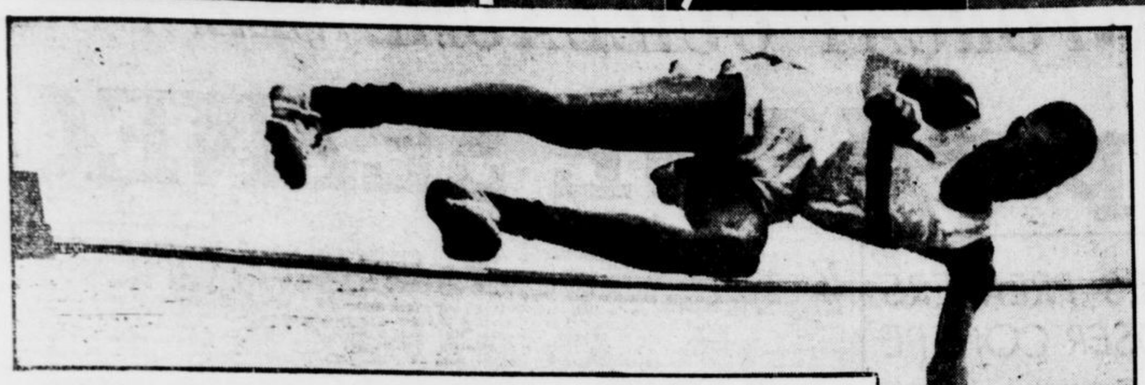
La participation des planeurs ne sera pas moins intéressante que celles des avions à moteur. Voici le Bréguet, piloté par Paul Lepause, qui ouvrira la voie au Fouga-Cyclone, planeur à réaction, au « Mise » du champion suisse Otto Sallaz, au « Habitch » de Max Gasnier, au « Lunak » de l'Anglais Marmol, etc...



UNE GRANDE JOURNEE POUR LE C.A.P.

Villacoublay sera pour le C.A.P. une grande journée. La participation internationale — huit nations — est le mérite des organisateurs.

M. POPINEAU est le mécène du Club Aérien de Paris, qu'il a fondé en 1936 avec M. René Buvry. Il est aviateur. Son secrétaire général, René Buvry, est un ancien pilote d'essais du Centre technique.



THIAM PAPA GALLO vers le record mondial !

Une belle attitude de THIAM PAPA GALLO franchissant la barre et qui, à Dakar, vient de réussir un bond de 2 m. 03, nouveau record de France... si celui-ci est homologable.

par Raymond MARCILLAC

THIAM Papa Gallo, âgé seulement de 20 ans, vient de réaliser à Dakar une performance sensationnelle pour le début de la saison. Il a franchi 2 m. 03 au cours des championnats scolaires.

Cette performance, la troisième réalisée dans le monde cette saison, après celles de deux Américains qui ont franchi 2 m. 04, est pleine de promesses.

Il semble, en effet, que le souple Sénégalais peut penser déjà au record du monde qu'il battra certainement dans une ou deux saisons (2 m. 11 par l'American Spears).

Dès cet été, Thiam Papa Gallo portera sans doute le record de France à 2 m. 05 ou 2 m. 06, au cours de ses prochains duels avec Damitio, recordman actuel avec 2 m. 02.

Moins bon styliste que Damitio, Thiam Papa Gallo saute en employant le style du « rouleau californien », avec des moyens naturels qui sont considérables. Il rappelle beaucoup le noir Cornélius Johnson, champion olympique en 1936 à Berlin.

Sa nonchalance lui joue parfois de mauvais tours, mais elle lui permet aussi d'affronter les compétitions avec un calme olympien.

Ses progrès d'une saison sur l'autre sont assez nets, puisque, l'on s'en souvient, en octobre dernier à Pau il battit une première fois le record de France en s'élevant à 1 m. 99.

Pas qualifié pour les championats d'Europe

Il est dommage que Thiam Papa Gallo ne soit pas qualifié pour les championnats d'Europe. Il aurait valu à la France un titre à peu près assuré, car en dehors de lui et Damitio, de l'Ecossais Paterson et du nordique, le Suédois Reiz (ces deux derniers assez irréguliers), aucun spécialiste ne peut prétendre atteindre couramment 2 mètres.

Fait assez extraordinaire, avec Thiam Papa Gallo et Damitio, la France possède une paire de sauteurs en hauteur meilleure peut-être que celle qu pourraient présenter les Etats-Unis qui n'ont pas encore remplacé les Spears, Cornélius Johnson, Albritton et autre Marty.

2 m. 03 : troisième performance mondiale de l'année

Razzetto (U.S.A.)	2 m. 04
Severns (U.S.A.)	2 m. 04
THIAM PAPA GALLO (France)	2 m. 03
Mac Grew (U.S.A.)	1 m. 98
Winter (Austr.)	1 m. 98
Adams (U.S.A.)	1 m. 96
Masekodunmi (Nigeria)	1 m. 955
Paterson (G.-G.)	1 m 955

● *Jules Depoorter*, les 150 km. en 3 h. 56' a gagné à Nokere devant Decock, R. Janssens, Ollivier, Blomme, A. Pieters, Jonckherre, van de Steen, Albrition et autre Marty.

L'HISTORIQUE DU RECORD DE FRANCE

1 m. 76	Monnier	1903
1 m. 77	Monnier	1904
1 m. 785	Bulkeley	1904
1 m. 79	Geo André	1906
1 m. 88	Geo André	1908
1 m. 895	Lewden	1922
1 m. 905	Lewden	1922
1 m. 93	Lewden	1924
1 m. 95	Lewden	1925
1 m. 96	Lapointe	1944
1 m. 97	Damitio	1948
1 m. 99	Thiam Papa Gallo.	1949
2 m. 02	Damitio	1949
2 m. 03	Thiam Papa Gallo.	1950

Les meilleurs Français

1950 Thiam Papa Gallo.	2 m. 03
1949 Damitio	2 m. 02
1944 Lapointe	1 m. 96
1948 Plaziat	1 m 96
1925 Lewden	1 m. 95
1948 Lacaze	1 m. 95
1949 Heinrich	1 m. 94
1949 Audouy	1 m. 945

...et les meilleurs Européens

Kothas (Finlande)	2 m. 04
Thiam Papa Gallo (Fr.)	2 m. 03
Paterson (Gde-Bretagne)	*
Damitio (France)	2 m. 02
Kalima (Finlande)	*
Naeke (Allemagne)	*
Lidecrantz (Suède)	2 m. 01

UN PROJET :

Dauthuille-La Motta pour le titre

...si Laurent bat lundi Belloise

MONTREAL (par câble). Ce matin, Al Weill, matchmaker du Madison Square Garden, a télégraphié à son collègue Godbout, en lui annonçant qu'il envisageait, en cas de victoire de Dauthuille, de conclure le championnat du monde des poids moyens entre le tenant Jake La Motta et le Français. Et ce combat pour le titre n'aurait pas lieu cependant à Montréal.

Laurent Dauthuille a rencontré, hier, à l'entraînement, Robert Charron. L'homonyme de l'ex-champion de France est un jeune poids lourd canadien. L'entraînement porta ensuite sur le travail de corps et du

Les paris sont à 7 contre 5 en faveur de Laurent Dauthuille.

jeu de jambes, puis Laurent fit deux rounds avec Sobbeuil sous la direction de Blaustein, arrivé de New-York.

— Dauthuille est dans une forme physique exceptionnelle, m'a confié celui ci, mais il boxe très découvert ; il manque de coup d'œil et de précision dans les coups. Il est en progrès cependant que lors de son match de Pittsburgh. Sa frappe est excellente.

Blaustein, Barraut et Dauthuille arrêteront leur tactique lundi soir après le premier round.

André Barraut, décidé, a dit à Laurent :

— Ne mets pas le nez à la portière, couvre toi et attaque dans la deuxième partie du combat. L'âge jouera en ta faveur.

Les trois « mousquetaires » passeront la fin de la semaine à Laurentides : la pêche sera le seul exercice autorisé.

Pendant l'entraînement de Laurent une vive discussion éclata entre le manager de Dauthuille (Eddie Walker) et le promoteur Godbout.

Walker, qui craint que le sentiment de la foule impressionne les juges en faveur de Dauthuille, a demandé de remplacer un de ceux-ci par Nat Fleischer.

On saura aujourd'hui s'il aura obtenu satisfaction.

Bernard LE TREMBLE.

"BRAVO THIAM, mais nous nous retrouverons"

s'est exclamé Georges DAMITIO

CASABLANCA. (Par câble.) — Thiam Papa Gallo aurait battu le record du saut en hauteur avec un bond de 2 m. 03. Une vérification dans les salles de rédaction nous confirme le fait qui se serait déroulé hier vendredi à Dakar au cours de championnats scolaires. Nous avons annoncé la nouvelle à Georges Damitio que nous trouvâmes avec des verres à ventouses en mains.

« Oh ! soyez tranquille, ce n'est pas pour moi, dit-il, mais Bally a pris légèrement froid. Je vais lui faire quelques ventouses. Cela ne peut pas lui faire de mal. »

Nous expliquâmes à Damitio le motif de notre visite tardive.

Damitio sembla réfléchir quelque peu et nous dit :

« L'an dernier, un canard fut lancé et l'on me présentait comme ayant passé 2 m. au cours d'une réunion athlétique à Casablanca et il n'en était rien ; il se peut que ceci ait pour origine un mystificateur.

» Cependant et puisqu'un télégramme vient d'arriver dans une salle de rédaction casablancaise, il doit y avoir un fond de vérité. Thiam est un athlète qui est construit, semble-t-il, pour le saut en hauteur. L'an dernier, nous l'avons vu, en fin de saison, marquer des progrès sensibles et passer 1 m. 98. Il se peut qu'ayant travaillé et amélioré son style, il ait progressé et passé les 2 m. 03 que l'on nous annonce ce soir.

» Dire que cette nouvelle me laisse indifférent ? Non, car on ressent toujours un petit pincement au cœur d'un exploit qui est vôtre et qu'un camarade vous ravit, mais c'est la loi du sport qui, implacable, frappe toujours de l'avant et je veux être le premier, par l'intermédiaire de « Paris-presse-l'intransigeant », à féliciter Thiam de sa magnifique performance.

» Il y aura cette année de la lutte sur le sautoir et je crois, du côté de Thiam comme du mien, que nous n'avons peut-être pas terminé notre dernier saut. »

Georges CREUGNET.

Une dure étape s'est courue entre Taza et Oudjda

SERCU s'échappe, est rejoint repart... et gagne au sprint !

Dos REIS prend le maillot jaune à BRULÉ

(De notre envoyé spéc. René CIPRIANI)

OUDJDA (par téléphone).

IL faisait très frais ce matin à Taza avant le départ de la dixième étape qui doit nous mener à Oudjda. Les coureurs se sont bardés de lourdaux et certains même ont gardé leur survêtement.

Cinq kilomètres après Taza, le Casablancais Bretons réussit à échapper à l'attention du peloton et, rapidement, prend 4 minutes d'avance...

Ceci n'est pas du goût des Belges Sercu et Renier, qui portent la poursuite. Ils se rejoignent assez rapidement. Bretons, vaincu par l'effort qu'il vient de fournir, lâche pied et les deux Belges continuent tant et si bien qu'ils ont bientôt 6 minutes d'avance.

A Taourirt, leur avantage se chiffre à 8 minutes ; le peloton, où Brulé et Bizzi ne se quittent du regard, ne tarde pas à réagir.

Sercu et Renier, malgré le vent soufflant avec violence de face, foncent à trente-cinq de moyenne vers Oudjda. Le soleil est caché derrière de lourds nuages et l'air est vif. Aussi les deux Belges, qui, jusqu'à présent, ont souffert des rayons de messire Phœbus, sont-ils particulièrement à leur aise.

Sercu pédale beaucoup plus facilement que Renier. A El Aioun, ils ont neuf minutes d'avance sur un groupe comprenant Dos Reis, Pothée, Paolini, Charroin, Chibane, Bareth, Habibi, Salah et Orlando.

A douze minutes, un autre peloton où se troupent Brulé, Bizzi, Lapébie.

Pas une maison, par âme qui vive. La plaine est désertique. Seul, dans le lointain, semblable à un jouet d'enfant, le train qui relie Taza à Oudja. Quarante kilomètres avant Oudja, pendant l'ascension d'une longue montée, Sercu donne des signes évidents de fatigue. Aussi est-ce Renier qui mène sans arrêt. Derrière, Dos Reis s'est senti pousser des ailes ; il reprend minutes après minutes à Sercu et creuse l'écart entre son groupe et celui de Brulé.

La politique de l'attentisme affectionnée par Brulé et Bizzi va leur causer des désagréments.

A vingt kilomètres d'Oudja, le peloton Dos Reis n'est plus qu'à cinq cents mètres des Belges, fatigués par leur effort. A seize kilomètres de l'arrivée, Brulé à quatorze minutes de retard sur Dos Reis qui, pratiquement endosse le maillot jaune. Sercu et Renier, se rendant compte de l'enormité de leurs efforts, mettent pied à terre pour satisfaire un besoin pressant, préférant disputer la première place au sprint.

Les deux Belges n'en pouvant plus de lutter seuls mettent pied à terre.

Sercu, souffrant des reins, préfère se joindre au groupe Dos Reis plutôt que de se voir battu.

Au sprint, malgré une énergique défense de Mohamed Ben Ahmed, le Belge enlevait la première place, recevant la récompense de ses efforts.

Après l'arrivée, Sercu nous avoua :

— J'ai eu le coup de pompe à quatre reprises et très mal aux reins. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, car je souffre des dents aussi. Il m'a fallu beaucoup d'énergie pour franchir la ligne en vainqueur.

CLASSEMENT DE L'ETAPE

1. **SERCU (Belgique), les 225 kms en 7 h. 7' 12" ;** 2. Mohamed ben Ahmed (Maroc) ; 3. Dos Reis (Maroc) ; 4. Pothée (Maroc) ; 5. Paolini (Maroc) ; 6. Charroin (Maroc) ; 7. Chibane (Algérie) ; 8. Habidi (Maroc) (tous même temps). 9. Renier (Belgique), 7 h. 10' 43" ; 10. Paret (Maroc), 7 h. 22' 29" ; 11. Bertocchi (Italie), 7 h. 23' 29" ; 12. Brûle (France) ; 13. Bizzi (Italie) ; 14. Deledda (France) ; 15. Dos Santos (Portugal) ; 16. Grillo (Maroc) ; 17. Mozeira (Portugal) ; 18. Lapébie (France) ; 19. Moujica (France) (tous même temps).

CLASSEMENT GENERAL

1. Dos Reis (Maroc), 51 h. 8' 33" ; 2. Brûlé (France), 51 h. 9' 31" ; 3. Bizzi (Italie), 51 h., 10' 23" ; 4. Chibane (Algérie), 51 h. 20' 55" ; 5. Deledda (France), 51 h., 24" 6".

IL PLEUT A CHARLEROI ET COPPI EST NAVRÉ

De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC

CHARLEROI, 17 heures. (Par téléphone.)

IL pleut, depuis ce matin, sans arrêt sur la Wallonie, ce qui désespère Fausto Coppi qui est arrivé cet après-midi à Charleroi venant de Bruxelles, en compagnie de son frère Serse.

Il passa sa matinée à Bruxelles à faire des emplettes, notamment à acheter un poste de radio sensationnel, paraît-il. Il a retrouvé ici ses deux co-équipiers italiens, Milano et Correa.

Si la pluie désespère Coppi, par contre elle fait le bonheur de quelques Belges, notamment de Schotte qui déjeune en riant :

« Il faudra souffrir demain ! Moi je suis prêt à tout. »

M. Jaunard, président de l'Union Cycliste Internationale, qui assistait ce matin, à Bruxelles, à une réunion destinée à mettre au point la question du classement de Paris-Bruxelles, est arrivé dans la soirée à Charleroi. Il veut se rendre compte quelques mois avant le championnat du monde des possibilités d'organisation du circuit et cela sur les routes de Belgique.

J'espère que tout cela sera en ordre et que les incidents de Paris-Bruxelles ne se renouvelleront pas.

De son côté, M. Stasse, directeur du journal « Les Sports » qui met sur pied la Flèche Wallone, nous a bien indiqué que demain l'encontre de la course sera extrêmement sévère :

« Il y aura trois drapeaux rouges, quatre s'il le faut, pou rqu'un coureur qui a pris même 100 ou 200 mètres ne voit pas ses adversaires revenir sur lui dans les voitures. »

Evidemment, demain la réglementation sera très sévère sur le parcours, mais nous ignorons si la discipline de la course sera observée par tous et si la police ne commettra pas des excès qui empêcheront les suiveurs officiels d'accomplir leur travail.

FOURNIER favori au Parc

LA deuxième série du Championnat de France de demi-fond, demain, à 14 h. 30, au Parc des Princes, mettra en présence Lemoine, Fournier, Claverie, Godeau, Minardi, Solente et Dujay sur cent kilomètres.

Fournier, à notre avis, devrait l'emporter, mais Lemoine, s'il est dans un bon jour, peut encore, à 41 ans, jouer les gagnants. Claverie et Godeau complent également de nombreux partisans, bien que ce dernier redoute la distance.

L'omnium en trois manches (individuelle, kilomètre et poursuite) s'annonce très serré entre des hommes de la classe des Matteoli, Charles Coste, Quignet et Baldassari. On attend surtout de savoir que fera Coste en poursuite par rapport à la « révélation » Matteoli et les possibilités de celui-ci sur le kilomètre. — F. T.

■ Les championnats de France d'escrime seront disputés du samedi 20 au dimanche 28 mai au gymnase Huyghens.

Le classement de Paris-Bruxelles est rectifié

BRUXELLES. — A la suite d'une réunion des commissaires français et belges, le classement de Paris-Bruxelles, disputé le 16 avril dernier, a été rectifié comme suit :

1. Van Steenbergen (Belgique) ; 2. LAPEBIE (France) ; 3. Debaere (Belgique) ; 4. CHUPIN (France) ; 5. A. Ryckaert (Belgique) ; 6. QUEUGNET (France) ; 7. CAFFI (France) ; 8. L. LAUK (France) ; 9. ex aequo : Depredomme (Belg.) ; 3. Declercq (Belg.) ; Dubuisson (Belg.) ; Klabins, ki (franco-polonais) ; Walschott (Belg.) ; Geus, Casier, Bogaerts, Anciaux, Schotte, Demulder (tous Belg.) ; Remy, Idee, Le Strat, Barret, Gauthier, Marcelak, Baffert, Tacca, Bayaert, J. Lauk, Blin, L. Lauk, Camellini, Quentin, Paulsiak, De Muer, Lasnes (tous Franç.) ; Pividori (Ital.) ; Durami (Ital.) ; Callens, Kint, Rogiers, Impanis, M. Bussse, Decock, Ollivier, Blomme, Snijders, Ketelaer, Gielen, J. Van Dycs, Adriaenssens, Pieters, Mathieu, Ghysselinck, Wauters, Ramon, Brusselmans et Maelbrancke (tous Belg.).

DES MATCHES DE BARRAGE décideront l'an prochain de la montée et de la descente entre :

- *les 15e et 16e de division I*
- *les 3e et 4e de division II*

NICE (par téléphone).

LES délégués des trente-six clubs participant aux championnats de France professionnel de football (Groupement des clubs autorisés) se sont réunis, ce matin, sous la présidence de M. Emmanuel Gambardella, président de la Fédération française de football et du Comité du groupement.

Sur proposition de M. Germain (Reims), deux décisions importantes ont été prises :

1. A la fin du championnat 1950-1951, comme par le passé, les équipes classées dernière et avant-dernière en division nationale seront reléguées en seconde division, dont les deux premières formations accéderont à la division supérieure. En outre, deux autres équipes pourront prendre la place de deux clubs de « Nationale » après des rencontres de barrage disputées entre les équipes classées 15e et 16e en première division et 3e et 4e en seconde division ;
2. Par contre, le projet tendant à porter de 18 à 20 le nombre des clubs de seconde division a été repoussé à une forte majorité.

LES GIRONDINS ONT BATTU difficilement Roubaix : 4-2

BORDEAUX. (Par téléphone.)

AU stade municipal de Bordeaux, les Girondins et Roubaix s'affrontent devant vingt mille spectateurs enthousiastes venus assister à l'avant dernière production officielle des Bordelais chez eux. Les deux équipes se présentent dans les formations annoncées.

Les Roubaisiens paraissent très décidés et se montrent, dès le départ, dangereux, par deux fois. Mais il y a hors jeu et rien ne transpire.

Une attaque bordelaise avec un centre impeccable de Persillon ; Kargu reprend de la tête mais Da Rui arrête avec facilité.

Saviateck, blessé à l'arcade sourcilière quitte le terrain pendant quelque minutes.

Sur coup franc, tiré par Libar, avec violence, Da Rui arrête mais ne peut maintenir la balle. Kargu la reçoit et, de très près, l'envoie au fond des filets vides, à la onzième minute.

Bordeaux, 1 ; Roubaix, 0.

Le jeu est très agréable à suivre. Bouchaid et Krestchmar construisent fort bien mais Swiateck et Garriga interviennent avec beaucoup d'autorité. Ils n'empêcheront cependant pas Sngler de battre Deporter à la 22e minute, après un mouvement très optimiste de l'attaque roubaisienne.

Les deux équipes sont à égalité : 1 à 1.

Le jeu est très vif. De Harder, bien servi, est seul devant Da Rui. Le but semble acquis, mais le Hollandais met nettement au-dessus.

C'est une belle occasion de perdue pour les Bordelais.

Meuriss fait de très bon travail comme arrière central. Il sert adroitement son attaque. Singler s'échappe à nouveau. Il lobe parfaitement Deporter la 29e minute et marque le deuxième but roubaisien.

Roubaix 2 ; Bordeaux, 1.

Les attaquants roubaisiens se montrent particulièrement agressifs. Meurriss, qui paralyse Kargu près des buts, est pénalisé. Le penalty tiré par De Harder est réussi à la 37e minute. Les deux équipes sont à nouveau à égalité : 2 à 2.

Un corner à l'avantage de Roubaix est très bien tiré par Boury, qui se montre particulièrement dangereux. Deporter sauve du poing, avec souplesse. La ligne d'attaque bordelaise va enfin à l'assaut des buts de Da Rui. Persillon manque un but de très peu à côté, et c'est la mi-temps.

A LA MI-TEMPS : GIRONDINS ET ROUBAIX, 2 à 2.

FINALEMENT : BORDEAUX BAT ROUBAIX, 4 à 2.

G. TALAZAC.

Le RACING sans Busnel

CE soir, le gymnase Japy sera le théâtre de la finale du championnat parisien de basket-ball. Cette finale va mettre en présence les deux formations qui, sur l'ensemble de la saison, se sont montrées les plus régulières. Un fois de plus, la logique a donc été respectée.

Cependant, le Racing se présentera avec un léger mais réel handicap, du fait de l'absence dans le jeu de son capitaine, Robert Busnel — au repos forcé — qui devra se contenter de diriger ses hommes du bord de la touche. Cet handicap n'est pourtant pas insurmontable, car les frères Thiolon, Lourica, Freimuller, Schmitt, possèdent assez de classe pour permettre au Racing de triompher de Championnet.

Le patronage montmartrois possède pourtant une belle occasion de remporter son sixième titre parisien. Lesmayoux, capitaine avisé, peut, en effet, compter sur des hommes en forme et qui se présenteront avec le désir de gagner ce sixième succès : Givardot, Treuil, Barrais, Chalifour seront les vedettes de Championnet.

Enfin, pour compléter un programme d'une soirée préparée avec soin par le Comité parisien, un match qui, lui aussi, aura belle allure entre le Stade Français et le P.U.C. qui joueront pour les troisième et quatrième places, et qui doit voir le succès des Universitaires.

Jean LAPEYRE.

A ARSENAL la Coupe d'Angleterre

LONDRES (par téléphone). — A la mi-temps de la finale de la Coupe d'Angleterre de football : Arsenal mène par 1 but à 0 devant Liverpool.

Malgré la pluie persistante, 100.000 spectateurs assistent au match. La recette s'élève à 39.296 livres, soit plus de 39 millions de francs.

Finalement Arsenal bat Liverpool par 2 buts à 0.

A Marseille : Marseille II bat Besançon par 3 buts à 2

LABOURSAN, un junior 7 m. 17 en longueur !

DAX. — Au cours des championnats d'athlétisme des Landes, le junior Laboursan, de Dax, a franchi 7 m. 17 en longueur, battant le record de France Universitaire, qu'il détenait avec 7 m 15.

Laboursan se signala à maintes reprises la saison dernière en s'entraînant au delà de 7 mètres. Possédant une détente de premier ordre, il a besoin d'améliorer sa vitesse.

LE CATCH CE SOIR

Ce soir, au Central, se dérouleront les demi-finales et la finale du Championnat de France des mi-lourds. Les quatre lutteurs suivants seront aux prises : Liehn (Thionville), Dulet (Orléans), Chaisné (Paris) et Verneray (Reims). Le Parisien est grand favori. Sans incident, il sera, ce soir champion de France. Peut-être, alors, sera-t-il autorisé à passer « pro », ce qui lui fut refusé la saison dernière. — E.-R. BIERRE.

VENTE DIRECTE DU FABRICANT
VELO garanti 5 ans depuis 7.800
Cyclomoteurs. Moteurs auxiliaires
Catalogue gratuit. Ecrivez :
LA BICYCLETTE FRANÇAISE
Service 30, ST-ETIENNE (Loire)

Cet après-midi à l'entraînement à Montlhéry

Après ROSIER, SOMMER bat le record du tour à 161 km. 573

LOUIS ROSIER, hier à l'entraînement, avait porté le record du tour à près de 160 kms de moyenne horaire. Cet après-midi son rival le plus direct, Raymond Sommer, montra toute de suite le désir qu'il avait de faire mieux, beaucoup mieux.

— 2' 20" très exactement, annoncèrent les chronométreurs avec admiration.

Le record du tour en effet venait de subir un très rude assaut.

— 161.573 de moyenne horaire, conclurent-ils.

Louis Rosier se remit en piste. Mais il ne put rien contre Sommer, déchaîné.

— Il y a de l'huile dans un virage, de l'eau dans l'autre, regrettait-il à sa descente de voiture.

Ceci, bien sûr, explique cela, mais le Montferrandais, pour battre Sommer demain, devra prendre beaucoup de risques.

Marcel Blasa, le plus vite en catégorie sport

En catégorie sport de la Coupe d'argent, Marcel Balsa, sur Meteor, a été le plus rapide, battant par 4" Sacha Gordini, venu bien tard s'entraîner.

En catégorie course, Maurice Monnier (Bristol) bat, lui aussi, son suivant immédiat : Roger Gerbout de 4 secondes. Dans ces deux catégories, l'avance des premiers est si grande sur tous leurs rivaux qu'il ne paraît pas vraisemblable qu'ils puissent, demain, être battus.

Jean Behra, engagé de la dernière heure

Jean Behra est arrivé à Nice, ce matin, avec deux motos : sa Guzzi et une MV. Et, bien qu'il n'ait pu s'entraîner il n'est pas ridicule de penser qu'il peut réussir demain un magnifique double. Et remporter lundi, à Nice, une troisième victoire.

Si Beauvais, dont on se plaît à reconnaître les immenses progrès a réussi à tourner 130 km. 677, si Georges Monnerat, lui aussi, par la route mouillée, s'est retrouvé, sans mal, à plat ventre sur l'asphalte, il n'en est pas moins vrai que le vainqueur de la catégorie 350 cmc. pourrait bien être Pierre Monneret. Encore que Louis Jeannin et Cherrier seront pour lui des adversaires qu'il n'aura pas à négliger.

Georges Grignard heureux — et pour cause — d'avoir réalisé le troisième meilleur temps, s'est écrié, en lisant la feuille de chronométrage :

— Mais où va-t-on ? Le record descend avec une rapidité vertigineuse. Je ne comprends pas où Sommer peut gagner ces secondes. Il doit prendre des risques énormes.

Sans aucun doute. En attendant, voici les temps qui ont été réalisés cet après-midi :

Raymond Sommer (Talbot), 2' 20" (moy. 161 km. 573) ; Louis Rosier (Talbot), 2' 22" 4-10 (moy. 158 km. 442) ; Georges Grignard (Talbot), 2' 24" 5-10 (moy. 156 km. 541) ; Pierre Levegh (Talbot), 2' 29" 8-10 ; Abecassis (H.W.M.), 2' 44" 6-10 ; Jean Etancelin (Talbot), 2' 45" 3-10 ; Auguste Veuillet (Delage), 2' 45" 3-10 ; Sterling Moss (H.W.M.), 2' 45" 8-10 ; Marc Vezeri (Delage), 2' 46" ; Louis Gérard (Delage), 2' 47" 5-10.

Georges FRAICHARD.

BICHENDARITZ au Fronton de Paris

LE Fronton de Paris nous offre, demain, sa première grande réunion de la saison. En cette occasion, la venue à Paris des champions de France au grand chistera est l'assurance d'une grande partie qui doit permettre aux « aficionados » parisiens de retrouver le chemin de la « cancha » parisienne.

Saint-Jean-de-Luz nous vient avec son étoile, le prestigieux Bichendaritz, qui se retrouvera avec son rival le plus direct, le Maulénonais de Paris, Hourçourigaray. Un beau match en perspective.

En effet, Bichendaritz se présente avec ses habituels partenaires, le pelotari-basketteur Henry et le solide arrière Larregain. De son côté, Hourçourigaray comptera sur la présence à ses côtés du régulier Bobby Dentraygues et du sérieux espoir qu'est le jeune Michel Perrin.

Un lever de rideau permettra aux meilleurs spécialistes parisiens à pala d'être opposés dans un match U.S. Métro-Sélection de Paris. — J. L.

CHANTELOUP doit redonner des ailes à "APO" LAZARIDÈS

TOUTES les courses n'ont pas un nom heureux. Ainsi, Paris-Camembert... D'autres n'ont pas un nom « public ». Telle la Polymultipliée. Cette passionnante compétition de grimpeurs aurait pu s'appeler « Critérium de Chanteloup ». Mais, enfin, cela n'empêche pas l'épreuve du « Cycle » de connaître un succès sans cesse grandissant. Aussi bien, le record est-il battu, cette année, en ce qui concerne les engagements des randonneurs et tandems mixtes... Quant aux « pros » et « indés », ils seront près de cent vingt en lice pour tenter de battre Apo Lazaridès sur le sévère terrain où il vainquit l'an dernier.

Quinze tours de circuit pour un total de 154 kilomètres, 16 ascensions de la côte de Chanteloup, voilà le « menu » pour la catégorie des champions.

— C'est aussi dur qu'une étape moyenne de cols dans le Tour de France ! admet « Apo », qui se promet de prendre son véritable départ 1950 »...

Mais il aura à battre :

1) Les précédents vainqueurs : Baratin, Blanc, Goasmat.

2) Des vainqueurs 1950, tels que Barbotin, E. Teisseire, Jodet, Geminiani.

3) Des grimpeurs comme Molinéris, Fachleitner, Piot, Dotto, Mirando, M. Bonnet, Thuayre. Egalement les Massal, Meunier P. Néri, Lauredi, Danielou, Bonnaventure, Creton, Huguet, Rol, Buchonnet, Michel, Rondeaux, etc.

4) Des « visiteurs » aussi dangereux que Pasotti (deuxième l'an dernier), Van Ende, Menon, Volpi, Furnières, Brackeveldt, Van Steen, Van den Borre, Ernzer, qui faillit gagner Liège-Bastogne-Liège et, peut-être, Sforacchi.

François TERBEEN.

LAVAL éliminé par DELARUE à Roland-Garros

La pluie a retardé quelque peu les premières épreuves des championnats de Paris international aux. Mais, entre deux averses, trois rencontres ont pu se terminer ce matin.

Le temps s'étant éclairci, les matches ont repris leur rythme normal.

Sur le court numéro deux, Paul Féret donne une leçon à celui que l'on considérait cet hiver comme une révélation, Lemasson. Le terrain lourd a évidemment avantagé l'ancien et Lemasson ne put que rarement terminer les points.

C'est ainsi que la première manche revint à Féret par 6-0.

Par ailleurs, une demi-surprise a marqué le premier tour : l'élimination du première série Laval par Delarue, classé à moins deux.

Mme Boutin et Boussus accrochés

Mme Boutin, favorite du simple dames, a été bien près d'être éliminée dès son premier match. En effet, opposée à Mme Lucot, elle perdit la première manche par 1-6 et fut menée dans la troisième et dernière 4-2. A ce moment, heureusement, Mme Boutin allongea son coup droit et put emporter l'avance décisive.

De son côté Christian Boussus, à court de forme, ne put éliminer Bardey qu'à la troisième manche, sur le score serré de 10-8.

Gérard de FERRIER.

LES RÉSULTATS

Simple dames

Mme Savoye bat Mlle Kermina, 7-5 2-6 et 6-3 ; Mme Amouretti bat Mlle Fox J., 6-3 et 6-3.

Mme Boutin bat Mlle Lucot : 1-6, 6-3, 6-4.

Simple messieurs

Sanglier bat de La Croûée, 6-3 et 6-4.

Delarue bat Laval, 1-6 6-6, 6-6 ; M'lesse bat Surza par w.o. ; Hallet bat Lesueur par w.o.

Boussus bat Bardey 3-6, 6-4, 1-8 ; Féret bat Lemasson 6-0, 6-0 ; Dicos bat Gerbero 6-3, 1-4 ; Billaudot bat Zalzal 7-5, 6-2 ; Lacoste bat Huvron 6-2, 6-4 ; Chavance bat Lips 6-3, 3-6, 6-1 ; Rivière bat Dulac 6-0, 6-0 ; Nys bat P. Merlin 6-3, 2-6, 11-9 ; Allard bat Halary 6-4 7-5.

Quand résonne... le gong !

Ray Robinson vainqueur à Détroit

DETROIT (par Able). — Le champion du monde des poids mi-moyens, Ray Robinson, a remporté vendredi soir, à Détroit, une victoire aux points dur Ray Barnes.

Demain à Pantin Forni-Rouzie en vedette

Demain, à 14 h. 45, salle des Conférences, avenue Edouard-Vaillant, le Ring de Pantin donnera son plus grand gala pugilistique de l'année.

Outre les deux « dix rounds » vedettes Forni-Rouie et Guégan-Bouvet, il y aura un huit round que disputeront Caffet et José Pilo, tandis que trois combats d'amateurs compléteront cet excellent programme.

Si Forni, champion de Paris, reste imbattu depuis ses débuts professionnels, Maurice Rouzié est consacré, lui aussi, comme un réel espoir. Il vient de le prouver en tenant Falcinelli, champion d'Italie, en échec à Genève.

Paterson va essayer sa chance contre Romero

LONDRES. — L'Espagnol Luiz Romero, qui a produit une grosse impression en défendant son titre européen à Harringay a été retenu pour boxer de nouveau en Angleterre. Il rencontrera Jackie Paterson, ex-champion de Grande-Bretagne des poids batams et du monde des mouche, le 19 mai, à Bellevue, Manchester.

Ce combat remplace le match Ray Fitton-O'Sullivan, fixé pour cette même date.

Joé Louis en exhibition à Sao Paulo

SAO-PAULO. — Pour sa seconde exhibition, l'ancien champion du monde Joe Louis avait pour partenaire, hier soir, au stade Pacaembou, l'Italo-Américain Tommy Giorgio.

Malgré un gros handicap de poids (86 kilos contre 103 à Louis), Giorgio démontra une grande résistance au cours de ce combat en six reprises sans décision.

Ce soir au Stadium Bedin fait sa rentrée

Le jeune Jean Bedin, qui ne s'est pas produit depuis fort longtemps à Paris, effectuera sa rentrée, ce soir, au Stadium, face au cornac Ussin.

Match difficile pour une rentrée, mais nous croyons que Bedin, excellent et rapide pugiliste, vaincra tout de même.

En dix rounds, Rojas et Malval livreront certainement un match spectaculaire, tandis qu'en huit rounds Felvri affrontera Ali Graichi.

— Mardi 9 mai, à Amsterdam, le Hollandais Harry Bos rencontrera le Français Gilbert Stock.

Le 25 mai, au Palais des Sports

PAS DE MATCH TIJANI-ANNALORO

...mais «Hadi» sera néanmoins à l'affiche

NON, Tijani ne rencontrera pas Annaloro le 25 mai au Palais des Sports, nous précisait, hier soir, Charles Naessens.

— « Hadi », poursuivait son manager, ne peut, pour l'instant, mettre les gants — à cause d'une poche de sang qui rend son nez très douloureux — et j'ai dû annuler son match contre Bobby Bolland, qui devait avoir lieu le 1er mai, en Angleterre.

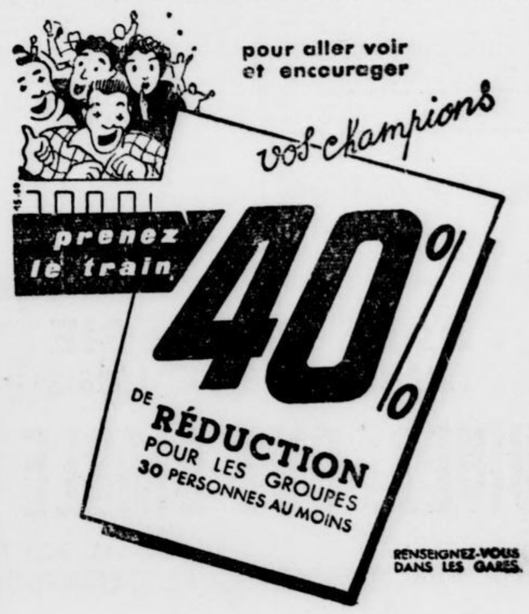
» Je pense tout de même que son docteur l'autorisera, dès que cette poche sera résorbée, à reprendre l'entraînement et, de ce fait, TIJANI SERA, A COUP SUR, AU PROGRAMME DU 25 A GRENELLE CONTRE UN ADVERSAIRE RESTANT A DESIGNER, MAIS QUI NE SERA PAS, JE LE REPETE, ANNALORO.

» Mon élève, dont la fin de saison est tracée par des engagements déjà pris, sera tout disposé, la saison prochaine, à rencontrer Annaloro, s'il reste en France.

» Il ne le craint nullement, puisqu'il compte déjà sur lui une victoire aux points et un match nul. Certes, Annaloro a dû probablement progresser depuis, mais « Hadi » a fait de même. On s'en est d'ailleurs aperçu contre Médina. »

A ce jour, nous avons donc deux matches certains pour le 25 mai, au Palais : 1° Sandeyron-Médina, comme nous l'annoncions hier, pour le titre national des poids coq ; 2° Tijani contre X...

Jean Stock-Walzack reste toujours le match-vedette probable et deviendra certainement effectif mardi prochain. — L. T.



Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

*E*N vue d'obtenir la réhabilitation de son père, Guillaume Seznec, Mme Jane Seznec, fille de l'ancien forçat, vient de publier, recueilli par Claude Sylvane et édité par Mme Cécile-Robert Dercel, aux éditions de la Plaque Tournante, un ouvrage qui, sous le titre « Notre bagne », relate « la fois le drame de son père et le sien, puisqu'on sait qu'elle abattit son mari François Le Her (ce dernier témoin de son père), sous fut acquittée par les assises, son existence ne faisant aucun doute. Dans les précédents chapitres de cet ouvrage, dont « Paris-presse-l'intransigeant » s'est assuré les droits de reproduction, Jane Seznec a rappelé comment, en juin 1923, son père fut arrêté sous l'accusation d'avoir fait disparaître, au cours d'un voyage en Cadillac vers Paris, le conseiller breton, Pierre Quémeneur. En vain Guillaume Seznec crie-t-il son innocence. En vain aussi, les policiers torturent Mme Seznec pour la faire parler. Un jour, un nouvel enquêteur entre en scène : l'inspecteur Bony, à qui Mme Seznec remet l'acte de vente du domaine de Plouvico, cédé par Quémeneur à Seznec. Le surlendemain, on déclare que cet acte est faux et Bony « découvre », dans la maison Seznec, une machine à écrire qui, de toute évidence, a servi à établir ce faux. Parallèlement, on affirme que Guillaume Seznec a acheté la machine à écrire au Havre, où il n'a jamais mis les pieds. Le 24 octobre 1924, Seznec est condamné aux travaux forcés à perpétuité par les assises du Finistère.

Le 7 avril 1926, il part pour le bagne. Mme Seznec reprend son nom de jeune fille, Marc, pour échapper aux persécutions imbéciles) s'en va alors se placer à Paris où elle appelle peu après sa fille Jane, ce à Paris où elle appelle peu après sa fille Jane, tandis que Marie, son aînée, entre au carmel de Jersey, que son fils Guillaume s'engage dans la marine et que son dernier, Albert, demeure en Bretagne. De cette famille, Marie tombe bientôt malade et doit être transportée dans un hôpital parisien où elle meurt. Bientôt aussi, épuisée par la souffrance et la misère, Mme Seznec s'affaiblit. Sentant venir sa mort, elle envoie Jane chez les Carmélites de Jersey et s'éteint seule à l'hôpital. Jane revient alors se placer à Paris, où elle rencontre par hasard le principal ancien témoin à décharge de son père, François Le Her. Celui-ci qui est marié et a deux enfants Juliette et Françoise engage Jane comme bonne et sous la menace l'oblige à devenir sa maîtresse. Jane, épouvantée, se sauve et va se placer chez un docteur. Entre temps, Guillaume, frère de Jane, est tombé amoureux de Juliette Le Her. Entre temps aussi, Mme Le Her, qui sait tout de la conduite de son mari, tant avec Jane qu'avec sa propre fille, se suicide.

SIXIEME AUDIENCE DU TRIBUNAL MILITAIRE : LES PREMIERS TÉMOINS DE L'ACCUSATION SONT VENUS DÉPOSER CONTRE

RENE HARDY

(Suite de la première page.)

Malheureusement, M. Damas est souffrant. Depuis un an environ, il a des défaillances de mémoire. Aussi le président est-il obligé de faire donner lecture de la déposition que M. Damas fit il y a deux ans avant d'avoir perdu la mémoire. Il y reconnaît qu'il entra en rapport avec l'accusé par l'entremise de sa femme, surveillante de prison, qui s'était liée avec une détenue, Mlle Renoud, secrétaire de Hardy. A sa sortie de prison, la jeune fille vint voir Mme Damas et elle amena Hardy, lequel ne tarda pas à amener Mlle Bastien.

C'est M. Damas qui affirme avoir rencontré l'accusé dans le « train bleu », retour de Paris avec Mlle Bastien le 16 juin 1943. Et l'accusé lui aurait confié : « J'ai l'impression d'être filé ».

M. Damas affirme aussi — au moins il l'affirme dans cette déposition du 8 juin 1948 — que Hardy et sa fiancée avaient passé chez lui les nuits du 17, du 18, du 19 et du 20 juin. Et bien que le couple ne rentrât chez lui strictement que pour y dormir et qu'il ne lui fit aucune confidence, M. Damas apprit, par une conversation entre les deux jeunes gens, qu'il y aurait le lendemain 21 juin un rendez-vous important des chefs de la Résistance.

Et le 21 juin vers 9 heures du matin Hardy quitta avec Mlle Bastien le domicile de M. Damas. Mais celui-ci ignorait que les étaient les personnages importants que son hôte devait rencontrer. Il ne devait le revoir que le soir blessé amené par deux ouvriers qui avaient pris pitié de lui et qui l'aidaient.

Hardy venait d'échapper aux policiers de Caluire. C'est par le zèle d'un de ses ouvriers qui, parti à la recherche d'un médecin, avertit, chemin faisant, un gardien de la paix, que la police française fut avisée et que Hardy finit par être arrêté.

M. Damas qui entendit le premier interrogatoire auquel son hôte fut soumis par le gardien de la paix, affirme qu'il indiqua sa qualité de résistant, qu'il raconta les incidents tragiques de Caluire et se montra inquiet d'être arrêté par la police et livré par elle aux Allemands.

Quand Hardy arrêté et transféré à l'Antiquaille s'en évada ce fut à nouveau chez M. Damas qu'il chercha asile.

— Vous comprenez ce qu'on lit ? s'informe le président.

— Oui, répond M. Damas.

Où le détail d'une auto prend une importance capitale...

On sait que Mme Damas, dans une déposition faite au cours de la deuxième instruction, déclara qu'elle se rappelait que, lorsque Hardy vint dans la nuit chercher refuge chez elle, après sa fuite vraie ou simulée de l'hôpital de la Croix-Rousse, elle entendit, avant que l'évadé ne frappât à sa porte, le bruit d'une voiture.

Mme Damas déclara au magistrat instructeur qu'à l'époque elle avait gardé cette impression au point que lorsqu'elle eut ouvert à Hardy elle lui demanda s'il était venu en voiture.

Les photographes devant les pièces à conviction.

— Vous rêvez, lui aurait répondu Hardy, je suis venu à pied.

On conçoit toute l'importance de cette remarque de Mme Damas.

S'il pouvait être prouvé que Hardy se rendit en voiture chez Mme Damas c'est évidemment toute la thèse de l'évasion de la Croix-Rousse qui s'effondrait.

Or le témoignage de M. Damas lu par le greffier en présence du témoin, dont la mémoire est affectée aujourd'hui de défaillance, est en contradiction avec celui de sa femme.

— Hardy paraissait essoufflé, a assuré le témoin, et j'avais l'impression qu'il était venu chez nous à pied.

Une fois de plus les témoignages sont contradictoires. Il semble que ce soit le destin définitif de cette affaire que de voir automatiquement un témoin affirmer le contraire de son prédécesseur à la barre.

Les débats de la cour de justice nous habituèrent à ce genre de choses.

Une fois la longue lecture de son témoignage terminée, le président Meiss voudrait savoir les raisons des troubles de mémoire du témoin.

— Etes-vous vraiment malade ? demande le président Meiss à Damas.

— Je sors de l'hôpital où j'ai été soigné deux mois !

— Pourquoi ?

La réponse de M. Damas est incompréhensible. Me Maurice Garçon croit avoir compris et interroge :

— On vous a désintoxiqué ?

— Oui, répond le témoin.

— On vous a recalcifié, voulez-vous peut être dire ?

— Oui, répond encore M. Damas qui veut être d'accord avec tout le monde.

Recalcifié ou désintoxiqué, peu importe, le témoin laisse volontiers sa place à la barre à sa femme qui paraît-il à meilleure mémoire que lui.

Un bruit de moteur...

Mme Damas, qui succède à son mari à la barre, n'a heureusement pas perdu la mémoire. C'est aussi une femme de tête, semble-t-il. Sa déposition confirme, en la complétant, celle que fit son mari il y a deux ans.

— Vous connaissiez la réunion de Caluire ? lui demande le président.

— Oui.

— Mais y connaissiez-vous la présence d'un délégué du général de Gaulle ?

— Non.

Mme Damas l'ignorait. Pas plus qu'elle ne peut dire si, réfugié chez elle après son évasion de l'hôpital de l'Antiquaille, Hardy, pâle, fatigué, était néanmoins suffisamment robuste pour avoir sauté d'une fenêtre et escaladé un mur.

— Et à ce moment vous n'aviez rien remarqué ? demande le président. Vous n'avez pas entendu un bruit de voiture ?

— Je dormais à moitié, répond Mme Damas. C'était au milieu de la nuit. J'ai eu en effet l'impression d'avoir entendu un moteur. J'ai demandé à Hardy s'il était arrivé en voiture. Il m'a dit que j'avais rêvé.

A Me Garçon qui le lui demande, Mme Damas confirme qu'elle demanda aux policiers français venus chez elle au chevet de Hardy : « Vous n'allez tout de même pas arrêter cet homme pour le livrer à la Gestapo ?

Le commissaire joué

Malheureusement, le bruit d'une évasion après le guet-apens de Caluire courait déjà tout Lyon et la police française ne put garder le silence.

Le commissaire de police Bibe, détaché auprès du directeur des recherches en Allemagne, vient ensuite à la barre. Sa mission fut des plus curieuses. Il vient d'ailleurs nous la narrer avec une apparente franchise. Sur ordre verbal de son chef, le commissaire Bibe se présenta en zone américaine pour interroger le sinistre Barbier, le témoin accusateur n° 1 de Hardy, qui, on le sait, est protégé par les services secrets américains.

Cette déclaration préliminaire provoque l'émotion de la défense. Me Maurice Garçon, qui manifeste son mépris au témoin en ne lui adressant pas la parole, s'étonne de ce que le commissaire chargé d'interroger Barbier revient avec un dossier contre Hardy.

Le commissaire Bibe s'explique : ayant cherché à interroger Barbier pour obtenir de quoi demander son extradition, il se laissa embarquer par celui-ci sur le chapitre Hardy. Nous étions en mai 1948. Hardy était à nouveau arrêté. Le commissaire pensa qu'il était bien plus intéressant de s'occuper de cette affaire qui attirait l'attention de l'opinion publique.

Le commissaire Bibe confirme qu'il entendit à Stuttgart ou à Francfort, avec l'autorisation des autorités américaines, plusieurs collaborateurs allemands qui avaient été en contact avec Hardy.

— Et vous avez entendu Barbier ? demande le président.

— Oui, en présence des officiers américains.

Le commissaire Bibe a l'air amer content de lui, et il sourit. Ce qui met Me Maurice Garçon hors de lui.

— Je ne m'adresserai pas au témoin, lance-t-il. Je m'adresserai à vous, monsieur le Président. Ce commissaire de police vous déclare qu'il est allé entendre Barbier pour connaître sa culpabilité. Or, il retire de cette entrevue un rapport de trois pages, qui sont uniquement un rapport contre Hardy, sauf trois lignes qui, elles, se rapportent à Barbier. Les agissements criminels de Barbier n'intéressent pas le commissaire Bibe. Il ne lui pose pas de questions. Chargé d'arrêter un assassin, il n'apporte qu'un certificat de la sincérité d'un criminel de guerre...

Des applaudissements éclatent dans la salle, vite réprimés par les menaces de faire évacuer que fait le président.

— Avez-vous su, demande-t-il au

M. DAMAS, témoin.

témoin, les agissements criminels de Barbier en France ?

Le commissaire Bibe s'excuse par la brièveté du temps qui lui était imparti.

— Je regrette, dit-il, que la défense s'en prenne à un fonctionnaire français.

Le président :

— Y a-t-il une information ouverte contre Barbier ?

— Oui. Il est inscrit sur la liste des criminels de guerre français. C'est de notoriété publique.

Le commissaire Bibe confirme au tribunal qu'il a qualité pour exécuter les commissions rogatoires délivrées par les magistrats français dans l'Allemagne entière.

— Occidentale, bien entendu, et non seulement en zone française.

Et on ne peut s'empêcher de se rappeler la pathétique intervention de Me Maurice Garçon au sujet de Barbier, il y a trois jours : « Cet homme est libre, libre !... ».

En effet, pourquoi ce criminel de guerre est-il libre ? Libre au point d'avoir pu refuser de déférer à une citation à la barre des témoins ?

Un membre du tribunal demande alors au commissaire Bibe quel crédit on peut accorder aux déclarations de Barbier.

Avec une absence de pudeur invraisemblable, le commissaire fait cette réponse :

— Il m'est difficile de vous donner un avis pertinent, n'ayant pas un élément d'appréciation en l'espèce. En effet, je n'avais pas les moyens de pression en zone américaine dont on dispose, en général, dans ses propres locaux de police.

Cette déclaration provoque évidemment des mouvements divers dans le public. Le président Meiss menace d'évacuer la salle.

Le commissaire du gouvernement vient à la rescousse du témoin, au sujet de cet intérêt brutal, manifesté pour l'affaire Hardy, alors qu'il s'était rendu en zone américaine pour l'affaire Barbier.

— C'est l'usage des policiers qui enquêtsient sur les criminels de guerre allemands, de chercher à obtenir d'eux le maximum de renseignements sur les Français avec lesquels ils étaient en rapport.

— M. le Commissaire du gouvernement veut justifier un fait auquel je ne voulais pas croire, remarque Me Maurice Garçon : lorsqu'un commissaire de police interroge un criminel de guerre, il ne s'intéresse pas à ses crimes mais aux Français qu'il a pu rencontrer.

— Il en était pourtant ainsi, répond le commandant Gardon.

— Eh bien, je le regrette pour la justice! termine Me Maurice Garçon.

Et l'incident est clos.

« Il était à bout de souffle ! »

La parole est ensuite donnée au commissaire Brive, chef de brigade de la brigade du territoire de Lyon, qui fut prévenu par le chef de la police judiciaire de l'arrestation de Hardy par la police française.

Le commissaire Brive explique que dans ses services on n'aimait pas beaucoup « faire des affaires comme cela ».

— On ne savait jamais si on n'avait pas affaire à des agents provocateurs et la police allemande n'était pas derrière. Alors, nous avons commencé par mettre Hardy à l'hôpital de l'Antiquaille.

— Mais, continue le commissaire Brive, cette arrestation m'a frappé par son aspect trouble. Plus que trouble : suspect.

— Dans quel lieu avez-vous procédé à l'interrogatoire de Hardy, demande le commandant Gardon.

— Chez Mme Damas.

— Ne pouvait-il s'en évader ?

— Il était à bout de souffle ! Mais le commissaire du gouvernement ne se tient pas pour battu.

— Hardy avait en tous cas dans le commissaire Brive une autorité régulière à qui il aurait pu se confier.

— Comment aurait-il pu le faire, s'indigne Me Garçon. Comment Hardy aurait-il pu savoir les sentiments intimes du commissaire ?

« Didot arrêté, Bottin continue »

M. Claudius Petit est appelé à la barre avant la suspension d'audience.

En raison de sa qualité de ministre, son entrée ne se passe pas sans un certain cérémonial : la garde présente les armes ; le greffier est allé chercher le témoin dans la salle des délibérations du tribunal ; un fauteuil a été avancé pour lui devant la barre des témoins.

Le président Meiss doit néanmoins lui faire prêter serment, comme à tout autre modeste témoin. Cette formalité vaut une petite distraction à l'auditoire : M. le ministre ne sait plus son âge. En effet, lorsque le président Meiss lui demande quelques précisions d'état-civil, M. Claudius Petit hésite.

— 40... 42... 43 ans...

Le public, toujours impitoyable, s'est esclaffé à voir le ministre s'y prendre à trois fois pour décliner son âge.

Mais le ministre de la Reconstruction impose bien vite le silence par une déposition particulièrement intéressante en raison des impressions qu'il eut à l'époque et qu'il sait nous dépeindre avec précision.

— J'ai connu Hardy, a déclaré M. Claudius Petit, par un petit bout de papier rappelant l'incident de M con. Il disait : « Didot arrêté. Bottin continue ». Ce mot voulait dire qu'il s'agissait de changer toutes les boîtes aux lettres. Peu après on me remettait un autre papier contradictoire d'après lequel Didot n'était pas arrêté.

» J'étais en contact direct avec le chef du réseau Gallia, Franklin. Les informations que j'ai reçues de ce côté donnaient des doutes sur l'évasion de Hardy. D'autre part le service de contre-espionnage avait remonté la filière. Lunel fut repéré. La fausse substitution de voyageur dans le train entre Mâcon et Chalon fut éventée.

» J'ai d'autre part été mêlée à la deuxième affaire Hardy. Nous avions eu une réunion avec Max et les dirigents du M. U. R. Je savais que le lendemain il y avait une réunion dans la banlieue. Comme je n'avais pas à me préoccuper des questions militaires je n'ai pas cherché à savoir où elle devait avoir lieu. Le matin j'ai reçu un papier libellé ainsi : « Lieutenant Tardy — et non pas Hardy — dit Didot — et non pas Didot — a passé la nuit à l'Ecole de Santé, a touché 75.000 francs pour dénoncer la réunion. Ne vous y rendez pas ».

» J'étais un des rares à continuer à demeurer chez moi. N'ayant pas connu les points de chute nécessaires, je n'ai pu avertir mes camarades. »

Dilemme...

Calme, avec un souci visible d'objectivité, M. Claudius Petit continue :

— Etant donné le danger extraordinaire que constituait Hardy, nous avons voulu nous débarrasser de lui. Et, cependant, je ne suis pas sanguinaire. Nous avons donc pensé à l'empoisonnement avec du cyanure.

Mme Aubrac fut chargée de confectionner le gâteau empoisonné et de le faire portr à Hardy.

— Mais, le jour venu, continue M. Claudius Petit, je suis allé à Paris et j'ai vu Claude Bourdet à une réunion du M.U.R. Et Bourdet, indigné, nous a dit que nous étions des « criminels, purement et simplement ». Il nous a dit : « Il est innocent, j'en donnerais ma tête à couper ».

Et Claude Bourdet pensai tfaire enlever Hardy et le faire détenir en Angleterr pour attndre la fin de la guerr t la possibilité de le juger.

On dépêcha donc quelqu'un d'urgence à Lyon. Heureusement, Mme Aubrac, épouvantée de ses responsabilités, ne s'était pas hâtée de confectionner le gâteau. Et, quand elle s'y décida, Hardy ovait été enlevé par les Allemands de l'Antiquaille et transféré à l'hôpital militaire.

Pour expliquer combien cette affaire de Caluire demeura longtemps mystérieuse, M. Claudius Petit dit son inquiétude de ne savoir ce qu'était devenu Lassagne. Or, se trouvant quelque temps plus tard devant la gare de Lyon, à Paris, il eut la surprise de le voir sortir, enchaîné.

Il est monstrueux de juger un « monastique »

— J'ai retrouvé Hardy à Alger, dit-il. Nous étions assis par hasard à la même table de restaurant. A côté de lui, il y avait une femme sur sui je ne veux rien dire, car j'en pense beaucoup trop.

Les affirmations de Bourdet et de Frenay avaient ébranlé M. Claudius Petit.

— Les explications de Hardy, reconnait-il, pouvaient fort bien être admises. Son évasion n'était pas impossible ; j'ai vu faire mille choses plus difficiles.

Le président. — Si vous aviez su que Hardy avait été arrêté à Chalon, quelle aurait été votre attitude ?

— **Pendant la guerre, répond le témoin, j'aurais pensé que Hardy devait être exécuté. Maintenant, je ne**

Mme DAMAS, témoin.

pense plus la même chose. Je trouve monstrueux de penser qu'on est en train de juger une pureté totale. SI TOUS CEUX QUI ONT COMBATTU DEVAIENT ETRE EXECUTES POUR UN JOUR DE DEFAILLANCE, IL FAUDRAIT EXECUTER BEAUCOUP DE MONDE...

Et M. Claudius Petit dit sa conviction que si, en temps de guerre, le doute jouait contre l'accusé, maintenant, il doit jouer en sa faveur.

Le commissaire du gouvernement reconnait que M. Claudius Petit vient d'évoquer une des pages les plus tragiques de l'histoire de la Résistance.

— Mais si vous aviez su que Hardy, arrêté, avait été ensuite libéré, serlez-vous allé avec lui à une réunion ?

— **J'ai vu des cas pareils**, dit le témoin. **Pendant la résistance, il n'y avait pas de règle. Question d'espèce. Presque toujours, l'invraisemblable s'est révélé vrai.**

Et il donne de nombreux exemples où la légendaire sagacité de la Gestapo s'est trouvée en défaut.

Le Her me demande de l'épouser : désespérée je veux me jeter dans la Seine

XVII^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

J'ETAIS toujours chez le docteur Mazarakis lorsque Le Her qui continuait à m'y rendre visite me demande de l'épouser.

C'était, je me souviens, dans le square Boucicaut, près du Bon Marché. Je venais de lui répondre par un refus, n'imaginant pas de vivre toute une existence près de lui, de devenir la mère de ses grands enfants et de prendre la place d'une morte près de cet homme qui l'avait fait souffrir et me terroriser.

— Je vous en prie! Cessez de me poursuivre.

Tous les Le Her me tutoyaient ; mais malgré ce qui avait existé entre Le Her et moi, je ne pouvais considérer cela comme un lien et je continuais à lui dire vous. C'était plus fort que moi. Il demeurait le patron qui exige, le témoin qui menace et peut déclencher une machine infernale. Il n'était pour moi qu'un séducteur auquel j'avais cédé par force et que je ne pouvais me résigner à considérer comme un amant.

Il fut si fâché qu'il m'envoya une gifle magistrale qui me fit chanceler. Et de nouveau les mots terribles :

— N'oublie pas que je peux faire guillotiner ton père...

Je n'ai jamais pu saisir le sens des paroles qu'il ajouta. Il y mêlait Michèle, disant qu'elle, étant morte, il dirait ce qu'il voudrait. J'avais la tête en feu. Je m'en fus en courant chez le Dr Mazarakis.

Je ne devais pas y rester longtemps. Le Her ne cessait de guetter dès que je sortais. Juliette, qui était beaucoup plus gentille qu'au temps où j'étais domestique chez ses parents, venait me voir avec lui et insistait également pour que je retourne chez eux.. Mais j'avais peur de ce qui m'attendait, peur de la vie sous leur toit, des étreintes de Le Her, de tout ce qui m'avait fait fuir cette maison. Et je refusais toujours...

Près du suicide

J'étais complètement désespérée.

Un soir, je voulus en finir. Je suivis les quais, marchant tout au bord de la Seine, près du pont Mirabeau, si je me souviens bien. Je pleurais tellement que je ne voyais rien autour de moi. Je me disais : « Je vais tomber dans l'eau », mais cette idée m'était douce.

C'est là que me rencontra une dame de l'Armée du Salut. Elle me parla, m'entraîna presque de force, me fit boire une tasse de thé et me conduisit à Mme Péron, au Palais de la Femme.

Mme Péron décida de m'envoyer à Fontenay-aux-Roses, dans une maison de repos. J'y demeurai un mois et demi pendant lequel j'écrivis à mon frère Albert. Cela me soulagea.

Albert dit-il à Guillaume, lequel continuait à voir Juliette, à quel endroit je me trouvais? Je ne sais. Toujours est-il que Le Her connut ma retraite et téléphona à l'Armée du Salut, disant qu'un paquet venant de la Guyane m'attendait chez lui.

Un paquet de la Guyane ! De papa ! Vous devinez ma joie. J'avais hâte de l'avoir. Mais je n'avais pas un sou vaillant. Les dames qui s'occupaient de moi me donnèrent un porte-monnaie contenant un peu d'argent et les tickets nécessaires pour me rendre jusqu'à la rue des Quatre-Frères-Peignot.

Et je partis tout heureuse.

A peine avais-je franchi la porte de l'appartement que Le Her la ferma à double tour derrière moi. Alors seulement je compris qu'aucun paquet ne m'attendait et que ce n'était là qu'un guet-apens.

Scène terrible

Il se déroula une scène terrible. On m'accusait des pires forfaits. Pour un peu, c'était moi qui avais tué Michèle. Je reçus en plein visage les pires insultes. C'est là que je compris ce qu'était Le Her. Cet acharnement contre la fille d'un homme qu'il avait défendu et qu'il aurait dû, par conséquent, soutenir et aider, me fit voir combien je pouvais être à sa merci depuis que, sans méfiance, j'étais tombée dans ses pièges.

Juliette aussi m'accusait. Elle aimait sa mère et avait souffert de sa mort. Son père voulait me faire prendre la place de celle-ci et instinctivement, comme cela arrive souvent, elle se dressait contre moi, l'intruse.

Jusqu'à deux heures du matin, j'entendis des injures, des menaces. Enfi , on me laissa partir.

A l'Armée du Salut, je dus donner une explication de mon retard. Je n'étais pas majeure. Mme Péron estimant que j'étais en danger et qu'il valait mieux pour moi quitter Paris me proposa de m'envoyer à Marseille, au pair, chez sa propre sœur.

Cette idée me réconforta. Ma malle était déjà prête et portée à la gare de Lyon lorsque Mme Péron reçut la visi de Le Her. Je ne sais ce qui se passa dans son bureau, ce qui lui fut dit, mais après le départ de celui-ci l'attitude des dames de l'Armée du Salut fut différente. Mme Péron me dit qu'elle avait changé d'idée et que j'irais à Nîmes comme infirmière d'enfants.

J'ai toujours aimé soigner les malades, autant que j'aime soigner les enfants. La perspective de pouvoir être utile ne me fit pas regretter la place de Marseille où je devais n'occuper de bébés.

« Je te rendrai heureuse... »

Par quel tour de passe-passe ma malle se trouva-t-elle le lendemain de la gare de Lyon chez Le Her ? Je l'ignore totalement. Il me fit seulement savoir qu'il fallait que je vienne la chercher.

Je dus m'y résigner. Et ce fut de nouveau une scène. Il me jura qu'il m'aimait — ce qui n'était pas entièrement faux, je crois — et répétait qu'il voulait m'épouser.

J'essayais de protester :

— Mais monsieur Le Her, moi je ne vous aime pas !

— Je te rendrai heureuse, Janette...

Mais je ne voulais rien entendre et il me laissa enfin partir.

Mme Péron me fit accompagner à Nîmes par une des personnes qui la secondaient.

Mais au lieu de la place d'infirmière dont on m'avait parlé, la maison où celle-ci me conduisit dans cette ville était, tout simplement, une maison de redressement.

Désespoir

Dire ce que fut ma vie dans cette maison est impossible.

Depuis mon enfance j'avais été enfermée, au pensionnat, à l'orphelinat, mais toujours au milieu de filles propres, saines, irréprochables.

Là, je me trouvais soudain plongée dans ce qu'il y a de plus sordide. De fortes têtes à la mentalité plus que douteuse pour qui la ruse, le mensonge, le vol, la prostitution avaient été le pain quotidien et d'autres qui, pour être moins insolentes, étaient peut-être pires malgré leur apparente soumission.

Au contact de ces filles, je me sentais devenir folle. Je n'avais plus qu'une idée : fuir !

Mais comment ?

Il fallait que quelqu'un vînt me chercher, me sortir de là. Je ne connaissais personne à qui crier ma détresse. Personne qui puisse venir à mon secours.

Sauf Le Her...

C'est lui que j'ai appelé.

Oui, Le Her !... Car tout me paraissait préférable à cette maison — une vraie prison — où je n'arrivais même pas à prier sincèrement, à me recueillir, ni à retrouver le visage des miens dans mon souvenir.

Le Her ne me fit pas attendre. Il vint me chercher immédiatement.

A peine étais-je à la gare, reprenant avec lui le chemin de Paris, que je regrettais mon geste. Mais il était trop tard !

Il me ramena, me raconta qu'il avait répondu à mon appel à l'insu de Juliette, ce qui ne devait pas être vrai. Il n'insista pas trop pour que je retournasse chez lui. Je crois qu'il était très satisfait de mon cri de détresse, espérant que l'abandon total dans lequel je me trouvais me ferait bientôt, et sans qu'il ait besoin de me brusquer, tomber dans ses filets.

De nouveau j'étais sans place. Je pris une petite chambre dans un hôtel, rue de la Convention.

C'est là qu'un soir de janvier 1934, lasse de cet interminable tunnel noir que j'avais devant moi, immensément découragée, désespérant de tout, même de ne jamais revoir mon père, n'attendant plus rien de la vie, je cédai de nouveau à l'étreinte de Le Her.

Je m'aperçus de mon état seulement assez longtemps après. J'avais honte de mon geste et pourtant j'étais heureuse de porter une vie qui donnerait peut-être un but à la mienne.

Je n'éprouvais que du dégoût pour le père de mon enfant, mais lui, ce petit être inconnu qui tressaillait en moi, comme je l'aimais déjà !

Je travaillais alors rue du 4-Septembre. Un soir d'automne, dans une petite chambre que j'habitais, je ressentis les premières douleurs. Il fallut prendre un taxi pour me conduire à la maternité Pinard.

Le Her était furieux, d'autant plus qu'il allait être obligé de payer la voiture.

Il me fit une grande scène avant d'arriver à la maison d'accouchement, me reprochant toutes sortes de choses, m'accusant presque de lui coûter de l'argent, alors qu'il ne m'en avait jamais donné, si ce n'est 2 fr. 50 par jour à un moment où, entre deux places, avant la mort de sa femme, il s'était mis dans la tête de me faire apprendre la machine à écrire, je ne sais dans quelle intention. Il m'avait même confiée alors à l'une de ses anciennes maîtresses pour me donner des leçons.

C'est dans cette atmosphère d'orage que Jean-Claude vint au monde, le 6 octobre 1934.

(A suivre.)

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « La Plaque tournante », editeurs.

Pour épouser sa fiancée française

L'ex-prisonnier avait oublié qu'il était marié en Allemagne

CALAIS, 29 avril (dépêc. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Contrairement à ce que pensent certains, les unions entre prisonniers et femmes allemandes, enregistrées sans grandes formalités par les mairies d'outre-Rhin, après l'arrivée des alliés, sont parfaitement valables et légales. Le mécanicien Marcel Lemaire, 31 ans, domicilié à Calais, 85, rue Mignard, vient d'en faire l'amère expérience. Il est maintenant poursuivi pour bigamie.

Une fiancée oubliée

En 1945, Marcel Lemaire avait comparu, à Mayen (Rhénanie) devant un fonctionnaire municipal avec une jeune Allemande de cette localité. Les époux vinrent ensuite à Calais, mais l'Allemande, totalement dépaysée et ne sachant pas un mot de notre langue, comprit qu'elle ne pourrait s'acclimater. Vingt-quatre heures plus tard elle reprenait le chemin de son pays natal avec la promesse que son mari la rejoindrait à Mayen.

Un peu après, Lemaire retrouva la fiancée avec laquelle il correspondait durant sa captivité. Oubliant aussitôt son mariage allemand, il épousa la jeune fille. Tout alla bien jusqu'au moment où celle-ci découvrit dans des papiers adressés à son mari, par un homme de loi, qu'il existait une autre Mme Lemaire qui était lasse d'attendre et demandait le divorce...

Un procès-verbal s'ensuivit.

LE MEILLEUR ROMAN DU MOIS : DES HISTOIRES D'AMOUR VRAIES

VOUS cherchez un roman, un roman qui ne vous déçoive pas, c'est-à-dire qui vous apporte à la fois de quoi vous passionner, de quoi vous faire rêver et qui vous fasse comprendre ce que vous sentez confusément : que votre vie elle-même est un roman. Ce roman complet, vous le trouverez cette semaine dans SAMEDI-SOIR, et ce ne sera pas tout à fait un roman, puisqu'il s'agit d'histoires vraies ! En effet, SAMEDI-SOIR publie un reportage qui n'est qu'une longue suite d'histoires d'amour : « Les femmes de Paris font rêver le monde ». Des académiciens, des écrivains, des vedettes ont collaboré et continueront à collaborer à cet extraordinaire document qui vous apportera chaque semaine des histoires merveilleuses, pleines de ce charme qui est celui de la femme française.

Vous trouverez aussi, dans ce numéro de SAMEDI-SOIR, la suite du procès historique de Pétain, dont la première audience a fait sensation. Jugez Pétain vous-même, pièces en mains. Avec son indépendance coutumière, SAMEDI-SOIR étudie le problème Pétain sous tous ses aspects. Il faut avoir lu cette série appelée à un retentissement universel pour pouvoir prendre position en connaissance de cause sur le cas Pétain.

CALENDRIER DES ARTS

GAL. DES GARETS, 38, rue de Courcelles, TERNAND, gouaches. Jusqu'au 11 mai.

DEPOTS EN EXCEDENT DANS LES CAISSES D'EPARGNE

Les avoirs des déposants dans les Caisses d'épargne sont passés de 486.854 millions de francs, au 31 décembre 1949, à 532.941 millions, le 31 mars 1950, soit un excédent de 46.087 millions.

UN TYPOGRAPHE DE PARIS ECRASE A ARRAS

ARRAS, 29 avril (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ». — Un lourd camion attelé d'une remorque et conduit par M. René Astinian, chauffeur aux établissements Mante et Cie, à Marseille, demeurant 41, rue de la Défense, à Issy-les-Moulineaux, venant de Bésieux (Nord), est entré en collision, rue de Bapaume, à Arras, avec un motocycliste, M. Paul Delalande, typographe-imprimeur, 12, rue du Temple, à Paris. Celui-ci a eu la tête littéralement écrasée par le lourd véhicule.

UN STATUT POUR LES EAUX ET FORETS

Au cours de sa dernière séance, la commission des Finances de l'Assemblée nationale a décidé de demander d'urgence au ministre de l'Agriculture de présenter un projet de statut pour le corps des Eaux et Forêts.

MOTS CROISES

MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — 1. Certains sont à cheval des mois. — 2. Le cheval en chanze au are de sont (à l'er. Brillait en Extrême. — 3. Sas, quatre, deux. A la queue du cheval. — 4. Baie. Saint portugais. — 5. Peut remplacer la cravache. — 6. Soutenir. — 7. Demi-cheval à l'envers. Sur une rose. — 8. Chose nulle. On en trouve sur les champs de courses. — 9. En épelant : enlevé. D'un auxiliaire. Pareourus... mais pas à cheval. — 10. Notre plus noble, c'est le cheval.

VER. — 1. Avide de gains. Il peut être de cheval. — II. Pris par le cheval sauteur. Ce que fait le cheval du vert. — III. Dangereuse pour le cheval. — IV. Demi-moitiés. Préfixe. — V. Montré d'un sarz. Tel soupera franchi. Seul. — VI. Prénom. Un saut qui n'est pas au calendrier. — VII. Des soldats à cheval. — VIII. Souverain. Sous le sabot du cheval. — IX. Choix. Le cheval n'est même avec sa robe. Ce que Jacques a attendue le cheval de course. — X. Charge. Soutient parfois des quartiers de cheval.

Solution du problème 1345

HOR. — 1. Poudre. Cal. — 2. Lauriers. — 3. As. Rentier. — 4. It. Es. Issu. — 5. Lais. Ose. — 6. Os. Buires. — 7. Ai. Seine. — 8. Démenti. Et. — 9. Elues. Ro. — 10. Marée. Acier.

VER. — I. All. Adam. — II. Enstache. — III. N. S. Le Mer. — IV. Dures. Gent. — V. Eres. Nue. — VI. Ein. Ouate. — VII. Rôtie. Sa. — VIII. Orchestre. — IX. Aura. Faire. — X. Rosse. Or.

UN ART DE VIVRE HEUREUX

DALE CARNEGIE
TRIOMPHEZ DE VOS SOUCIS

VIVEZ, QUE DIABLE !

40e mille — Un vol. 325 fr. — FLAMMARION

MAM'ZELLE SOURIS par Coq